

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

 N° 2932

SAMEDI 6 MAI 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

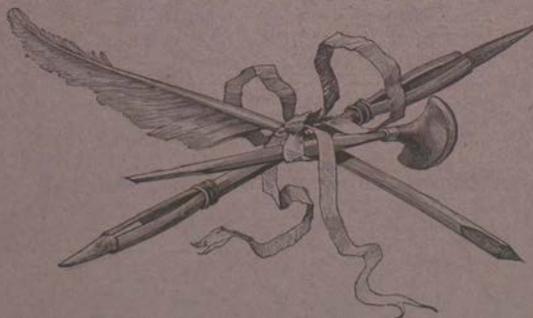
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

TROUSSEAUX 1.500^F
 TROUSSEAUX 2.000^F
 TROUSSEAUX 3.000^F

GRANDE MAISON DE BLANC

..... 6, BOULEVARD DES CAPUCINES, 6 - PARIS

TROUSSEAUX 5.000^F
 TROUSSEAUX 8.000^F
 TROUSSEAUX 10.000^F

MOTOCYCLETTE WERNER

MODÈLE 1899 à l'allumage Électrique
 Dans la Course du 27 Février dernier

MOTOCYCLETTE WERNER

Sur un parcours de 40 kilomètres

A laissé en arrière seize grandes voitures automobiles de 5, 6 et 8 chevaux !

La MOTOCYCLETTE WERNER, avec son nouveau moteur d'un cheval et l'allumage électrique, est la seule bicyclette à pétrole réellement pratique. Elle a fait ses preuves et donne entière satisfaction à ses nombreux acheteurs. Plusieurs centaines de machines sont sorties de notre usine et les commandes affluent de tous côtés. Deux ans d'expériences et recherches continuelles, nous ont permis de la mettre au point. Toute personne soucieuse de ses intérêts ne doit demander que la MOTOCYCLETTE WERNER, la reine des bicyclettes à pétrole, la plus légère, la plus rapide, la plus gracieuse ainsi que la plus sûre et pratique.

Le nouveau Moteur Werner d'un cheval, et l'Allumage Électrique ne pèse que 9 kilogrammes. La MOTOCYCLETTE pèse environ 50 kilos et fait 40 kilomètres à l'heure en palier. Elle monte bien les côtes.

Les Commandes sont livrées à lettre vue

WERNER FRÈRES & C^o

Mécaniciens-Constructeurs

MAGASINS : 40, Avenue de la Grande-Armée, PARIS. — USINE à Levallois-Perret.



COSTUMES & ÉQUIPEMENTS DE SPORT

Vélo, Automobile, Équitation, Chasse, etc.

COSTUMES TAILLEUR POUR DAMES

H. FRAENKEL

25, rue du Quatre-Septembre (en face de la rue Louis-le-Grand.)
 Succursales :
 50, Avenue de la Grande-Armée. — 28, bd Poissonnière

Créations de la Maison : Jupon mi-divisé, Jupon se transformant en culotte, Jupon avec culotte à pont, Jupon-culotte pour Dames; Pantalon-culotte pour Messieurs.

Spécialités : Costumes en peau souple pour Dames et Messieurs, Pelerines imperméables, non caoutchoutées, poids : 215 grammes.

Envoi franco du catalogue illustré.

EN 3 JOURS chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons guéries par la Pomme Philocôme Veloutée de GRANDOUMENT, Pharm^{ie} à Orgeret (Sra). France 1^{re} 2^e, Breveté 2^o 50. Dépôt de la Pharm^{ie} à Orgeret 111

MARIAGES

Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la
GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE
 PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



M. Sarcey essayant de déboulonner la colonne sur laquelle veut monter Coquelin.

— Vous avez l'air un peu abruti, mon cher député...
 — Ah! vous savez... quand on vient de passer un mois avec ses électeurs...

— Nouvelles robes plates, vous le voyez... plates comme un champ de courses...
 — En effet... il n'y a plus le moindre obstacle...

— Vous avez tué votre victime après l'avoir anesthésiée avec du chloroforme.
 — Pour qu'elle souffrit moins!

— Non, mon gendre, non... je n'accepterai jamais l'idée de la crémation.
 — Vous avez tort, belle-maman, le feu purifie tout.



La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PH^o

La Reine de Besançon

MONTRE DE PRÉCISION

MAISON DE CONFIANCE

FABRIQUE D'HORLOGERIE
 A. BARTHET, à Besançon (Doubs).
 Horloger de la Marine.
 MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1895.
 Tout argent 15^f; Nickel, depuis 5^f.
 FABRICATION IRREPROCHABLE

5^o 4^e Chronomètres avec Bulletin d'Observatoire. Inv. de Catal. 1^{re} demande.

PRETS

depuis 3 1/2 O/o sur hypothèques, sur successions et biens indivis sans le concours des autres co-héritiers, sur titres nominatifs sans besoin des titres.

PRET sur ACHAT de nues propriétés, valeurs, actions, obligations (dont une autre personne a la jouissance) sans que cette personne soit informée du prêt ou de l'achat et sans besoin des titres. Discrét. garantie. Renseignements gratuits. Crédit Français, 2, R. Chaussée d'Antin, 1^{er} 45^b.



SUCCESSALE 11, rue de Valenciennes

USINE & BUREAU 17, rue de Valenciennes

USINE & BUREAU 12, rue de Valenciennes

SUCCESSALE 11, rue de Valenciennes



PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de THYROÏDINE BOUTY, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, 6^o mandat-poste de 10 fr. TRAITEMENT INOFFENSIF et ABSOLUMENT CERTAIN. Avoir soin de bien spécifier : Thyroïdine Bouty.

TABLES FÉRET



Scolaire ordinaire
 L'élevation facultative procure la tenue parfaite, correcte et droite de l'écolier.

Scolaire à élévation facultative et à inclinaison mobile pour les enfants à vue courbe ou myopes.

Liseuse au lit
 Le dessus horizontal, fixe à la hauteur nécessaire pour les repas, peut être incliné pour écrire et davantage pour la lecture.

Notice n^o. A. Féret, 16, rue Etienne-Marcel, Paris.

LES CÉLÈBRES VERRES ISOMÉTROPE

6 fr. la paire 1^{re}. — Seul Dépôt à Paris: FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.

COMMISSION EXPORTATION

GRAND CHENIL MODÈLE

Maison AARON
 19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET

VENTE DE CHIENS

De toutes races

Tournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

Fruit laxatif rafraîchissant contre CONSTIPATION

Hémorroïdes, Bile, Embarras gastrique et intestinal, migraine en provenant

TAMAR INDIEN GRILLON

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris
 Détail dans toutes les Pharmacies



ROYAL HOUSE

A. LABBEY

5, PLACE DE LA BOURSE. — 24, RUE DE LA BANQUE

Crusseaux de Luxe pour Hommes et Jeunes Gens



N° 2027. — Drap fantaisie.... 3.50
N° 2028. — En grisaille..... 2.50



N° 2002. — Le Havelock.... 12 fr.
Extra scott..... 16 fr.



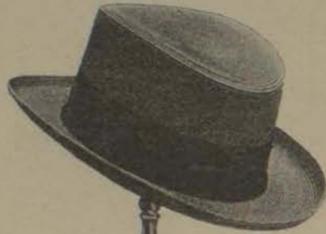
N° 2001. — Le Prince, soie supérieure..... 20 fr.
Extra..... 23 fr.



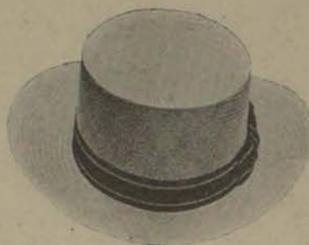
N° 2030. — Grisaille très légère. 5.50
En piqué blanc..... 2.50



N° 2005. — Gris, noir, marron.
10 fr., 12 fr., 16 fr.



N° 2011.
Fine paille Anglaise 12 fr.



N° 2012. — Galon rayé, noir ou marine.
Manille..... 6.50



N° 2013. — Sumatra, poids 60 gr. 22 fr.
En Panama..... 25 fr.



N° 2007. — Gris, noir, marron. 12 fr.
Extra scott..... 16 fr.



N° 2026. — Cuir mégissé, blanc, jaune, noir..... 12 fr.
En piqué blanc..... 6.50
En drap marine..... 7.50



N° 2025. — Tussor, avec ou sans couvre-nuque..... 9.50



N° 2006. — Feutre marron ou noir.
6.50 et 8 fr.



N° 2008. — Galon noir, marine ou écossais.
Exclusif..... 4.50
Extra double bord vert..... 7.50



N° 2009.
Extra léger..... 5.50



N° 2010. — Paillason..... 3.50
Fine paille anglaise..... 4.50
Paillason extra..... 6 »



N° 2024. — Alpaga beige clair. 9.50
En cuir jaune ou noir..... 10



N° 2018. — Le Royal House. Paille de riz blanche, garni velours noir. 25 fr.



N° 2014.
Cyrano.
Extra léger. 6.50



N° 2015.
Paille d'Italie..... 15 fr.
Panama..... 25 fr.



N° 2016.
Brazilian.
Fine paille anglaise. 9.50



N° 2021. — Le Canotier. Écaille
14 fr.

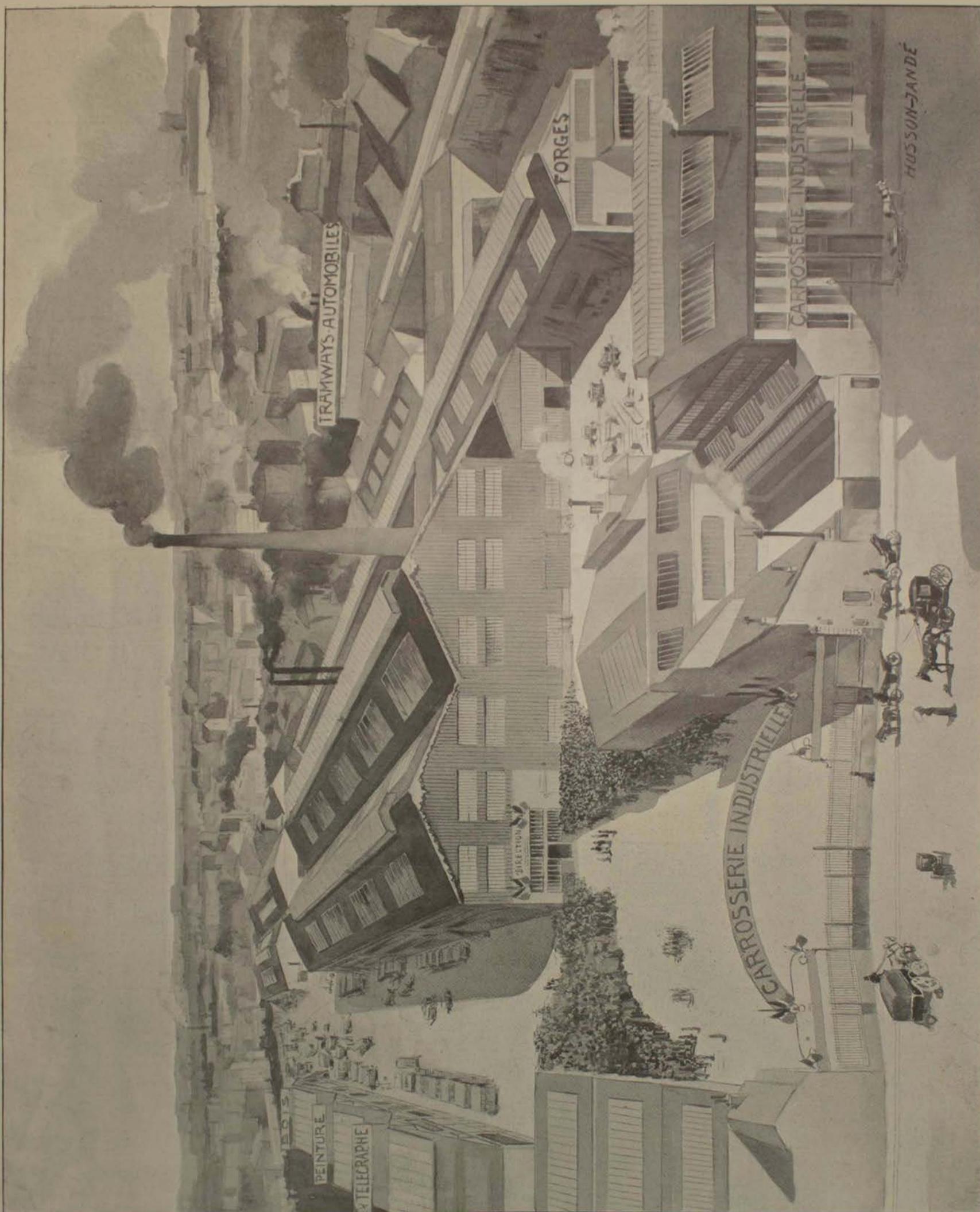


N° 2020. — Le Saint-Cyr, fine paille anglaise blanche, garni velours, rubans toutes nuances..... 20 fr.



N° 2017.
Le Stafford, gros vert, marine ou noir, rubans assortis. 25 fr.

Le Catalogue illustré est adressé franco sur Demande. — La Maison n'a de succursale, ni à Paris ni dans les Départements. Nos Expéditions se font contre remboursement, et franco au-dessus de 25 francs.



Remettant des Médailles d'honneur à deux ouvriers de la Carrosserie Industrielle, lors de sa visite à l'Usine principale. 78, rue Claude-Decaen.
 M. MOUGEOT, Sous-Secrétaire d'Etat des Postes et des Télégraphes

LA CARROSSERIE INDUSTRIELLE

Société anonyme au Capital de 3 Millions
 EST LA PLUS GRANDE MANUFACTURE
 de Voitures de Luxe, de Service et de Commerce.

SIÈGE SOCIAL — BUREAUX ET MAGASINS
 228, Faubourg Saint-Martin, 228 — PARIS.

CATALOGUE FRANCO



SALON

Pleurez, Peintres et Sculpteurs ! Ce ne sont pas vos œuvres qu'on regarde cette année. Ce sont les élégantes qui passent devant elles, les Parisiens éblouissants de chic et somptueusement revêtus du **Complet à 69 fr. 50**, admirable création de **MICHEL LIFE TAILOR**, 112, rue Richelieu, au boulevard.

A TOUTES
La brune à la peau mate emprunte son éclat à
Aux sucs du doux Congo, tandis que la blonde
Lui doit sa transparence et sa race divine ;
A chaque femme enfin ils donnent plus d'appas.
Marc Anizel au savonnier Victor Vaissier.

RAJEUNISSEZ VOS TRAITS sup-
primez vos rides, et rafraîchissez votre teint, avec la
Véritable Eau de Ninon, de la Parfumerie Ninon,
31, rue du 4-Septembre, mais mélez-vous des
contrefaçons et des imitations. Franco 6 fr. 50.

MAINS ARISTOCRATIQUES au moyen
de la Pâte et du Savon des Prélats, qui blanchissent, lissent,
satinent l'épiderme et le préservent ou le débar-
rassent des engelures et des gerçures. Pâte 5 fr.,
Savon 2 fr. 50, f^o, contre mandat-poste augmenté
de 50 c. et adressé à la Parfumerie Exotique,
35, rue du 4-Septembre.

J^{rs} TRAVAUX MANUELS 28, Quai Voltaire, PARIS
10 N° 20 sans engagement gratuit.

CONSTIPATION GUERISON CERTAINE
par l'Emploi de la délicieuse
POUDRE laxative ROCHER
Prix du Flacon de 10 doses : 2 fr. 50, dans toutes Pharmacies.

PHOTO-JUMELLES J. Carpentier, av. objectifs Cooke.
BALBECK, opticien, 81, boulevard Montparnasse, Paris.



Ah! Ah! la goutte!...
pincée! enfoncée!! noyée!!!

LA GRANDE SOURCE
de
VITTEL

doit être à tous les repas, l'eau
de régime des
ARTHRITIQUES

Goutte Gravelle Diabète
Calculs et Sables biliaires

Fluide Iatif

Préparation la plus ancienne et
la plus appréciée pour adoucir
la Peau et embellir le Teint.
Très efficace contre le froid, le
hâle de la mer et généralement
toutes irritations de l'épiderme.

POUDRE, CRÈME et SAVON IATIFS
Parfumerie JONES
23, B^o des Capucines, PARIS.

PIANOS A. BORD
14, Boulevard Bissonnière, 14, PARIS

FABRICATION ANNUELLE : 3.000 PIANOS
Pianos Fabriqués à ce Jour : 95.000
GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS & D'OCCASION
FACILITÉ DE PAIEMENT. — CATALOGUE FRANCO.

PREPAREZ
POUR IMPRIMER SOI-MÊME
Ecriture, Plans, Dessins ou avec Caractères
48 ANNÉES DE SUCCÈS
Médailles à toutes les Expositions
Demander Spécimens et Prix
au Bureau des Établissements de Presses
RAGUENEAU, 11, R. des TOURNELLES, PARIS

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Faites usage du
merveilleux
PETROLE HAHN
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

**CANADIAN
PACIFIC RAILWAY**

Merveilleuses excursions à travers des contrées
pittoresques, d'aspects infiniment variés.
Les grands Lacs, les Prairies, les Montagnes
Rocheuses, les Sources chaudes de Banff,
Territoires de Chasse et de Pêche. Ontario,
Manitoba, Colombie briannique

Pour billets et catalogue illustré gratis
s'adresser au Canadian Pacific Railway, 67,
King William Street Londres E. C. aux bureaux
de Thomas Cook et Son ou à la C^{ie} Internatio-
nale des Wagons-Lit

LAURENOL
LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
Le plus Puissant Désodorisant
LE MEILLEUR MARCHÉ
Toutes Pharmacies. — Bureau : 8, rue Hérod, PARIS

LAURENOL

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE
EN TOUTES NUANCES
Dépôt : 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai : 1^{fr} 50).

*Monsieur Paul Sormani prie
Madame et Monsieur
de lui faire l'honneur de visiter ses nouveaux
Magasins, 10, Rue Charlot à Paris*

*Orfèvrerie de Écaille
Cadeaux & Corbeilles de Mariage
Sacs & Crousses de Voyage
Meubles & Bronzes de Style*

**EAU DENTIFRICE
DU DOCTEUR PIERRE
& PLACE DE L'OPÉRA
PARIS**

PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
Antiseptiques et Aromatiques
EN VENTE PARTOUT

L'OFFICE PHILATÉLIQUE
20, Boulevard de Clichy, Paris
envoi franco à MM. les Collectionneurs,
sur simple demande affranchie,
des Carnets de Timbres-Poste à CHOISIR
et à PRIX RÉDUITS sur tous les Catalogues,
DEPUIS 0,05 C. PIÈCE JUSQU'ÀUX PRIX LES PLUS ÉLEVÉS.

Vin de Vial
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est
d'assurer la nutrition pendant la maladie et
le rapide relèvement des forces dans la
convalescence; pour les anémiés, les ado-
lescents et les vieillards, c'est
l'Aliment rénovateur par excellence.

ASTHME et Catarrhe de la Voix par les **Cigarettes ESPIC**
(Boîte 2 fr.) en vente dans toutes les Pharmacies
GRAINE DE LIN TARIN dans les Pharmacies
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

Chronophotographe 1899

PAS de CONCURRENCE POSSIBLE

Envoyé FRANCO sur DEMANDE

L GAUMONT & C^{ie}
57, RUE ST ROCH PARIS.

BOUGIE DE CLICHY

Se vend dans les bonnes épiceries.

LE VÉRASCOPE
BREVETÉ EN TOUTS PAYS
ou Jumelle stéréoscopique
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
inventé
et construit par
JULES RICHARD
ingén^{er}-const^{ructeur}
Fondateur et Succ^r de la
Maison RICHARD Frères
8, impasse l'essart
— PARIS —
Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

CHOCOLAT

SUCHARD
LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL
Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

JAMBON MARQUE "GENUINE"
Balzer la Marque **COLEMAN**

PARFUM des FEMMES de FRANCE
VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

CHRONOMÈTRE "Le Royal"
Remontoirs Ancre de Précision avec Vile de Garde 10 ans
Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50
ENVOI DIRECT DE L'UNION FRANÇAISE
des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. Illustré gratuit et F^o sur demande.
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

ALIMENT COMPLET POUR ENFANTS

MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN
16, Rue du Parc-Royal, PARIS
Dépôt dans toutes les Pharmacies et dans des Épiceries.

EAU DE TOILETTE
pour rafraîchir et adoucir la peau
LUBIN
Parfumeur à la Cour
COIFFEURS DE FRANCE DE PARIS & DANTELEURE

PARFUMERIE LUBIN
11, Rue Royale, Paris.

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
FABRIQUE 1
Fabricant Joaillier. [TÉLÉPH.] 30, Rue de Provence.

Ce numéro est accompagné d'un supplément musical.

L'ILLUSTRATION

Prix du numéro : 75 centimes.

SAMEDI 6 MAI 1899

57^e Année. — N^o 2032.

LES FÊTES DE TUNISIE



DÉFILÉ DES DRAPEAUX DES CORPORATIONS INDIGÈNES, A BIZERTE

Photographie L. Bouët. — (Voir l'article, page 292).

COURRIER DE PARIS

Un de nous vient d'assister aux fêtes données en Tunisie à l'occasion de l'inauguration d'un monument à Jules Ferry et de divers travaux considérables effectués à Sousse et à Sfax. Il revient émerveillé de cette tournée rapide : le pays est admirable et sa transformation si rapide, sur divers points, que cela tient du prodige. On a dit que c'était là le plus beau fleuron de la couronne coloniale, qui pare le front de la République française, troisième du nom ; c'est la vérité, sans aucune de ces hyperboles qui nous sont familières. Et alors, malgré soi, et quelque opinion que l'on ait des actes de l'homme en ce qui touche l'éducation nationale et la politique intérieure, on se prend à saluer avec un sentiment de respect la mémoire de Jules Ferry. Il n'y a pas de rancune qui tienne contre un homme qui a si grandement enrichi le patrimoine de la France et qui a si cruellement expié de son vivant des ambitions dont nous recueillons le profit. Les ministres passent, leurs actes restent. La postérité commence pour Jules Ferry ; il est certain maintenant qu'elle devra lui être plus clémente que ne l'ont été ses contemporains.

C'est extraordinaire comme un éloignement momentané de Paris diminue le relief de certains événements parisiens. Ainsi, me disait mon collaborateur, à bord de la *Medjerdah* qui, de Tunis, nous ramenait à Marseille, au milieu du désœuvrement de la traversée, l'un des passagers ayant fait allusion au Vernissage, provoqua-t-il parmi les journalistes présents un mouvement de surprise où se lisait la plus parfaite indifférence. Le Salon, le Vernissage ! c'était pourtant la grosse affaire du jour pour la plupart d'entre nous, courtiers ou reporters, chercheurs de petites bêtes dans le déroulement de « l'actualité ». Eh ! bien, la question fut enterrée aussitôt que née. Que pouvaient importer les toiles peintes du Champ-de-Mars à nos yeux grisés de lumière, émerveillés du tableau de nature qu'ils venaient de contempler ! Paysagistes, marinistes, peintres des costumes et du bric-à-brac de l'Orient, nous avons eu, sans le chercher, le contrôle de vos inventions pittoresques... Combien décevant, hélas ! Mais ce n'est qu'une impression de quelques amateurs sans importance, prenez-la pour ce qu'elle vaut.

Il y a, en tout cas, quelque chose que nous autres occidentaux n'égalerons jamais : c'est la fantaisie délicieusement imprévue des enseignes de là-bas.

A Sousse, dans la rue de France, celle-ci entre autres :

M. MONTILIA
Coiffeur-dentiste
Sangues à vendre

Cela ne vaut-il pas bien des aquarelles ?

J'ignore quel sort l'Académie réserve au mot « Vernissage » dans la prochaine édition de son dictionnaire ; mais il lui faudra certainement tenir compte de l'acception nouvelle consacrée par l'usage à la fin du dix-neuvième siècle. « Vernissage, action de vernir », a cessé d'être une définition suffisante, et même un temps viendra sans doute où les émules de Littré ne reproduiront plus cette mention que pour rappeler l'origine étymologique d'un mot singulièrement détourné de son sens primitif. Tout au moins la compléteront-ils à peu près en ces termes : « se dit aussi et plus communément de la première journée d'une exposition, où se pressent en cohue des gens assemblés sous prétexte de visiter les objets exposés, mais dont le but réel est l'exhibition réciproque de leurs propres personnes. »

Entre tous, le Vernissage du Salon répond très exactement à cette définition nouvelle, et jamais elle ne fut mieux justifiée que par la solennité du 30 avril.

« C'est une foule, une mêlée. Ce sont des artistes en bande, en famille, en tribu ; des artistes gradés donnant le bras à des épouses qui ont les cheveux en coques ; des chevelus arriérés, des élèves de Nature coiffés d'un feutre pointu ; puis des hommes du monde qui veulent « se tenir au courant » ; des femmes de la société frottées à des connaissances artistiques, et qui ont un peu dans leur vie effleuré le pastel ou l'aquarelle ; des bourgeois venant se voir dans leurs portraits et recueillir ce que les

passants jettent à leur figure ; des vieilles faiseuses de copies, à la robe tragique, s'arrêtant le pince-nez au nez, à passer la revue des torsos d'hommes qu'elles critiquent avec des mots d'anatomie. Du monde de tous les mondes : des mères d'artistes attendries devant le tableau filial, avec des larmoiements de portières ; des actrices fringantes, curieuses de voir des marquises en peinture ; des refusés hérissés, allumés, sabrant tout ce qu'ils voient avec le verbe bref et des jugements féroces... Il y a des bouches béantes, ouvertes en O, devant la dorure des cadres ; il y a sur des figures l'hébètement désolé et le navrement éreinté qui vient aux visages des malheureux obligés par les convenances sociales d'avoir vu toutes ces couleurs... »

« Spectacle varié, brouillé, sur lequel planent les passions, les émotions, les espérances volantes, tourbillonnantes, tout le long de ces murs qui portent le travail, l'effort et la fortune d'une année ! »

Voilà ce que les frères de Goncourt écrivaient dans *Manette Salomon*, il y a plus de trente ans. Le morceau, assaisonné de main de maître, a conservé tant de saveur, qu'on me saura gré de l'avoir substitué à mon humble prose.

Aussi bien, que dirais-je qui n'ait été déjà dit cent fois au sujet des manifestations du snobisme parisien ?

« Voici le mois de mai rayonnant et joyeux ! » Comme chantait en l'un de ses premiers poèmes Maurice Bouchor. Et ce rayonnant mois de mai marque aussi le début de la période où nos administratifs et nos politiciens vont avoir, de nouveau, les malheureux, à dresser le recensement des candidats à tous les rubans dont la République fleurit — insuffisamment, toujours ! — les boutonnières françaises au 14 Juillet ! Pauvres sollicités ! Pauvres sollicités ! Pour ceux-ci, un jeune professeur de rhétorique que le hasard de sa destinée avait attaché pendant quelques mois au cabinet de son ministre — section du ruban violet — avait trouvé une définition charmante, et d'ailleurs irréprochable étymologiquement : il les appelait des « palpipètes ».

Il est encore question de créer une nouvelle décoration : la croix du « zèle militaire », en faveur des officiers de la réserve et de l'armée territoriale. L'idée se présente sous la forme d'une proposition de loi, signée de plusieurs députés et fortement motivée. Les auteurs de cette proposition sont convaincus qu'elle répond, comme on dit, à un besoin qui se fait vivement sentir. Comment ne le seraient-ils pas, étant donné les « innombrables » lettres de félicitations qu'ils se flattent d'avoir reçues, aussitôt leur projet connu ? Ce succès, d'ailleurs, n'était pas douteux. En France, dès qu'on parle de distribuer du ruban, on est sûr de rallier les suffrages unanimes des intéressés.

Pourtant — l'avouerai-je ? — si j'avais l'honneur d'être député, tout en rendant hommage à l'excellente intention de mes collègues, j'aurais le regret de ne me point associer à leur initiative, dussé-je encourir d'innombrables anathèmes. Et de mon vote contraire je fournirais les raisons suivantes : Premièrement, en multipliant les décorations, on risque de les déprécier, et, le jour où, par suite de cette multiplication abusive, tout le monde sera décoré, ce sera comme si personne ne l'était. Secondement, cette croix de « zèle » rappelle le prix d'encouragement ou de consolation décerné à l'élève médiocre dont le bienveillant M. Petdeloup tient à récompenser la bonne volonté ; elle serait plus humiliante que prestigieuse pour les officiers de la réserve et de la territoriale, semblerait les classer dans une catégorie inférieure, et, s'il est vrai qu'un fossé les sépare — bien à tort — de leurs camarades de l'armée active, on n'aurait réussi qu'à le creuser davantage en prétendant le combler.

Mais à quoi bon ratiociner à propos des hochets de la vanité ? Chez des gens d'apparence raisonnable, la manie du ruban devient une telle obsession que, désespérant de décrocher aucune des décorations existantes, et ne pouvant cependant se résigner à la virginité de leur boutonnière, ils se satisfont par l'achat à beaux deniers comptant de quelque décoration chimérique. Ainsi, dernièrement, le secrétaire d'un pseudo-roi d'Araucanie et de Patagonie comparaisait en police correctionnelle pour avoir vendu, 150 francs pièce, des brevets de l'Ordre de la Constellation du Sud, qui ont tout juste la valeur des billets de banque de la Sainte-Farce. Parmi ses nombreux clients — je

n'ose dire ses victimes — figurait l'honorable président de la Société des « Cent-kilos ».

Les hommes les plus forts sont sujets à des faiblesses.

Qui donc prétendait que le Métropolitain n'était qu'un mythe ? Il se fait, en dépit des railleries des sceptiques, et déjà, paraît-il, son réseau souterrain s'étend sous une partie de Paris. Il faut bien le croire : des passants en ont entrevu un tronçon rue de Rivoli ; des journalistes ont visité les gares du Palais-Royal et de la place de la Nation. Un travail de taupes s'accomplit mystérieusement sous nos pieds ; un beau matin, les Parisiens auront la surprise d'apprendre qu'ils peuvent prendre leur ticket et circuler en wagon au niveau des égouts.

Quant à la voie destinée à prolonger la ligne d'Orléans jusqu'à l'ancien emplacement de la Cour des Comptes, elle s'exécute d'une façon moins discrète. Les quais de la rive gauche offrent un spectacle lamentable. Ce n'était pas assez d'avoir éventré la chaussée, démolir les parapets, au grand désespoir et dommage des pauvres bouquinistes dépossédés et de leur clientèle désorientée ; on vient de raser les vénérables peupliers du quai Malaquais, et cela, juste au moment où ils commençaient à verdoyer galement, comme si les ingénieurs féroces avaient pris à tâche d'aggraver les regrets des amis des arbres !

Sur le quai d'Orsay, le quadrilatère où s'élevaient naguère les ruines pittoresques du palais incendié sous la Commune est transformé en un vaste chantier, troué de tranchées profondes, encombré de lourdes charpentes de fer, et, à l'angle de la rue du Bac, le vieil hôtel d'Argental, étayé sur ses béquilles, attend tristement la pioche des démolisseurs...

Cet hôtel, habité jadis par l'ami de Voltaire, évoque le nom d'Edouard Pailleron, qui vient de mourir. L'auteur du *Monde où l'on s'ennuie* s'y était installé en 1886, lorsqu'il avait dû quitter l'hôtel de Chimay, acquis par l'Etat pour être annexé à l'École des Beaux-Arts.

Obligé de changer de maison, Pailleron n'avait pas voulu changer de quartier. Il aimait passionnément le voisinage de l'Institut, ces quais majestueux, avec l'incomparable perspective du fleuve, du Pont-Royal, du Louvre et des Tuileries. Son nouveau logis était situé à souhait pour lui conserver la jouissance de son panorama favori. Aussi, comme il s'était plu à l'aménager, à en faire le merveilleux musée d'objets d'art et de bibelots rares, si hospitalièrement ouvert aux amis qu'il recevait volontiers — fantaisie de poète — affublé d'un froc de moine, à l'exemple de Balzac ! Il vivait là depuis douze ans, et croyait, sans doute, y finir paisiblement ses jours, quand une expropriation imprévue le força d'émigrer sur la rive droite. Cet exil lui fut cruel ; et il n'est pas téméraire de supposer que le bouleversement de ses chères habitudes a contribué à abrégier sa vie.

On a, depuis quinze jours, cité beaucoup de « mots » de Pailleron. C'était une monnaie dont il eut toute sa vie les poches pleines, et qu'il semait volontiers.

Mais on connaît moins ses mots de théâtre, ceux qu'il prodiguait dans l'intimité des répétitions, et qui ne sortaient guère de l'obscur coin d'avant-scène où ils étaient dits. Il en eut de très comiques, et aussi de charmants.

À la Comédie-Française, il arrive un jour après que la première répétition d'une pièce de lui était commencée. Et, tout de suite, inquiet de savoir comment vont les choses, il s'adresse à l'une des interprètes :

— Eh ! bien... l'eau est bonne ?

Au début des répétitions du *Monde où l'on s'ennuie*, il y avait une scène où M^{lle} Reichenberg n'arrivait pas à réaliser je ne sais quel « effet » qu'elle cherchait.

— Zut ! s'écrie l'artiste impatientée.

Et elle recommence sa scène. Et cela ne vient pas encore comme elle voudrait. Elle s'interrompt de nouveau, très nerveuse, et profère un *Zut* encore plus énergique que le premier.

Troisième tentative, troisième insuccès. L'ingénue regarde l'auteur, furieuse, la bouche ouverte pour une imprécation décisive... Alors Pailleron, avec douceur :

— Dis donc le mot... Tu en meurs d'envie !

LA SIGNATURE

Un soir de juillet. Emergeant à mi-hauteur des épaisses frondaisons du parc, la blancheur du château royal, une grande villa très simple, à l'italienne, se rose aux dernières lueurs du crépuscule. À l'occident, un voile d'un gris bleuté, piqué çà et là d'étoiles naissantes, s'étend au-dessus des collines violettes dont la silhouette s'accuse en découpures capricieuses et des bois qui se foncent en masses confuses. À l'orient, le ciel encore illuminé de l'adieu du soleil se nuance de tons dégradés de turquoise, d'émeraude et de pourpre; une mince ligne de feu barrant l'horizon marque le point où l'astre a plongé. Assoupie, à peine ridée, la mer étale vient battre le mur de la terrasse avec un clapotis doux comme un chuchotement d'amoureux. La brise du large tempère la chaleur accablante de la journée; dans l'air attiédi et limpide passent des caresses embaumées.

La longue terrasse où s'alignent, ainsi qu'une double haie de soldats de parade, des orangers en caisse taillés à l'ordonnance, s'anime discrètement de la présence des hôtes du château, humant le frais après dîner.

Des hommes seulement. Pas d'étiquette, une tenue d'un négligé correct, comme il convient à des gens de qualité en villégiature. Deux groupes : les causeurs, assis en rond sur des sièges rustiques et, le havane ou la cigarette aux lèvres, se contant *mezza voce* des histoires soulignées parfois de ricanements contenus, à la diplomate, pareils à des gloussements; les contemplatifs, debout, accoudés à la balustrade de marbre, n'échangeant que de rares paroles entre de voluptueuses bouffées de latakia parfumé lancées vers l'infini. Ministres, chambellans, officiers de la garde : toute la petite cour de Ferdinand IV, roi d'Icarie.

Le roi, lui, se tient à l'écart de ces groupes, autant pour leur laisser plus de liberté que pour se mieux ressaisir et aussi pour jouir sans ostentation despotique du privilège qu'il s'est réservé de fumer une courte pipe de bruyère. Appuyé au bras de son secrétaire intime, il arpente lentement la plate-forme sablée. Pendant son séjour à Nérída, sa résidence d'été, cette promenade du soir est une de ses plus chères habitudes.

Un souverain très moderne, portant à la campagne veston de molleton gris et chapeau de paille, comme un bourgeois quelconque; des allures démocratiques, relevées d'une certaine prestance militaire. Cinquante-cinq ans : haute stature, large carrure, cheveux argentés tondus en brosse, forte moustache grisonnante, teint coloré; physionomie ouverte, avenante, où le regard clair, sous la broussaille des sourcils, reflète la bonté du cœur et l'ingénuité chevaleresque du caractère. Ferdinand IV a été un des plus beaux hommes de son royaume; mais, depuis la mort récente de la reine Christiane, l'âge, jusqu'alors mis en défaut, prend sa revanche et, sous les pas alourdis, le gravier sec de la terrasse s'écrase avec des craquements qui en marquent la cadence régulière.

Mathias Barkan, le secrétaire intime, n'a pas encore atteint la trentaine. C'est un blond pâle, de taille moyenne, svelte et souple. De courts favoris tranchés net d'un coup de rasoir, près de la commissure des lèvres minces, y rejoignent la fine moustache conquérante. Joli garçon, mais un je ne sais quoi de troublant dans la gravité précoce des traits et surtout dans l'expression des yeux glauques, à l'iris étrangement changeant.

Aux côtés des promeneurs, gambade, non sans dignité, Ralph, un superbe danois au collier d'argent écussonné des armes royales.

Un temps d'arrêt. Mathias a senti le bras de son auguste maître peser davantage sur le sien. Respectueusement prévenant, il demande :

— Votre Majesté est-elle lasse ?

— Non, mon fils, répond le roi, de sa voix de basse, en respirant largement. Au contraire, jamais je ne me suis trouvé si bien. Quelle magnifique soirée ! Il me semble que toutes les forces vivifiantes de cette merveilleuse nature me pénètrent et me communiquent une vigueur nouvelle... Moi, qui me croyais terrassé, anéanti par une insupportable douleur !... Inconsolable, oui... Et pourtant, je vis; la bête, malgré tout, triomphe de la détresse de l'âme, et voilà que je me rattache à la vie, comme si j'avais encore quelque chose d'utile à faire en ce monde !... Singulière puissance de réaction contre la mort ! Où la puisons-nous ?...

Il demeura quelques instants silencieux et méditatif, les yeux perdus dans l'azur foncé du ciel,

maintenant pailleté de milliers d'étoiles. On eût dit qu'il cherchait à déchiffrer les mystérieux hiéroglyphes d'or formés par les constellations. Puis, brusquement, reprenant sa marche :

— Quand le présent nous est élement, quand nous sommes en pleine possession de nous-mêmes, n'est-ce pas le moment le plus opportun pour envisager l'avenir avec lucidité et le préparer autant qu'il est en notre pouvoir ? L'avenir, qui sait ? C'est peut-être demain... Je songe à toi, Mathias, à ce que tu deviendras après moi...

— Oh ! Sire, interrompit impétueusement le jeune homme, ne parlons pas de cela !

— Mais si ! parlons-en, insista le roi, d'un ton enjoué. Tu n'es pas plus superstitieux que moi, je pense. Prévoir la mort ne l'avance pas. Voyons ! as-tu quelque vœu à formuler ?

Modeste, Mathias dit :

— Que puis-je ambitionner ? Votre Majesté m'a comblé.

— N'exagérons pas. Je n'ai fait qu'acquitter une dette sacrée, contractée le jour où ton père, le brave sergent Barkan, est tombé sur le champ de bataille en me sauvant la vie. Je t'ai élevé ? Le beau mérite ! Tu étais orphelin, j'étais, hélas ! sans postérité : j'ai trouvé en toi un fils qui m'a procuré la douce illusion de la paternité. Ton éducation terminée, je t'ai donné toute ma confiance ? Mais le poste où je t'ai placé ne peut être pour toi qu'une pierre d'attente, et, vieil égoïste que je suis, je l'immobilise dans une impasse, j'accapare la jeunesse, parce qu'il m'est commode et agréable de te garder près de moi. Et tu te laisses faire !

— La reconnaissance ne calcule pas, sire.

— Mais mon devoir est de calculer pour toi. Il en est temps.

— Rien ne presse, sire. Quitter Votre Majesté, même pour le poste le plus brillant, me serait un disgrâce.

— Voilà de bonnes paroles, dignes de ton cœur... Soit ! S'il te plaît, tu resteras mon secrétaire intime jusqu'à l'expiration du nouveau bail que Dieu semble vouloir m'accorder ; mais j'entends que, moi parti, tu sois assuré de la légitime compensation à laquelle tu auras droit. J'aviserai.

Mathias essaya encore une timide protestation. Le roi y coupa court impérieusement :

— Pas d'observations, *Monsieur* !

Et, son autorité affirmée par la feinte rudesse de ce coup de bouloir, le bon géant, reprenant le mode familier, aborda d'autres sujets.

Comme de coutume, une partie d'échecs dans la véranda, une lecture achevèrent la soirée.

Le lendemain matin, Mathias apprit du valet de chambre ceci, qui ne le laissa pas indifférent : la veille, dès que monsieur le secrétaire s'était retiré, vers les onze heures, Sa Majesté avait fait mander d'urgence le premier ministre, et Elle s'était longuement entretenue avec Son Excellence.

II

Trois mois après. Le drapeau royal ne flotte plus sur le château de Nérída. Les brouillards enveloppent le parc frissonnant frileusement dans sa parure automnale, rouille et vicieux. La mer houleuse sanglote en se brisant contre le mur de la terrasse, veuve de ses orangers et balayée par une âpre bise, chargée d'embruns.

Un peu plus tôt que d'ordinaire, Ferdinand IV et sa Cour ont pris, à Acropolis, la capitale, leurs quartiers d'hiver. Au retour d'une chasse, le roi ayant éprouvé un malaise subit, suivi d'une syncope, son médecin, le docteur Harley, a prescrit la rentrée immédiate à la ville. Le renouveau passager de Nérída n'était qu'une rémission; depuis l'« avertissement », le colosse décline visiblement, malgré son constant effort pour porter beau. Dans les salons du palais, on dit : « Le roi est très fatigué » ; dans les antichambres et les corps de garde, on emploie un terme moins euphémique.

Mathias est inquiet. Il sait qu'un décret daté de la résidence d'été le nomme gouverneur de la province des Deux-Monts, en remplacement de l'octogénaire duc de Lésignan, bon pour une retraite grassement pensionnée. Mais ce décret n'est pas signé. Et le roi n'en parle plus ! Le ressort de la volonté détendu, l'affaiblissement de l'intelligence font maintenant de l'homme naguère encore si bien équilibré le jouet d'une irrésolution perpétuelle et d'une appréhension superstitieuse : s'il diffère sans cesse cette signature, c'est parce que, dans son esprit, elle se lie à l'idée de sa mort.

Or, le secrétaire le sait également, « en cas de malheur », sa nomination restée à l'état de projet, n'a aucune chance d'obtenir la sanction du succes-

seur de Ferdinand IV, le prince Otto, son frère, tout acquis à la camarilla des nobles et peu favorable à l'enfant du peuple parvenu.

Aux questions de l'entourage, le docteur Harley ne fait que des réponses évasives : prudentes réticences, banalités vaguement optimistes de médecins de cour. Mais, un jour, touché de la sollicitude anxieuse de celui que le roi appelle « son fils », confiant en la discrétion proverbiale du secrétaire intime, il croit devoir se départir en sa faveur de la réserve commandée. Oh ! la consultation n'est pas longue ! Un hochement de tête, un serrement de main nerveux, et :

— Veillez bien sur Sa Majesté... Les plus grands ménagements... Pas de fatigue, pas d'émotions ! La moindre secousse pourrait...

Ce matin-là, devant l'heure réglementaire de son service quotidien, Mathias entra furtivement dans le cabinet du roi. Par les hautes fenêtres, garnies de simples lambrequins, un demi-jour blafard de novembre éclairait à peine la vaste pièce, où la flambée pétillante des bûches entassées sur les chenets forgés de la cheminée monumentale mettait de mobiles reflets aux métaux polis, aux bois cirés des meubles anciens. Malgré ses énormes dimensions, le bureau Louis XIV était encombré d'une accumulation de paperasses, affaires en souffrance, formant un double rempart.

Résolument, le jeune homme attaqua les fragiles ouvrages, fouillant, fourrageant d'une main fiévreuse notes, expéditions et rapports. Il cherchait, ne trouvait pas... Soudain, il s'arrêta, les doigts tremblants, paralysés, les tempes moites d'une sueur glacée. Il sentait un regard peser sur lui. Et, en effet, deux yeux profonds et tristes suivaient obstinément tous ses mouvements. C'était la reine qui l'observait, semblait lui adresser un reproche sévère. Belle et imposante figure, mais témoin muet, figé dans son grand cadre chantourné. Honteux de sa terreur puérile, Mathias se remit vite, reprit sa besogne clandestine... Enfin, il le découvrit, le précieux décret, relégué, enfoui sous le tas ; il en palpait le vélin parcheminé, au filigrane royal, il en lisait la teneur. Tout était en règle ; seulement, la place de la signature restait blanche.

Alors, ingénieux, le secrétaire simula un écroulement fortuit, qui aurait dégagé et mis en évidence quelques dossiers peu volumineux, entre lesquels il glissa la pièce capitale. Puis, à pas de voleur, comme il était venu, il s'esquiva.

Cinq minutes plus tard, deux coups de timbre, appel convnu, l'avertissaient de la présence du maître dans son cabinet.

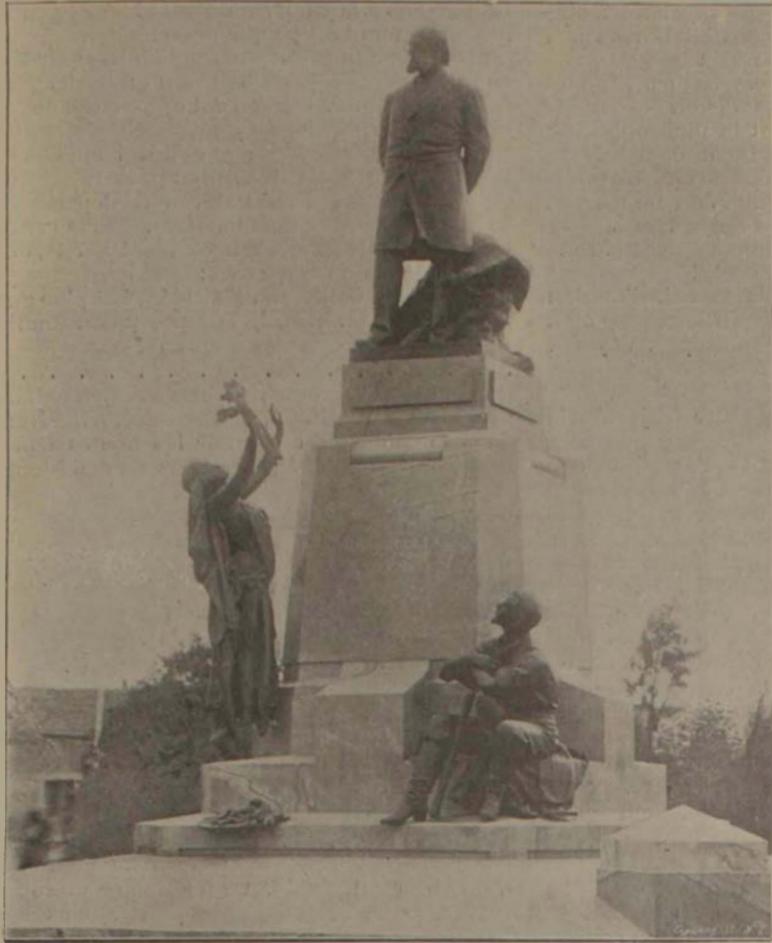
— La santé de Votre Majesté?... interrogea-t-il, en s'inclinant dès le seuil.

— Mieux, mon fils, bien mieux aujourd'hui, répondit le roi, installé devant le bureau, le fidèle Ralph couché à ses pieds. Je me sens des velléités de travail...

Déjà, pour se mettre en train, il commençait l'examen sommaire des dossiers placés subrepticement à sa portée... Tout à coup, le sourire fugitif s'éteignit sur son visage blémi et contracté par les affres de l'épouvante. En face de lui, la Mort venait de se dresser, lui signifiant brutalement l'échéance imminente. Là... ce papier !... De la grande feuille de velin, timbrée des armes d'Icarie, son regard effaré d'angoisse alla vers Mathias, debout à sa droite, impassible. Quelle pensée inavouable surprit-il dans les yeux glauques, étrangement changeants, de son protégé ? Quelle sagacité subtile de malade lui permit de pénétrer le secret de la sournoise mise en demeure?... A cet instant rapide comme le passage de l'éclair, ses traits bouleversés exprimèrent une cruelle déception, un amer dégoût mêlé de hautaine pitié. Mais il se raidit, saisit la plume et, sans proférer une parole, d'une écriture ferme, il signa le décret. Et, comme si, trop tendues par ce suprême effort, les fibres vitales se rompaient, il porta ses mains crispées à son cœur, avec un gémissement sourd, essaya de se soulever, et s'abattit sur la table, la tête en avant. C'était fini...

Aux funérailles solennelles, plus pâle encore que de coutume, offrant, sous les plis bien drapés de son ample cape de deuil, le spectacle d'une douleur très décorative, le nouveau gouverneur de la province des Deux-Monts tint un des cordons du poêle. Les courtisans lui enviaient l'honneur insigne d'avoir recueilli le dernier soupir de Sa Majesté, et aussi l'heureuse fortune qui l'avait fait bénéficier si opportunément de la dernière signature du roi.

EDMOND FRANK.



Le monument de Jules Ferry à Tunis, par A. Mercié. — Phot. Soler.



M. Krantz prononçant un discours à l'inauguration du monument de Jules Ferry. — Phot. L. Bouët.



M. Millet, résident général, et M^{me} V^{ve} Ferry. — Phot. L. Bouët.



La haie sur le parcours du cortège, à l'Enfida. — Phot. L. Bouët.



Bateaux pêcheurs à Sfax faisant la haie à l'arrivée de la « Medjerdah ». Photographie L. Bouët.



Rafraîchissements en plein air aux Oliviers de Sfax.

Photographie L. Bouët.

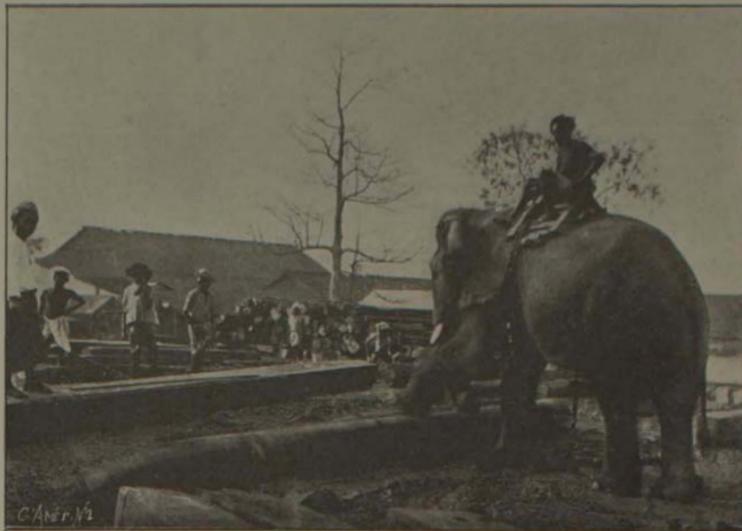
LES FÊTES DE TUNISIE

L'objet principal de l'excursion en Tunisie que viennent de faire, sur l'invitation gracieuse du Résident général, M. René Millet, un certain nombre d'hommes politiques et de journalistes était d'inaugurer solennellement la statue de Jules Ferry sur une place de Tunis, puis d'assister à l'inauguration du port de Sousse et du chemin de fer de Sousse à Gafsa. Les invités de France ont été admirablement reçus par le Résident et les attachés à la Résidence, par les municipalités des villes parcourues et par la population indigène à laquelle s'était jointe avec un empressement marqué la colonie italienne si nombreuse en Tunisie. Les merveilleux travaux accomplis par la France sont aujourd'hui appréciés comme ils doivent l'être et pour notre part, nous n'avons pas à les décrire : Tunis, Bizerte, Sousse, le chemin de fer de Sousse à Gafsa ont été l'objet récemment d'études particulières dans *L'Illustration* ; nous avons largement traité la question de la colonisation agricole en Tunisie. Nous nous bornerons donc à viser d'un mot nos gravures : Celle de première page où l'on voit les drapeaux des corporations tunisiennes défilier à la suite du drapeau français pendant la revue des troupes passée à Bizerte ; scène renouvelée d'ailleurs sur tous les points du pays visités par les envoyés du gouvernement et les invités de la Résidence ; l'inauguration de la statue de Jules Ferry prise au moment où le ministre M. Krantz prononce l'éloge du fondateur véritable de la colonie ; une promenade de M^{me} veuve Ferry au bras du Résident général à la gare de l'Entida ; les bateaux de pêche de Sfax formant la haie à l'arrivée de la « Medjerdah » et du « Cassard » ; autre haie vivante formée d'indigènes à la station de Maharès et enfin une vue du café en plein air où des rafraîchissements sont offerts à nos confrères de la presse, au retour d'une poussiéreuse excursion à la forêt d'oliviers située aux environs de Sfax.

A. DE L.



Éléphant remisant des solives.



L'enlèvement des arbres coupés.

LES ÉLÉPHANTS EN BIRMANIE

L'exploitation des bois est pour la Birmanie une source de fortune extraordinaire. Les forêts riches déjà en essences précieuses possèdent principalement le teak, ce bois dur que l'on emploie pour la marine, les travaux publics et dont le prix est fort rémunérateur.

L'on assure que nous avons dans le Cambodge et le Laos des cantonnements aussi abondants en beaux arbres; mais, tandis que nous n'avons pour les mener au port d'embarquement que des rivières souvent impraticables, les Anglais ont su utiliser les eaux profondes de l'Irraouady, ont sillonné le pays de voies ferrées et ont dressé au service des exploitants des bois de merveilleux ouvriers, puissants comme des machines à vapeur, dociles comme elles et plus économes que n'importe quel manœuvre, nous voulons dire... les éléphants.

Il faut avoir visité les vastes chantiers qui, soit aux environs de Rangoon, soit aux environs de Mandalay ou même au milieu des forêts elles-mêmes, sont aménagés par les propriétaires de cantonnements pour se rendre compte du travail vraiment extraordinaire qu'accomplissent les éléphants.

Ces énormes bêtes, lourdes, l'air stupide, sont les plus intelligentes et leurs cornacs obtiennent d'elles les services les plus divers. Les voici en forêt. Les arbres ont été jetés à terre par les bûcherons. Elles s'avancent paisiblement et de leur

trompe, elles enchâssent le tronc ou une branche maîtresse et traînent l'arbre dans la clairière. Là, il est émondé par les indigènes. Il faut maintenant le déposer sur le tas où d'autres déjà sont ramassés. Qu'est cela? Un jeu d'enfant. L'éléphant étend sa trompe, en entoure la souche et lentement la soulève, sans aucun effort apparent. Il l'insère délicatement au-dessus de ses longues défenses, qui servent de point d'appui, la balance, la promène pendant quelques mètres et la place exactement où il faut qu'elle soit placée. Il a la coquetterie de son labeur.

LES « QUAT'Z'ARBRES »

Notre Courrier de Paris signale la disparition récente des peupliers et des ormes séculaires de la berge du quai Malaquais, qui, paraît-il, gênaient les travaux de la Compagnie d'Orléans. Les élèves de l'Ecole des Beaux-Arts avaient résolu de protester contre cet acte de vandalisme en les remplaçant par des arbres factices plantés dans des caisses en bois. Ils ont, en effet, mis ce projet à exécution le 22 avril, vers six heures du matin. La démonstration où les ingénieurs ont été vivement conspués, offrait un spectacle d'autant plus pittoresque, que, s'étant donné rendez-vous à la sortie du bal travesti des Quat'z'Arts, les manifestants portaient des costumes d'une extravagante fantaisie.



La manifestation des « Quat'z'Arbres » au quai Malaquais.



Daguerréotype de Balzac.

LE CENTENAIRE DE BALZAC

UNE COLLECTION BALZACIENNE A BRUXELLES

Pour fêter Honoré de Balzac à l'occasion du centenaire de sa naissance, où doit-on aller en pèlerinage? Où trouvera-t-on le milieu le plus favorable pour évoquer sa grande figure géniale? Est-ce à Tours? La maison où il naquit est désignée par une plaque commémorative et va être ornée d'un médaillon. Mais cette maison est d'autant moins suggestive qu'il n'est pas même bien certain que ce soit la vraie.

Faut-il se promener dans Paris à la recherche des domiciles successifs du romancier? Mais les transformations de Paris ont fait disparaître ou rendu méconnaissables toutes les demeures qu'il habita. Comment retrouver sa mansarde de la rue de Lesdiguières, où il n'écrivit d'ailleurs que de mauvaises tragédies et des romans qu'il n'avoua jamais? Qu'est devenue sa maison d'imprimeur-éditeur de la rue des Marais-Saint-Germain, aujourd'hui rue Visconti? De son logis de la rue Cassini, plus de traces. Rue des Batailles, à Chaillot, c'était la banlieue quand Balzac y vivait : aujourd'hui s'y élèvent les immeubles énormes ou somptueux de l'avenue d'Iéna.

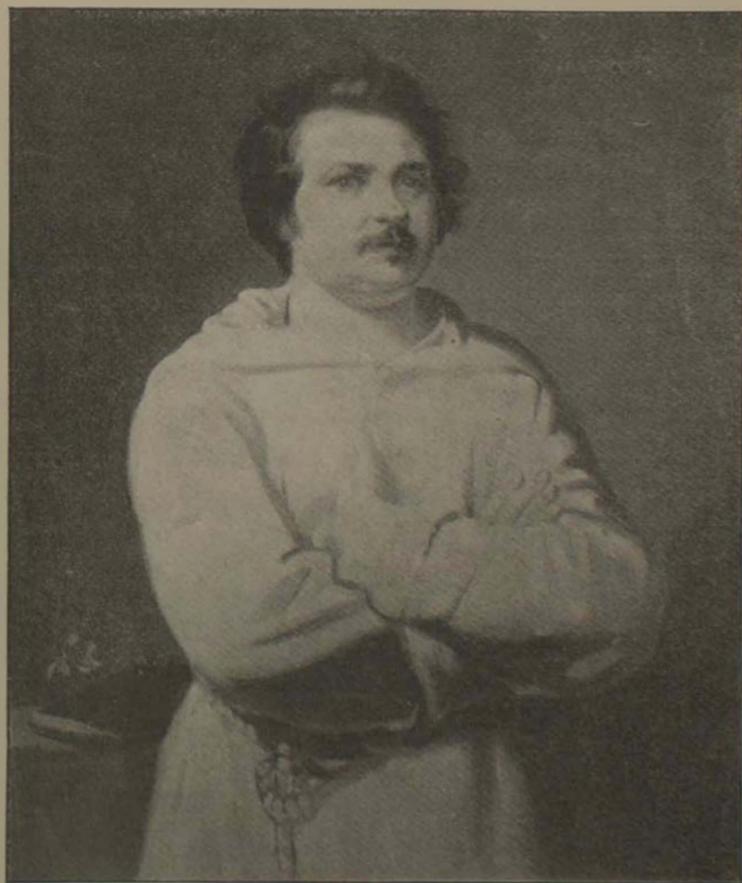
Faut-il continuer l'énumération? Balzac eut encore beaucoup d'autres adresses : chez un tailleur de la rue de Richelieu, dans un hôtel meublé de la rue de Provence, etc. Ce furent là ses refuges dans les jours de gêne, après l'éroulement de l'un ou de l'autre de ses rêves de fortune. Irez-vous chercher l'ombre de Balzac devant le High life Tailor, ou l'Hôtel de Sambre-et-Meuse? Il y a beau temps qu'elle n'erre plus en ces lieux... A Sèvres-Ville-d'Avray, aux Jardies, tout vous parle de Corot et de Gambetta, rien de Balzac, si vite infidèle à ce délicieux paysage. Rue Raynouard, autrefois rue Basse, à Passy, l'illustre écrivain vécut plus longtemps, caché sous le nom de M. de Brignol. M. Louis de Royaumont a récemment découvert cette retraite : un pavillon au fond d'une cour au n° 47 de la rue. Pour y rappeler le séjour du romancier, il ne reste que les murs. Il ne reste même pas les murs de l'élégant hôtel de la rue Fortunée, ancienne folie du financier Beaujon, que Balzac restaura et orna avec tant d'amour pour y vivre avec M^{me} Hanska, devenue M^{me} de Balzac après seize années d'attente. Il y vécut quatre mois. Il y mourut. Et le petit hôtel n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir. Après la mort de M^{me} de Balzac, il fut acheté par la baronne Salomon de Rothschild qui le fit raser et l'engloba dans son jardin. Le nom de Balzac sur un coin de la rue, voilà tout ce qui rappelle le dernier domicile de l'écrivain de la *Comédie humaine*.

Où donc retrouver sa trace visible? A la Poudrerie d'Angoulême où il s'installa si souvent chez ses amis Carraud? En Normandie, chez le duc de Fitz-James où l'attrait la marquise de Castries? A Neuchâtel, où il éprouva la plus forte émotion de sa vie, quand il rencontra pour la première fois M^{me} Hanska? Dans le Piémont, où il promena, travestie en jeune homme, une de ses adoratrices, femme de lettres berrichonne comme George Sand, M^{me} Marbouty, Claire Brunne en littérature? En Sardaigne, qu'il parcourut plusieurs semaines, à la recherche des scories, riches encore en plomb et en argent, abandonnées autrefois par les Romains autour des mines argentifères qu'ils exploitaient dans ce pays? En Ukraine, au château de Wierzkownia, où il se rendit pour en ramener l'*Etrangère* quand il put en faire sa femme?

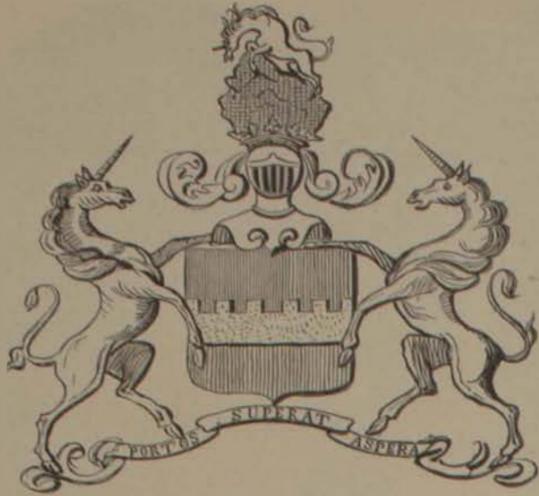
Non, ce n'est ni en Suisse, ni en Italie, ni en Russie qu'il faut aller. C'est — tous les Balzaciens le savent bien, — dans une ville où Balzac ne vécut jamais : à Bruxelles. L'âme du grand homme a là, en quelque sorte, son domicile posthume.



Portrait de Balzac par Gavarni.



Portrait de Balzac, peint par Louis Boulanger.



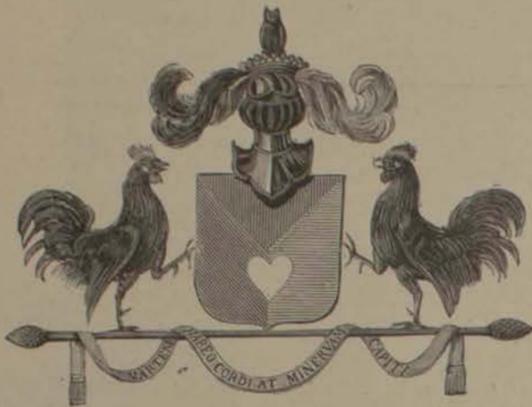
Navarreina.



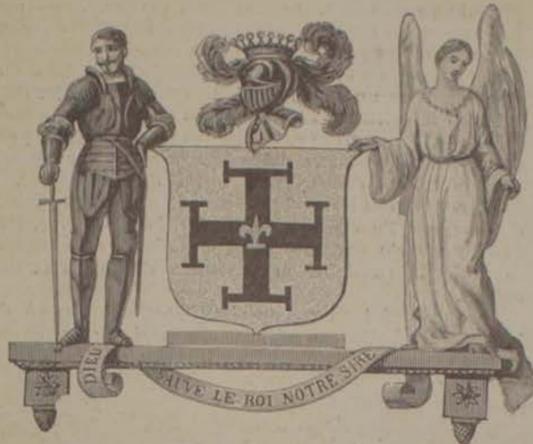
Rubempré.



Nucingen.



Marsay.



Morsauf.



Rastignac.

L'ARMORIAL DE LA « COMÉDIE HUMAINE ».

tous les autres portraits de Balzac sont des interprétations.

Louis Boulanger, Devéria, David d'Angers, Bertall, Gérard-Séguin ont représenté, chacun selon son tempérament, et avec plus ou moins de bonheur, les traits de leur illustre contemporain. Moins connu que leurs œuvres est le dessin de Gavarni, dont nous donnons une reproduction d'après l'unique épreuve lithographique que renferme la collection de M. de Lovenjoul.

De tous ces portraits, le plus important et le meilleur fut celui que Louis Boulanger exposa au Salon de 1837. Il fut envoyé à M^{me} Hanska, en Ukraine, et n'en est jamais revenu. Balzac l'y revit en 1849, tout détérioré, tourné au noir.

Il en reste heureusement une esquisse très poussée, propriété de M^{me} Alexandre Dumas.

M. de Lovenjoul a retrouvé un curieux article où Théophile Gautier décrivait l'œuvre de Louis Boulanger. Il l'a cité dans son livre intitulé : *Au tour d'Honoré de Balzac*. En voici quelques passages :

« ... M. de Balzac, enveloppé des larges plis de son froc, a les deux bras croisés dans une attitude calme et forte, le col découvert, le regard direct et ferme; le jour, pris d'en haut, illumine de luisants satinés les parties supérieures de son front et jette une vive clarté sur les bosses de la verve et de l'humeur qui sont très développées chez M. de Balzac; ... l'œil, baigné d'une pénombre dorée avec une prunelle fauve sur un cristallin humide et bleu comme celui d'un enfant, lance un regard d'une acuité surprenante; le nez, taillé en méplats brusques et tourmentés, respire fortement et passionnément par une large narine rouge; la bouche, grosse et voluptueuse, surtout dans la lèvre inférieure, sourit d'un sourire rabelaisien... »

« Il y a, dans cette tête, du moine et du soudard... Mettez une cuirasse sur cette large poitrine, vous aurez juste un de ces gros lansquenets allemands à grandes bottes si jovialement peints par Terburg. Avec le froc, c'est Jean des Entommeurs; cependant, n'oubliez pas que l'œil jette, à travers tout cet embonpoint et cette bonhomie, un jaune regard de lion qui corrige cette familiarité flamande. Un pareil homme peut suffire à tous les excès de table, de plaisir et de travail... »

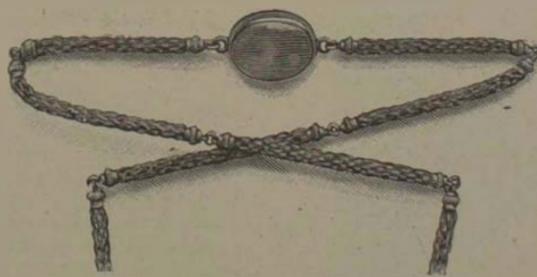
Tel était Honoré de Balzac. Personne ne le connaissait mieux que Théophile Gautier. Et il le revoyait tout entier dans le tableau de Louis Boulanger. L'aurait-il retrouvé dans l'ébauche de M. Rodin? Le reconnaîtrait-il dans le plâtre de M. Falguière?

Parmi les bons portraits de Balzac, il faut encore citer celui de Devéria que possédait M^{me} de Berny et qui doit être reproduit en tête du volume sur *Balzac imprimeur*, que prépare M. Hanotaux.

Une iconographie balzacienne complète comprendrait quantités d'autres numéros moins marquants. Il

faudrait en éliminer sans scrupule le buste par Em. Hébert, qui est placé dans le foyer de l'Odéon. Le sculpteur l'exécuta, dit-on, à l'aide de données fournies par M^{me} de Balzac. En réalité, il copia purement et simplement la tête d'un cuisinier auquel il prétendait trouver une ressemblance frappante avec les portraits de l'écrivain.

Balzac avait la main fort belle. M. de Lovenjoul en possède le moulage. C'est un des bijoux de sa collection. Quand M. Rodin, qui s'était rendu à Bruxelles pour se documenter, vit cette main, il déclara : « J'ai maintenant tout ce qu'il me faut. Avec cette main je rebâtirai Balzac. » Ainsi Cuvier n'avait besoin que d'une vertèbre pour reconstituer l'anatomie des monstres antédiluviens.



Collier de cheveux de Balzac offert par lui à une de ses amies.

Il est difficile d'apprécier le parti que M. Rodin tira de ce moulage. Mais on peut regretter que M. Falguière ne l'ait pas eu sous les yeux. C'est évidemment par pure intuition qu'il a donné à son Balzac assis des mains énormes. Il a commis ainsi une erreur qui heureusement est encore réparable.

Pour en finir avec les rapports de Balzac et de la sculpture, il faut mentionner un dernier document de la collection de M. de Lovenjoul. C'est une statuette exécutée à Milan en 1837 ou 1838 par un sculpteur italien nommé Puttinati. On l'aperçoit sur la photographie ci-contre de la bibliothèque du boulevard du Régent. Son mérite artistique est mince; elle est intéressante néanmoins au point de vue de la structure de l'homme. Et il est à remarquer que Puttinati, qui travailla d'après nature, a, comme nos deux grands statuaires contemporains, représenté Balzac enveloppé dans son inévitable froc.

« ... Maintenant que vous connaissez l'homme, dit M. de Lovenjoul à son visiteur, voulez-vous voir l'œu-

vre? » Et ce sont des piles de manuscrits reliés, des chemises bourrées de feuilles volantes. C'est l'œuvre vivante, telle qu'elle est sortie de ce cerveau puissant telle que l'a matérialisée, d'une écriture rapide et infatigable, cette main potelée, aux doigts fins. Il y a quelque chose d'émouvant dans le rapprochement de la main de plâtre et de l'écriture jaunée, placées maintenant l'une près de l'autre.

On est surpris de constater que les ratures sont relativement peu nombreuses et peu importantes dans les manuscrits de Balzac. C'était sur épreuves qu'il corrigeait, remaniait, modifiait parfois complètement des chapitres entiers. Il ne commençait à écrire une œuvre que lorsqu'il l'avait longtemps élaborée dans son cerveau. Et alors il l'écrivait très vite jusqu'au bout. Ou bien, s'il s'apercevait que l'élaboration cérébrale n'était pas encore assez complète, il s'interrompait et passait à un autre roman.

On sait de quels excès de travail Balzac était capable. Voici un de ses fameux *bulletins de mois*, listes des travaux qu'il entreprenait de mener à bien en quatre ou cinq semaines. Ce bulletin est celui de septembre 1834. Je copie : « Finir Seraphita — Faire la fin de Melmoth. — Les mémoires d'une jeune mariée. — La fleur des pois. — César Birotteau. — Une fille de Paris. — Finir la fille aux yeux d'or. — Un drame au bord de la mer. » Puis un trait et plus bas, sans doute pour mémoire : « Aventure d'une idée. — Le père Goriol. — Achever la correction de L. Lambert. — Achever le septième dizain. »

Entre tant d'autographes, révélateurs de curieux détails, que M. de Lovenjoul nous autorisait à photographier et à reproduire, nous avons choisi la première page du manuscrit du *Père Goriol*. Tout le rôle joué par la question d'argent dans l'existence de Balzac y apparaît. Parfois, devant sa table de travail, il s'arrêtait un moment d'écrire un chef-d'œuvre pour aligner ainsi des chiffres et essayer de balancer son terrible budget. Notre fac-similé est assez lisible pour se passer de commentaires.

Un détail est à remarquer : « 1.000 bijoutier ». Mille francs à un bijoutier! Balzac n'avait cependant pas l'habitude d'offrir à ses amis des bijoux coûteux. Il leur donnait plus volontiers des cheveux, montés en collier ou en bracelet. Un collier de ce genre figure dans la collection de M. de Lovenjoul, après avoir appartenu à celle dont Balzac a dit un jour qu'elle était « la moitié de sa vie » : ce n'était pas M^{me} Hanska.

Balzac voulait que les personnages de ses romans eussent une existence parfaitement déterminée. Leur filiation, leur état civil à tous étaient scrupuleusement établis, leur nom soigneusement choisi. Aucun détail relatif à leur condition sociale n'était négligé par le méticuleux romancier.



La bibliothèque de M. de Lovenjoul à Bruxelles. — Phot. Alexandre.

Il souhaita donc que ceux de ses héros qui appartenaient à la noblesse ou même qui prenaient simplement un nom noble, eussent des armoiries, un blason approprié à leur origine. Pour composer cet armorial de fantaisie, il eut recours aux lumières spéciales d'un distingué héraldiste de ses amis, M. Ferdinand de Gramont. Celui-ci se prêta volontiers à ce caprice. Et il apporta un jour à Honoré de Balzac un petit cahier portant ce titre : « Armorial des Etudes de mœurs, composé et offert à M. de Balzac par Ferdinand de Gramont, gentilhomme. »

Ce n'était pas une improvisation. Cet armorial avait dû coûter au gentilhomme plusieurs semaines de travail. Tous les écus étaient composés selon les règles du blason, soigneusement dessinés et décrits minutieusement :

« Rastignac porte d'or à la jumelle de sable en bande accompagnée de dix feuilles de trèfle de gueules au pied tortillé, mises en orle. La devise : Je poursuivrai. »

« Rubempré porte de gueules au taureau furieux d'argent dans un pré de sinople. La devise : *Quid me continebit.* »

Ainsi des autres.

Ce n'est pas tout : Balzac, toujours préoccupé des moindres détails, fit quelques corrections à plusieurs de ces armes ; enfin, M^{me} de Bocarmé les lui peignit à l'aquarelle sur velin.

Le manuscrit de M. de Gramont et l'album d'aquarelles de M^{me} de Bocarmé sont chez M. de Lovenjoul. Nous reproduisons ici les armes de Navarreins en fac-similé d'après le manuscrit original, celles de Rastignac, de Rubempré, de Marsay, de Nucingen et de Morsauf d'après l'album.

Ajoutons que Balzac dédia la *Muse du département* à M. de Gramont pour le remercier de l'armorial.

Le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul ne s'est pas contenté d'amasser les richesses dont je viens de don-

ner un trop rapide aperçu. Il les a classées et démembrées. Il a déchiffré, recopié des centaines de pages inédites. Il en a déjà publié beaucoup. Beaucoup d'autres seront plus tard mises au jour. Chacun de ses livres (*Histoire des œuvres de Honoré de Balzac. Autour de Honoré de Balzac, Lundis d'un chercheur, Un Roman d'amour, etc.*) apporte une contribution importante à l'histoire littéraire contemporaine. Quand la Comédie-Française veut fêter Balzac, elle s'adresse à M. de Lovenjoul. Il ouvre un placard, cherche un instant, et il envoie aussitôt à M. Jules Claretie un acte inédit et imprévu de l'auteur de *Mercadet*, le commencement d'une suite de *Tartuffe*, en vers, écrite par Balzac en collaboration avec Amédée Pommier, et que le public connaîtra le 20 mai.

On pense aux bénédictins du moyen âge, qui détenaient le trésor des littératures grecque et latine, et grâce auxquels les ouvrages des grands écrivains de l'antiquité sont parvenus jusqu'à nous. Mais ces moines triaient, expurgeaient, choisissaient ce qu'ils voulaient mettre au jour. M. de Lovenjoul n'éprouve rien, n'écarte rien, se reconnaît à peine le droit de choisir.

Tout jeune, déjà passionné pour la littérature française, il s'irritait de la pénurie des documents relatifs à la vie et aux œuvres des auteurs du dix-septième et même du dix-huitième siècle. Bientôt naquit et se développa dans son esprit le projet à la réalisation duquel il devait consacrer tout son temps et une partie de sa fortune : s'instituer le témoin attentif et vigilant de la production littéraire française contemporaine, et, pour quelques écrivains de prédilection, si bien rassembler et coordonner tous les documents les concernant, qu'aucune ligne écrite par eux ne pût jamais disparaître, qu'aucun fait de leur existence ne pût demeurer inconnu.

En se vouant à cette tâche, il a échappé à cette vie qu'il a décrite dans la préface d'*Un roman d'amour* : « ... la vie si creuse, si conventionnelle, si vide, si banale et surtout si particulièrement étroite et bornée des gens du monde que rien n'intéresse. » M'est-il permis d'indiquer ici que M. de Lovenjoul a pu se livrer à ses travaux de bénédictin sans se condamner comme eux à la solitude ? Il n'y a probablement, dans toute la haute société belge, que deux personnes préférant aussi complètement les joies intellectuelles aux plaisirs mondains, et elles se sont rencontrées. Tous ceux que l'éminent balzacien a reçus dans sa bibliothèque de Bruxelles chercheront sur nos photographies quel qu'un qu'ils auront le regret de ne point y voir. J'ai nommé M^{me} de Spoelberch de Lovenjoul.

Plus tard, — peut-être ici encore suis-je indiscret, — la bibliothèque, les manuscrits, les autographes, tous les documents importés en Belgique par M. de Lovenjoul rentreront en France. Leur possesseur actuel entend les léguer à l'Institut pour qu'ils prennent place au Musée de Chantilly et y soient mis à la disposition des lettrés.

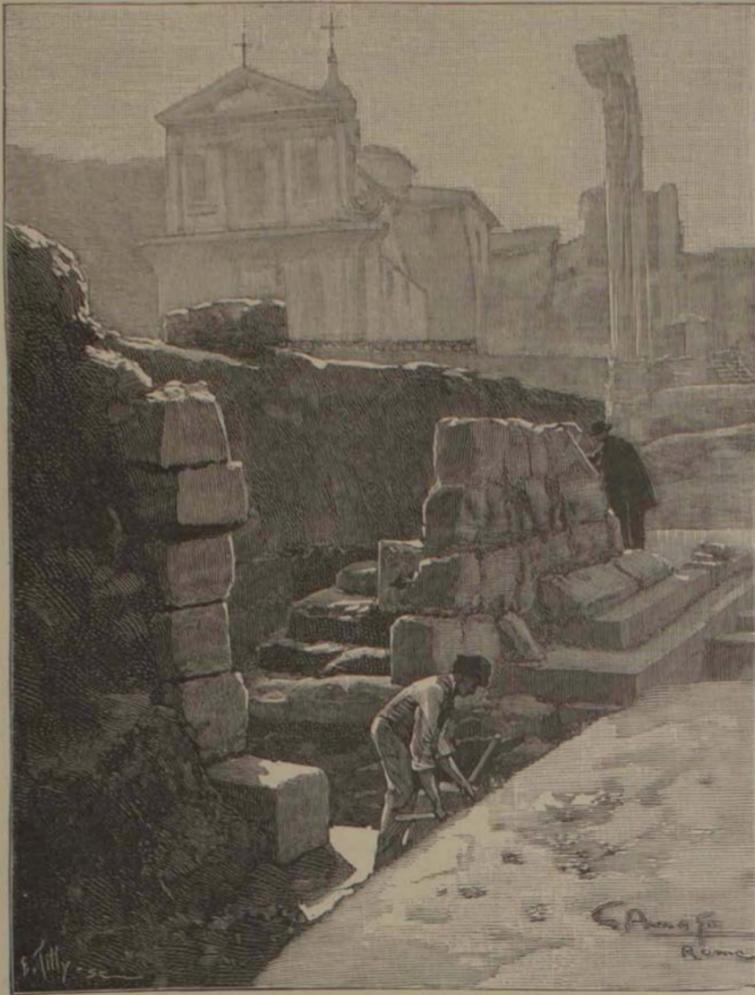
En attendant ce retour, dont il faut souhaiter la date très éloignée, il est bien exact de dire que c'est à Bruxelles qu'il faudra aller, chaque fois que l'on désirera un entretien avec l'ombre de Balzac ou avec son truchement habituel et autorisé, l'aimable vicomte balzacien.

MAURICE NORMAND.

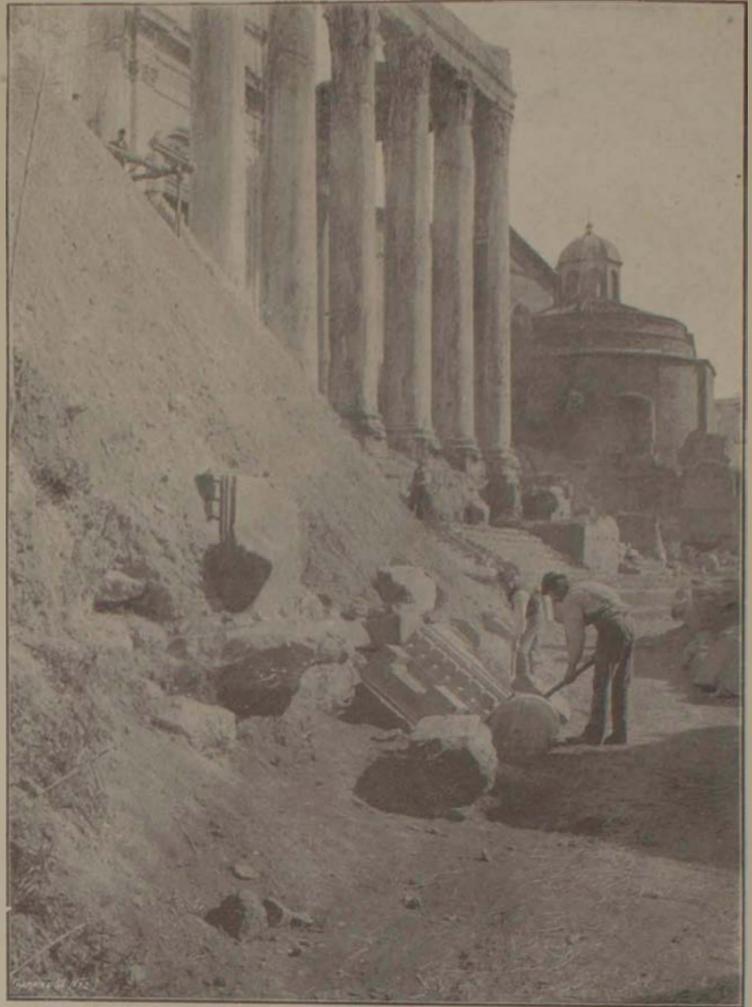


Le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul.

LES TRAVAUX DE RESTAURATION DU FORUM ROMAIN



Autel sur le front du temple de Jules César.



Fouilles du temple dédié à la mémoire de Jules César.



Vue intérieure de la Cella où était contenu le Palladium.

Il était tout naturel qu'en retournant pour la troisième fois, à la tête du Ministère de l'instruction publique, M. le Dr Guido Baccelli, de Rome, revint à ses premières amours... archéologiques, à ces travaux de restauration, de reconstitution du Forum romain, entrepris dès l'établissement du gouvernement italien dans la nouvelle capitale: mais poussés plus activement, sous l'énergique et intelligente impulsion de ce ministre, de 1882 à 1884.

Ce fut à cette époque qu'après avoir enlevé le terre-plein entre l'église des saints Cosme et Damien et le temple d'Antonin et Faustine, l'on réunit dans un pittoresque ensemble les monuments déjà découverts, partie en 1874 et partie en 1876. On retrouva le tracé de la Voie Sacrée: les vénérables restes de la Regia et de l'Arc de Fabius furent remis au jour, et, la chaussée qui reliait l'église de Saint-Adrien, bâtie sur l'emplacement de la Curie, à l'hôpital de la Consolazione ayant été abattue, on put jouir d'une vue d'ensemble de tout le Forum, admirer dans leur entier les ruines de la vieille Tribune des Rostres. Enfin, les gros murs établis par les Farnèse, au seizième siècle, sur le penchant septentrional du Palatin, ayant été jetés bas, on découvrit tout l'atrium du temple de Vesta, avec les bases *onorariæ* et les statues de plusieurs des Grandes Vestales.

Les nouveaux travaux, entrepris dans ces derniers mois, sous la direction d'un habile et savant architecte, M. Boni, bien qu'ayant pour but plus spécial la classification et la remise en place des très nombreux fragments éparpillés jusqu'ici un peu partout sur cette espèce de vaste échiquier qu'est le Forum romain, ont pourtant donné lieu à d'autres découvertes du plus haut intérêt.

Ainsi, dans des fouilles pratiquées pour étudier la structure intérieure de la base circulaire du Temple de Vesta, on a trouvé une *cella* carrée, qui ne pouvait avoir d'ouverture que par le haut, et orientée dans le même sens que le temple. On est indubitablement là en présence de la *Cella pœnaria*, ou *Pœnus Vestæ*, cachette sacrée dans laquelle étaient conservées, sous la garde du Grand-Prêtre, l'effigie de Minerve apportée de Troie, ou *Palladium*, qu'aucun œil profane ne pouvait voir, et les cendres du Feu Sacré que l'on portait solennellement chaque année, comme le

Feu lui-même, au Capitole. Dans cette chambre, on a en effet trouvé un amas de cendres, du charbon, des débris de vases, plus un moellon portant le *signe* de Théodoric, un autre, celui d'Adrien, et une pièce de monnaie à l'effigie de Tibère. De l'édicule de ce même temple de Vesta, édicule qui est de l'époque d'Adrien.



Reconstruction de l'édicule du temple de Vesta.

on n'a retrouvé intacte qu'une colonne de marbre blanc, mais on a rétabli en maçonnerie celles qui manquent afin de remettre en place les fûts chapiteaux de sculpture grecque qui les ornaient. Au-dessus de ces chapiteaux, les parties restantes de l'édifice, avec l'inscription que le S. P. Q. R. (le Sénat et le Peuple romain) fit ériger à frais publics.

Pour faire pendant, par en bas, à cette inscription, une plaque sera placée pour rappeler à la postérité qu'en l'an 1898 le gouvernement italien a fait reconstituer ce précieux édifice.

Sur le devant d'un autre temple, celui du *Divus Julius* que l'empereur Auguste fit élever à la mémoire de César, vers l'an 42, on a retrouvé le soubassement de la colonne érigée, peu après la mort du fondateur de l'empire romain, sur l'emplacement où son cadavre avait été brûlé. Cette colonne, qui portait pour inscription, nous dit Suétone, *Parenti Patriæ* (au Père de la Patrie), fut renversée par ordre de Dolabella comme étant la marque d'un culte illicite rendu à un simple mortel, mais Auguste la rétablit, et c'est en débarrassant de ses décombres l'hémicycle antérieur, qu'on en a remis au jour le soubassement en tuf maçonné recouvert primitivement de marbre de Numidie, ou jaune antique.

On a retrouvé également des pièces d'une travée d'ordre dorique, — architrave et frise avec bucrânes sculptés dans les métopes, — qui appartenaient à un édifice de lignes si élégantes et si parfaites que les architectes de la Renaissance, comme Di Giorgio, Fra Giocondo, Martini, Sangallo, en firent tous des relevés et des dessins. Il s'agit très probablement de restes de la Basilique Emilienne, qui était la plus belle parmi toutes celles du Forum et pour la construction de laquelle Paul-Emile se ruina.

De nouveaux fragments de corniche en marbre, sur lesquels se lit le nom de « Ulpus Junius Valentinus, préfet de la Ville », ont pu être restitués à la Tribune des Rostres *Vandalica* rappelant le triomphe des Romains sur la flotte de Genséric.

L'architecte M. Boni a pu aussi attribuer à la basilique Julienne un bloc sculpté qui devait faire partie de l'arcature des fenêtres de l'étage supérieur.

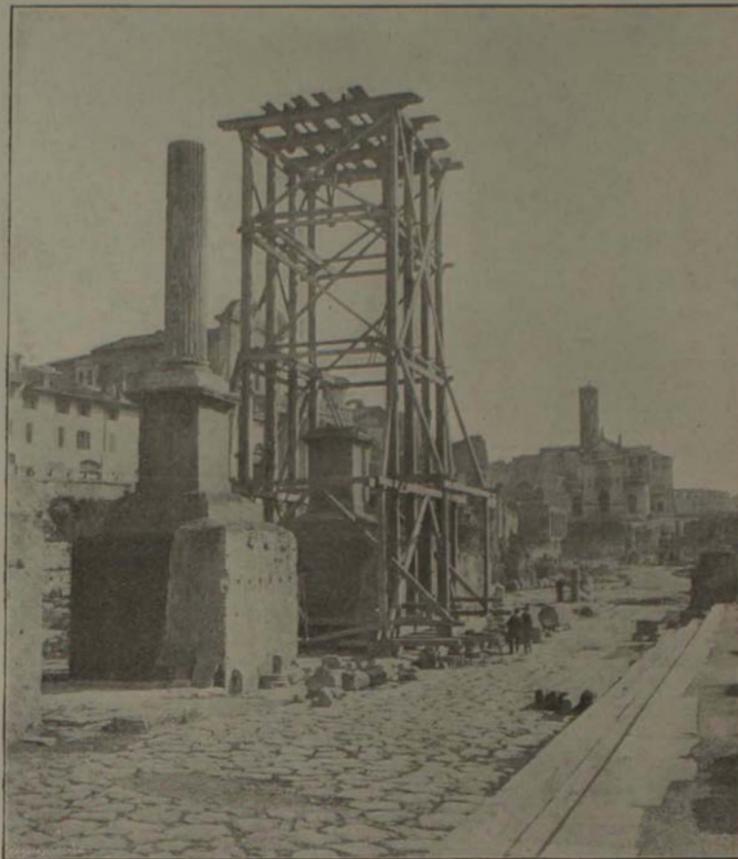
Cependant ces différentes découvertes pâlissent presque devant celle qui a été faite le plus récemment et qui donne le plus de fil à retordre aux archéologues. En face de l'église de San Adriano, qui, comme nous l'avons vu, occupe l'antique emplacement de la *Curia*, et sur le côté gauche de la voie qui passe sous l'Arc de Septime Sévère, on a découvert une petite aire de douze pieds romains de côté, composée de grosses plaques de *lanarium*, marbre noir veiné de blanc qui provenait de la Laconie, et protégée par une bordure de pièces de travertin.

Cette bordure établie au cinquième siècle, quand on procéda à l'exhaussement du niveau de la nouvelle voie, atteste la haute importance que l'on attachait à ce carré noir, soit pour des motifs religieux, soit par respect pour quelque tradition historique.

D'aucuns, en effet, veulent y voir, sinon le tombeau de Romulus lui-même, — puisque, d'après la légende religieuse acceptée, le fondateur de Rome « disparut mystérieusement, par un jour sombre, près du Marais de Chèvre », ainsi que le rapporte Festus, — du moins un monument commémoratif de sa disparition d'entre les vivants.

D'autres mettent en avant l'hypothèse qu'il peut s'agir d'un lieu frappé par la foudre et sacré pour les Romains, d'un *puleal*: quelques-uns, enfin, parlent de l'emplacement d'un tribunal primitif en plein air.

Les conjectures, comme on voit, et les plus disparates, ne manquent point :



Colonnes honorifiques dédiées à des personnages marquants que l'on remet à leur place.

le temps non plus, heureusement, pour en venir à bout. A la pioche, peut-être, de donner le dernier mot en permettant de découvrir ce que cachent ces pierres noires mystérieuses; mais aux savants surtout à mieux piocher leurs auteurs! *Omnia vincit labor improbus!*

PAUL ZIEGLER.



L'Aire en « lapis Niger » (marbre noir) considérée comme la tombe de Romulus.

Mistral et M^{me} Mistral dans leur jardin. — Phot. Nadar père.

L'ŒUVRE PROCHAINE DE MISTRAL

LES FÊTES D'ARLES. — LE « MUSÉON ARLATEN ».

L'antique cité d'Arles est en fêtes. A l'occasion du concours régional et du voyage en Provence de plusieurs ministres — aussi de quelques douzaines de félibres « parisiens » — toute une série de réjouissances ont été organisées.

Mais la partie la plus intéressante, sinon la plus tapageuse, de ces fêtes provençales, sera sans contredit l'inauguration à Arles du *Museon arlaten*.

J'en parlais l'année dernière à Mistral.

— Ah! mon bon ami, me dit-il, je me suis attelé à une besogne qui va demander du temps et de la patience. Je me suis fait commis-voyageur en « provençalisme ». J'espère réussir. N'en dites rien encore...

Il y a longtemps que Mistral voyait, avec regret, s'éparpiller aux quatre coins des collections particulières maints objets dont l'originalité ne piquerait plus dans quelques années que la seule curiosité des amateurs de bibelots.

Le poète de Maillane s'est donc fait antiquaire pour le compte de ses concitoyens, recherchant tout ce qui lui paraissait digne de donner aux générations à venir une idée fidèle de la vie agricole et bourgeoise des siècles passés. Mais il ne s'agissait pas seulement de réunir tout cela en d'uniformes et banales collections; il fallait offrir au public un ensemble attrayant et instructif à la fois, faire pour la Provence ce que la ville de Zurich a fait naguère en créant le Musée national Suisse, reconstituer sous une forme tangible l'histoire et l'ethnographie du Midi de la France.

Telle fut l'idée première qui présida à la création du *Museon arlaten*.

C'est dans l'*Aïoli*, le vaillant petit journal officiel de la cause félibresque que Mistral lança son projet. Dès ce moment, des concours dévoués lui furent acquis. Meste Eyssette, un fervent de provençalisme, M. H. Dauphin, avocat à Arles, le sculpteur Férigoule — un

nom bien méridional, n'est-ce pas? — conservateur des Musées d'Arles, le Dr Marignan, d'autres encore, formèrent le premier noyau, une sorte de comité d'action autour duquel affluèrent les prosélytes. On mena rondement les choses. Le Conseil général des Bouches-du-Rhône autorisa l'occupation du 2^e étage du Tribunal de Commerce d'Arles. Il accorda en outre une subvention pour le paiement d'une partie des travaux de mise en état. Ce fut même le seul subside officiel dont bénéficia l'œuvre nouvelle. L'édilité locale s'en désintéressa. L'Etat de même; mais de ce côté rien de surprenant, les tentatives de décentralisation n'ayant avec la commission du budget que des rapports plutôt rares.

Fort heureusement pour lui, le *Museon arlaten* put compter dès la première heure sur des concours privés appréciables. Le prestige de Mistral, l'entrain avec lequel il s'était mis à l'ouvrage eurent des résultats immédiats. Le comte Boni de Castellane, M. Louis Prat, le baron de Rothschild, le comte de Sabran-Pontevès, Mariani, M. Monier s'inscrivirent les premiers et pour de fortes sommes à la suite du « Capoulié » qui avait ouvert la souscription avec un don personnel de 2.000 francs. On se mit à l'œuvre sans plus tarder. En moins d'un an, le *Museon* était installé et ouvert.

C'est donc, pour donner aux lecteurs de *l'Illustration* une idée générale de cette création, qu'un beau matin de novembre, par une température estivale, nous prenions le train avec l'excellent Nadar, plus que jamais alerte, infatigable, charmant compagnon de route. Nous avions aussi projeté d'aller surprendre Mis-

tral chez lui, de voir le poète dans le cadre intime de son cher village de Maillane.

La maison de Frédéric Mistral est à l'extrémité du village. C'est, dans sa plus grande simplicité, la villa du poète.

Un parc minuscule l'entoure. Nous poussons la grille, les figues tombées du matin s'écrasent sur un tapis de feuilles mortes. Deux chiens noirs viennent à nous. L'un d'eux, Pan-Perdu, le favori du poète, ne voit pas sans quelque déflance cette invasion de *francisciens*. Mais presque aussitôt, sur le seuil, apparaît la puissante silhouette de l'auteur des *Iles d'or*. M^{me} Mistral l'accompagne, gracieuse, avenante. On échange de vigoureuses poignées de mains, et, tout de suite, Mistral nous fait les honneurs du logis.

Là où l'impression est le plus vivement ressentie, c'est dans la salle à manger du poète. Préludant aux reconstitutions du *Museon Arlaten*, Mistral a voulu que cette pièce, où il se tient le plus souvent, reproduisit, avec une exactitude relevée d'art, le cadre intime où vivent les riches femmes de la Crau.

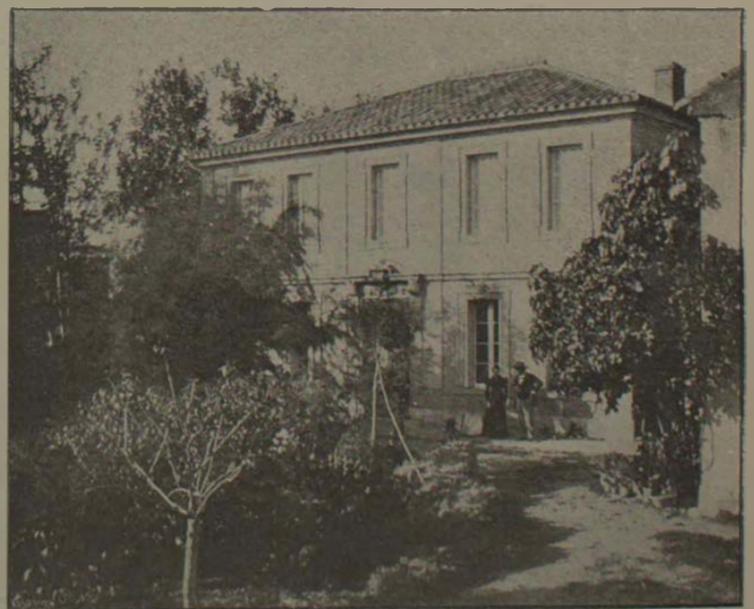
Nous passons ensuite dans le jardin inondé de soleil, et tandis que Mistral et sa jeune femme nous disent les joies de leur intime retraite, Nadar en veut saisir un touchant tableau.

— N'oubliez pas, que c'est le *Museon* que vous êtes venu voir, nous dit Mistral. Moi, je ne compte pas. Pourvu que ceux qui vous liront prennent quelque plaisir et quelque intérêt à mon œuvre, le reste importe peu. J'ai fait plus grand peut-être qu'il ne fallait et j'ai besoin de collaborateurs. Dites-leur bien qu'en cherchant à glorifier avec moi la petite patrie, c'est pour la grande qu'ils travaillent...

La porte du *Museon* s'ouvre sur un long pas-perdu de 25 mètres de long où la lumière entre par de larges baies, éclairant quantité de dessins, gravures, photographies, croquis des monuments de Provence et des types du pays; des blasons, des émaux, des terres-cuites.

Mais c'est dans les trois salles principales que réside l'intérêt véritable de cette reconstitution des mœurs, des coutumes, de l'état social de l'originale population de Provence aux siècles passés. Mistral a tenu à synthétiser tout d'abord en un ingénieux arrangement la vie patriarcale des paysans d'autrefois. Il a réédifié tout d'abord la cuisine d'un mas de Provence. La scène représentée est la cérémonie familiale de la veille de Noël (*veio de calendo*). Sous le manteau de la vaste cheminée, l'aïeul bénit la bûche. D'une main il verse un verre de vin blanc sur le feu (*cacho-fio*) et de l'autre il trace un signe tremblant de bénédiction. En face de lui l'aïeule, quenouille en main, suit d'un œil satisfait les préparatifs du gras souper. Sa fille arrive de l'office nocturne et sa petite fille apporte la *fougasso* de Noël, en attendant que chacun prenne sa place à la massive et large table (*calendalo*) où vont être servis tous les mets qui composent ces agapes au menu plantureux.

Le cadre dans lequel se déroule cette scène est d'un pittoresque exquis. On a groupé dans la vaste cuisine tout ce qui composait le fonds d'une ménagère cossue, chargée de subvenir aux quotidiennes nécessités d'une famille et d'un personnel domestique nombreux. On la voit elle-même essuyer ses vieux plats de faïence, donner des ordres au vieux berger (*lou pastre*) vêtu de son lourd manteau de bure. Tout alentour respire ce bon ordre, cette propreté minutieuse dont les gens d'Arles sont orgueilleux. De chaque côté, sur la cheminée, flamboie un gros *peirou* (chaudron) de cuivre. Au potager la série des couvre-plats en fer blanc en forme de boucliers, le mortier à *aïoli*, le moulin à sel, les jarres. A *Peiguiè*, les poteries grossières, gros plats, assiettes jaunes d'Apt; puis deux énormes roseaux



La maison de Mistral à Maillane. — Phot. de la « Eastman Kodak ».

dont les nœuds entaillés retiennent par l'anse les tasses de terre. Je parlais de la propreté des habitants de ce pays. Elle se révèle partout. Chacun avait son ou ses verres et pour qu'il n'y ait pas confusion chacun, maître ou valet, berger ou gardien, avait aussi son *veiriau*, sorte de petite étagère en faïence ajourée, de couleurs et de formes variées, où après boire on déposait ses tasses et gobelets. En quittant le mas, le domestique emportait son *veiriau*, remplacé au mur du potager par celui de son successeur. L'un des *veiriaux* photographiés date de 1697, les autres du siècle dernier.

A remarquer encore un choix curieux de boîtes à sel et à farine, qui sont de véritables œuvres d'art et l'estanié dressoir aux étains) dont les étagères aux lignes harmonieuses mettent en beau relief pots, récipients, plats et plateaux scrupuleusement astiqués. La photographie que nous en donnons indique quel soin méticuleux régnait dans l'intérieur des fermes provençales. Tout auprès, le *brus*, sorte de caisse très en usage autrefois. Voulait-on vaquer aux travaux du ménage sans se soucier d'un bébé, on plaçait le moutard dans le brus, la *téleuse* en terre pleine de lait à portée de ses petites mains. N'oublions pas la *moco* suspendue aux poutrelles du plafond, sorte de lustre rustique fait d'anneaux de bois entrelacés, qui soutient le *calen* ou veilleuse fort à la mode.

De la cuisine provençale nous passons dans la chambre d'une bourgeoise d'Arles, où dans trois grandes vitrines sont rassemblés tous les anciens costumes du pays, *droulets*, *corsels*, *pelisses*, *ceintures*, *fichus*, *éventails*, *coiffures*.

La salle ethnographique proprement dite est riche en souvenirs se rapportant aux grandes exploitations agricoles de Provence. Dans ce pays où la culture et l'élevage ont de tout temps constitué le fonds de la richesse publique et des fortunes privées, de naïves traditions s'étaient conservées d'âge en âge. Elles revivent toutes au Muséon. Ces vitrines ne sont pas les moins originales. Dans celle des *Sonnailles*, par



Boîtes à sel et à farine. — Photographie Nadar père.

exemple, figure une collection unique des clochettes provençales que la ville de Carpentras fournissait et fournit encore à tous les mas de la vallée du Rhône.

Dans la même vitrine, d'autres ouvrages ciselés au petit couteau attestent le goût spécial des bergers provençaux : fourchettes et cuillères sculptées, chaufferettes en bois, cannes de flancailles et balloirs de lavandières. Au-dessus des vitrines, toute la collection des vanneries ou sparteries anciennes fabriquées en Provence rappelle heureusement les travaux de Vincent, l'amoureux de Mireille.

La musique fut de tout temps cultivée et honorée en Provence. De la fastueuse époque où le roi René tenait à Aix les cours d'amour, on a retrouvé plusieurs instruments assez bien conservés : des tambourins, un palet, des *limbalons*, les tambours des fêtes de la Fête-Dieu, les flutets des *chivau-frus*. Dans la même vitrine, on a placé le tambour de la municipalité de Maillane en 1793.

Notons enfin les très vieux reliquaires contenus dans la collection des objets religieux et des amulettes païennes retrouvées dans les fouilles d'Arles et surtout la vitrine de Saint-Eloi.

En ses attributs variés, cette vitrine synthétise l'idée-mère qui engagea Mistral à léguer aux générations de demain un hommage pieux aux vertus solides, à la foi simple et sincère, au goût raffiné des ancêtres.

Tel qu'il est, le Muséon Arlaten peut servir d'utile exemple. Dans l'uniformité moderne qui s'étend, froide et débilante, sur notre pays soumis au régime d'une outrancière centralisation, cette évocation reconnaissante et pratique de notre vieille vie provinciale mérite d'être encouragée et imitée. Elle ajoute, en tous cas, un fleuron de plus à la radieuse couronne de l'une de nos gloires littéraires les plus pures. A tous ces titres, ne méritait-elle pas d'être connue ?

AUG. GIRY.



« Muséon arlaten » : la cuisine provençale. — Phot. Nadar père.

LIVRES NOUVEAUX

Littérature. — Histoire. — Philosophie.

Diderot et Catherine II, par Maurice Tournoux. 1 vol. in-8°, avec un portrait en héliogravure. Calmann-Lévy, 7 fr. 50.

M. Tournoux est à la fois un érudit et un critique, de telle sorte que, par un rare privilège, non seulement il sait découvrir des documents inédits, mais il sait aussi les apprécier et les mettre en valeur. Il vient de nous le prouver une fois de plus dans ce livre où, à propos d'une série d'observations de Diderot, retrouvées par lui, il a évoqué devant nous un des épisodes les plus curieux de l'histoire littéraire du dix-huitième siècle : les relations familiales du fils du coutelier de Langres avec l'impératrice Catherine de Russie. Les observations de Diderot sont d'ailleurs, par elles-mêmes, d'un extrême intérêt psychologique : l'âme trouble et désordonnée de cet hurluberlu de génie s'y montre dans tout son jour, et l'on n'imagine pas un pareil mélange de sujets divers, ni un pareil dédain de toutes les convenances, ni non plus un pareil gaspillage d'idées ingénieuses ou profondes. Mais l'intérêt de ces divagations est au moins doublé par les aimables et savants commentaires dont les a entourées M. Tournoux, et qui, de chapitre en chapitre, nous permettent de reconstituer toute entière la pensée de Diderot : sans compter que, sur plusieurs points, et notamment sur les rapports de Diderot avec les artistes français et russes, ces commentaires constituent de véritables études historiques, d'autant plus précieuses qu'on les sent appuyées sur une documentation très complète et très sûre.

Notes sur la vie, par Alphonse Daudet, 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que ces *Notes sur la vie* soient le plus bel ouvrage d'Alphonse Daudet ; mais elles sont à coup sûr son ouvrage le plus personnel, celui qui nous introduit le plus à fond dans l'intimité de sa pensée et de ses sentiments. Il nous fait voir le philosophe, et aussi le poète, qu'il y avait en lui sous le romancier ; et puis il nous fait voir qu'il y avait, sous tout cela, un brave homme, plein de tendresse et plein d'indulgence, un sentimental de l'espèce des Michelet et des Dostofewski, et qui aurait pu écrire des contes et des romans bien supérieurs encore à ceux qu'il a écrits, s'il n'avait pas été gâté à la fois par son contact avec l'ironie parisienne et par ses relations avec les chefs du naturalisme. Le seul tort de ces délicieuses *Notes* est d'être trop courtes : mais c'est un tort d'autant plus grave que, des divers morceaux qui complètent le volume, la plupart ne méritent guère de nous être conservés. Seule, la relation détaillée des derniers jours d'Edmond de Goncourt nous touche par un accent d'émotion très sincère et très vif. Mais comme, là encore, on sent l'apprêt, la mise au point artificielle ! Et comme on préfère à ce Daudet homme de lettres le causeur familier des *Notes sur la vie* !

Histoire générale du IV^e siècle à nos jours, publiée sous la direction de Ernest Lavisse et Alfred Rambaud ; tome XI : *Révolutions et guerres nationales* (1848-1870). 1 vol. in-8°, Colin, 12 fr.

Plus clairement encore que les précédents, ce onzième volume de l'*Histoire générale* nous fait voir l'inconvénient qu'il y a à répartir les divers chapitres d'un même ouvrage entre divers écrivains, si compétents qu'ils soient. Car ce n'est plus seulement ici le style et la manière qui varient, d'un chapitre à l'autre, au grand détriment de l'unité littéraire : on a en outre l'impression que chacun des chapitres révèle chez son auteur des opinions presque entièrement opposées à celles des auteurs des chapitres voisins ; et cette diversité d'opinions est à la fois d'autant plus sensible et d'autant plus fâcheuse que les sujets traités, dans ce volume, touchent de plus près aux faits contemporains. Hétons-nous d'ajouter, en revanche, que quelques-uns des chapitres de ce volume nouveau sont vraiment des modèles d'exposition historique consciencieuse et instructive, et que, si le récit de la Révolution de 1848 en France, par exemple, est assez médiocre, celui de la Révolution de 1848 en Italie, qui vient ensuite, abonde au contraire en détails curieux. Tout le volume, d'ailleurs, procède ainsi par hauts et par bas ; mais nous nous reprocherions de ne pas signaler encore, parmi les « hauts », et au premier rang, le chapitre où M. Chuquet raconte la guerre de 1870 et celui où M. P. Tannery étudie le mouvement scientifique de la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

Le Plus beau royaume sous le Ciel, par Onésime Reclus. 1 vol. in-4°, Hachette, 12 fr.

« Le plus beau royaume sous le Ciel », pour M. Onésime Reclus comme du reste pour tout homme de goût, c'est la France ; et il y aurait tout d'abord maintes réflexions à faire sur la fatalité qui condamne même un vieux républicain tel que M. Reclus à considérer notre pays comme un « royaume » dans la nature, plutôt que, par exemple, comme une République. Le fait est que si son livre s'était appelé *La plus belle République sous le Ciel*, nous aurions eu beaucoup plus de peine à en deviner le sujet. Mais, royaume ou république, nous ne croyons pas que, depuis certains chapitres du second volume de l'*Histoire* de Michelet, personne nous

ait décrit la France d'une façon à la fois plus exacte et plus poétique que vient de le faire l'éminent géographe. A le voir du dehors, son livre est minutieux et aride comme un relevé d'arpenteur : toute la surface du sol français y est étudiée presque pierre par pierre, durant huit cents pages, et il n'y a pas si petite rivière ni colline si médiocre que M. Reclus ne se mette en peine de nous faire connaître. Mais avec tout cela telle est l'ardeur communicative de son patriotisme que, dès qu'on commence à le suivre dans son exploration, tous ces détails s'animent, se colorent, s'imprègnent de vie, et forment l'ensemble le plus harmonieux. Sa description de la France fait songer à certains de ces interminables portraits de Balzac, qui étalent devant nous mille petits traits en apparence fastidieux, et dont se dégage, enfin, l'image complète d'un corps et d'une âme. Et, de même que, pour les portraits de Balzac, le ton s'élève de proche en proche, l'idée générale s'éclaircit, l'intention de l'auteur devient plus visible. Les deux derniers chapitres du livre, les *Français* et la *Langue française*, ne sont plus seulement instructifs et pittoresques : ils ont une véritable éloquence qui achève de faire de cet énorme manuel de géographie un des plus nobles hommages qu'on ait jamais offerts à la beauté et au génie de la France.

Sommes-nous en décadence ? par Gabriel Bonvalot. 1 vol. in-18, Flammarion, 3 fr. 50.

Ayant beaucoup couru le monde, et s'y étant d'ailleurs acquis la juste réputation d'un homme d'action incomparable, M. Bonvalot aurait pu aisément nous intéresser, en nous racontant, comme il l'a fait jadis, les étapes de ses pérégrinations à travers des pays peu pittoresques, sans doute, mais du moins à peu près inconnus. Or, soit fatigue ou dédain pour un genre littéraire qu'il nous assure, au reste, être d'un très médiocre intérêt, le voici qui, dans ce livre, s'aventure sur le terrain plus dangereux et plus aride encore de la philosophie sociale, et cela avec l'ambition de nous persuader que le remède à tous les maux dont nous souffrons est dans l'action ou, pour mieux dire, dans notre expansion coloniale. Assertion, évidemment, qui n'est pas très nouvelle, mais qui d'autant plus, peut-être, méritait de nous être une bonne fois démontrée. Hélas ! en dépit ça et là d'énergiques et chaleureuses paroles, le livre de M. Bonvalot laisse entiers nos doutes sur ce sujet, comme aussi sur la question qui se pose au seuil de son livre. De telle sorte qu'on se prend à regretter que, pris de l'engouement du jour pour les grandes thèses sociales, l'auteur de ce livre se soit abandonné à une rhétorique assez vaine, au lieu de nous offrir un modeste et véridique récit de voyage, qui eût été, au demeurant, le plaidoyer le plus juste, le plus éloquent et le plus probant pour la thèse même qui paraît lui tenir tant à cœur.

Voyages en Europe (1829-1854), par Frédéric Le Play. Extraits de sa correspondance publiés par Albert Le Play. 1 vol. in-18, Plon, 3 fr. 50.

Pour « éminents » que soient d'office tous les économistes, Le Play est peut-être le plus éminent de tous ; et le jour ne peut manquer de venir où sa *Réforme Sociale* prendra enfin la place qu'elle mérite, au premier rang des ouvrages consacrés, depuis cent ans, à l'étude des questions sociales et économiques. Mais ses lettres de voyage ont un intérêt beaucoup plus restreint, tant pour l'étude de ses idées que pour celle de son caractère et de ses sentiments personnels. Ce sont les lettres d'un excellent homme, qui raconte en détail tout ce qu'il a vu, et la façon dont il a passé ses journées, sans y joindre ni des descriptions bien pittoresques, ni des réflexions bien originales. Les œuvres d'art, évidemment, le laissent indifférent ; les beautés naturelles ne l'émeuvent qu'en passant, et on sent que sa curiosité est absorbée toute entière par de graves problèmes dont il ne se soucie point d'encombrer ses lettres. Puisse du moins ce volume, en ramenant l'attention sur Le Play, inspirer au public le désir de faire plus ample connaissance avec lui !

Les Eléments de la métaphysique, par Paul Deussen, traduit de l'allemand par E. Nyssens. 1 vol. in-18, Perrin, 4 fr.

Peu de livres prouvent autant que celui-ci combien la traduction d'un ouvrage étranger est chose difficile, et combien elle a d'importance pour le succès de l'ouvrage traduit. Non que les fautes de français dont fourmille la traduction de M. Nyssens soient de nature à nous empêcher de suivre la pensée de l'auteur allemand ; et maint philosophe français serait homme à écrire, par exemple, que « s'il avait été donné à Platon de ne pas subir des influences perturbatrices, l'humanité aurait été épargnée d'une erreur métaphysique qui dura deux mille ans ». Mais le grand tort de cette traduction est d'être littérale, de se borner à mettre des mots français sous les mots allemands, et de ne pas tenir compte de la différence qui sépare nos habitudes intellectuelles de celles des écrivains et du public allemands. Et ainsi nous avons toutes les peines du monde à lire jusqu'au bout des phrases interminables, confuses, hérissées d'incidents ; et le livre de M. Deussen risque de nous ennuyer comme un prétentieux fatras, tandis que, traduit plus librement et avec plus de critique, il aurait eu peut-être de quoi nous intéresser. On y devine, en effet, sous l'obscurité du texte, une pensée originale et parfois profonde. L'auteur, évidemment, a fait un grand

effort pour ramener à l'unité le désordre lamentable de nos idées philosophiques d'aujourd'hui ; et tout en s'appuyant de préférence sur Schopenhauer et les philosophes hindous, c'est en somme surtout au point de vue chrétien qu'il paraît s'être placé, ce qui achève de nous faire regretter l'impossibilité où nous sommes de le bien comprendre.

Romans.

Mémoires d'un jeune homme rangé, par Tristan Bernard. 1 vol. in-18, Édition de la Revue Blanche, 3 fr. 50.

M. Tristan Bernard ne nous était apparu jusqu'ici que comme un mordant humoriste : le voici devenu romancier, voire même romancier psychologue, de la famille des Stendhal et des Benjamin Constant. Et nous ne saurions assez dire combien son analyse psychologique se révèle, du premier coup, ingénieuse et sûre, dans ce récit des naves amours d'un « jeune homme rangé » de la bourgeoisie parisienne. Bien ne manque à ce jeune homme, Daniel Henry pour devenir un type, un représentant de son espèce, comme Adolphe ou comme Julien Sorel. On le voit vivre, on saisit le moindre détail de ses sentiments, on a l'impression de l'avoir rencontré mille fois dans la rue. Mais, hélas ! son espèce n'est pas belle ; et la précision même de l'analyse que nous fait de lui M. Tristan Bernard contribue encore à nous rendre sensibles la platitude de son âme et la laideur de tout son milieu : de telle sorte que le roman se trouve être à la fois très amusant et un peu déplaisant. A moins que l'auteur, jusque dans le roman psychologique, ne soit resté un humoriste, et ne se soit offert le plaisir de nous mystifier : auquel cas nous dirions seulement qu'il y a trop bien réussi, car son triste héros ne peut manquer désormais d'être pris au sérieux et de passer pour vrai, à force de nous être présenté avec vraisemblance.

Au delà de l'amour, par Daniel Lesueur. 1 vol. in-18, Lemerre, 3 fr. 50.

M^{me} Daniel Lesueur ne se lasse pas de nous dépendre d'impossibles et étranges amours, ou plutôt de raffiner de plus en plus la psychologie de passions à demi morbides, bien que celles-ci ne lui apparaissent, à dire vrai, que comme l'exaltation supérieure des sentiments les plus nobles : elle s'y complait, en tout cas, et elle excelle à communiquer à tous ses personnages une sorte de fièvre voluptueuse qui avive en eux leurs plus menus sentiments. Avons-nous besoin d'ajouter que nous n'avons point de peine à rendre hommage au charme alongui et mièvre de son style, ni même à son adresse à conduire et à dénouer une intrigue ? Mais, en dépit de tout cela, il nous est assez difficile de nous intéresser profondément à des personnages aussi singuliers que ce Bernard de Parmain, le héros du livre, qui, après avoir aimé sa femme avec des raffinements de délicatesse presque maladifs, la délaisse pour en aimer une autre, et qui, repris d'amour pour sa femme le jour où il voit celle-ci courtisée à son tour par un autre homme, trouve alors le courage de la quitter de nouveau, pour la laisser plus libre de choisir entre son rival et lui !

Divers.

Petite Encyclopédie populaire illustrée, tomes VIII à XI. 4 vol. in-12, illustrés, de la collection des *Livres d'or de la Science*. Schleicher, 1 fr. chaque.

S'étant proposés, en vue d'une œuvre d'éducation générale, d'offrir au public une vaste encyclopédie populaire de toutes les connaissances humaines, les éditeurs de cette série des *Livres d'or de la Science* auraient peut-être mieux fait d'arrêter un peu plus nettement, par avance, le cadre des ouvrages capables de répondre à un tel but, au lieu de nous présenter, tour à tour, comme ils font, toute une série de petits ouvrages qu'aucun lien ne semble rattacher les uns aux autres. C'est ainsi qu'après un ouvrage sur la *Pré-histoire de la France*, nous avons eu une *Histoire du bœuf dans la civilisation*, puis un petit traité sur la *Photographie de l'invisible* ; et c'est ainsi que nous avons aujourd'hui un *Tableau de l'histoire littéraire du monde*, par M. Frédéric Lolié, deux ouvrages médicaux, l'un par le Dr Michaut, *Pour devenir médecin*, l'autre par le Dr J. de Fontenelle, *les Microbes et la Mort*, et un essai de métaphysique scientifique de M. Maurice Griveau sur *les Feux et les Eaux*. Étrange amalgame ! Mais elle n'empêche pas quelques-unes de ces monographies, prises isolément, d'être fort intéressantes : et le petit traité de pratique médicale du docteur Michaut, en particulier, est même un des ouvrages les plus piquants qu'un médecin ait jamais consacré à nous initier aux mystères de sa profession.

Ont paru :

Histoire — Correspondance des Beys de Tunis et des Consuls de France avec la cour (1577-1830), publiée sous les auspices du Ministère des affaires étrangères, avec une introduction et des notes, par Eugène Plantet ; tome troisième et dernier (1770-1830), 1 vol. in-8°, Alcan, 20 fr. ; — *Bernadotte roi (1810-1814)*, par Christian Schéfer, 1 vol. in-8°, 5 fr. — *Notes et Souvenirs pour servir à l'histoire du parti royaliste (1872-1883)*, par le marquis de Dreux-Brézé, nouvelle édition, 1 vol. in-8°, avec portrait, Perrin, 3 fr. 50. — *Les grandes journées populaires, histoire illustrée des révolutions de 1789, 1830, 1848 et 1870*, par Pierre Baudin et Raoul Cadrière ; tome 1 : *Le Soulèvement*, 1 vol. in-8°, illustré, Furne, 12 fr. — *Le général Moreau (1763-1813)*, par J. Donleville, 1 vol. in-12, Delagrave, 2 fr. 50. — *Le Prince de Bismarck*, par Charles Adler, 1 vol. in-18, Bellais, 3 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Le développement des chemins de fer aux États-Unis. — Sous ce titre, un ingénieur italien, M. Barberis, vient de publier une étude qui contient des renseignements très intéressants sur la manière dont on envisage la construction d'une voie ferrée aux États-Unis et sur le développement des railways dans ce pays.

En Europe, même parmi les hommes spéciaux, on ne comprend pas toujours bien ces questions ; d'abord parce qu'on ne connaît pas assez les mœurs américaines, et ensuite parce qu'on a une tendance à généraliser trop hâtivement certains renseignements qui ne se rapportent souvent qu'à des cas exceptionnels. Ce qu'il y a de plus différent là-bas c'est l'idée même qui y préside à la construction d'un chemin de fer.

La plus grande difficulté, en Europe, est souvent de trouver un concessionnaire qui consente à assumer, sans garantie d'intérêt, les charges multiples dont on l'accable. Aux États-Unis, les lignes nouvelles sont le plus souvent établies à travers des territoires non encore occupés ou tout au moins peu peuplés et peu productifs. En accordant la concession, l'État n'impose aucune condition gênante, mais de son côté l'entrepreneur sait qu'il n'a d'autre à attendre de personne. Dès lors, au lieu d'immobiliser immédiatement de gros capitaux, il réduit la ligne à sa plus simple expression ; pas de ballast, des rails peu pesants, des traverses placées sur le sol naturel, des ponts et des stations en bois, voilà la ligne. Ensuite, à mesure que le trafic augmente, la Compagnie améliore son instrument. Son seul luxe, dès l'origine, consiste dans son matériel, qui doit être d'autant plus perfectionné qu'il est appelé à passer à travers tout.

Comment, dans ces conditions, rechercher aux États-Unis un chemin de fer type ? Suivant M. L. Weissenbruch — un ingénieur belge qui a commenté l'étude de M. Barberis, — on y trouve, en réalité, une série continue de types de voies ferrées arrivées à des périodes différentes de leur développement, depuis le chemin de fer économique réduit à sa plus simple expression jusqu'au chemin de fer à grand trafic muni des installations les plus perfectionnées.

Au point de vue du développement kilométrique, on est frappé de la décroissance considérable constatée depuis 1887.

C'est ainsi que l'accroissement annuel qui était de 20.734 kilomètres en 1887, est tombé à un peu plus de 2.000 kilomètres en 1896, c'est-à-dire qu'au lieu d'immobiliser annuellement 4.000 millions de francs, l'industrie des chemins de fer n'en demande plus que 550 millions ; qu'au lieu d'occuper 700.000 hommes aux constructions nouvelles et de nourrir 2.500.000 personnes, si on compte les familles, elle n'en entretient plus que 100.000. Cela veut dire encore que cette grande industrie, au lieu d'absorber un million de tonnes d'acier, n'en prend plus que 150.000 pour l'extension de son réseau. Ces chiffres ont fait sentir leur influence sur le commerce du monde entier, et ils expliquent, en partie, le développement prodigieux des exportations américaines.

Cette situation changera-t-elle ? et les États-Unis reverront-ils les temps prospères de la construction à outrance des voies ferrées nouvelles ? On ne saurait le prédire, mais cependant on doit constater qu'il y a encore de vastes étendues de territoires à pourvoir de chemins de fer et que, d'un autre côté, le développement des lignes actuelles a déjà subi, depuis 1830 jusqu'à nos jours, des variations fréquentes dues à des crises financières et à la guerre de Sécession.

Le nouveau câble télégraphique du Pacifique. — L'une des premières conséquences de la conquête des Philippines devait être, pour les Américains, la nécessité d'établir des correspondances télégraphiques directes et rapides entre les États de l'Union et Manille.

Actuellement la longueur de la route suivie par une dépêche de Washington à Manille est de 14.000 milles, qui se décomposent comme suit, en parcours terrestres et sous-marins.

De Washington : à New-York par terre, à Valentin (Irlande) par câble, à Brighton et au Havre par terre et câble, du Havre à Marseille par terre, à Alexandrie par câble, à Suez par terre, à Aden et Bombay par câble, à Madras par terre, à Singapour, Saigon, Hong-Kong par câble, à Bolonao (Iles Philippines) par câble, à Manille par terre.

Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner que le tarif télégraphique de Washington à Manille soit de 2 dollars 35 (soit 12 fr. 25) par mot, sans compter la longueur des délais de transmission. Aussi les Américains poussent-ils activement la réalisation du nouveau câble direct projeté sous le nom de *United States American Pacific Cable*.

Il partira de Monterey (Californie) pour aboutir à Manille, après avoir touché à Hawaï et aux Carolines ; sa longueur totale sera de 7.000 milles, soit exactement la moitié de la route télégraphique actuelle.

Le Congrès des États-Unis ayant approuvé la concession, la Compagnie est prête à commencer les travaux, et elle se propose de les mener assez vite pour que, dans deux ans, on puisse « câbler » la première dépêche directe de San-Francisco à Manille.

La rage à Paris. — Le rapport officiel sur le service vétérinaire du département de la Seine nous apprend que la rage a été particulièrement fréquente à Paris l'année dernière.

1.296 personnes ont été mordues. Il est vrai que les auteurs de ces morsures, chats et chiens, n'ont été reconnus enragés que 232 fois, soit un peu plus d'un animal enragé sur 6 animaux mordus.

Parmi les personnes mordues par des chiens enragés, on trouve 58 enfants et 161 adultes.

Enfin 554 cas de rage ont été constatés dans le département de la Seine, soit pendant la vie des animaux, soit après autopsie, dont 412 cas pour Paris et 142 pour la banlieue.

Et cela, malgré la saisie de 17 770 chiens errants sur la voie publique, et envoyés en fourrière, où 16 097 d'entre eux furent abattus, et 1 673 rendus à leurs propriétaires.

Il est toujours indiqué, sinon utile de rappeler, à propos de ces statistiques de la rage, si chargées, qu'à Berlin, à Vienne, en Hollande, la rage humaine a complètement disparu, grâce aux prescriptions des autorités municipales et à l'emploi absolu de la muselière.

À Paris, on n'arrive même pas à s'assurer que tous les propriétaires de chiens acquittent bien la taxe légale.

Pour s'en assurer, il faudrait que fût exigible, en plus du collier avec le nom et l'adresse du propriétaire, le port d'une médaille permettant de contrôler facilement si l'animal a été déclaré ou non à la mairie. Cette mesure a été appliquée au Havre, à la Rochelle, à Asnières, à Luxeuil, à Valence, à Bougie, à Constantine. À Lyon, en 1897, elle avait donné d'excellents résultats, faisant monter le nombre des déclarations de 10 000 à 16 000.

En somme, les vétérinaires et les hygiénistes en sont réduits, à Paris, à formuler chaque année les mêmes plaintes. À la façon dont on les écoute, il faut conclure que les Parisiens préfèrent, aux petits ennuis à imposer à leurs toulous, le paiement du tribut annuel d'un certain nombre de vies humaines, chacun pensant naturellement que ce tribut ne pèsera que sur son voisin.

Nous ne sommes décidément pas encore mûrs pour les idées de solidarité sociale.

Un nouveau signal d'alarme pour les chemins de fer. — M. C. de Perrodil vient de présenter à la Société des ingénieurs civils un intéressant appareil dénommé *nouveau signal d'alarme acoustique pour voie ferrée, système Cousin-Soubrier*.

Son but est de donner aux voyageurs circulant sur les chemins de fer, une sécurité plus grande que celle obtenue actuellement. On sait que les points dangereux, tels que les bifurcations, les entrées de grandes gares, etc., sont protégés par des appareils appelés *signaux carrés d'arrêt absolu* et composés, le jour d'une cocarde carrée peinte en damier blanc et rouge, et la nuit de deux feux rouges. Ces signaux, lorsqu'ils sont à l'arrêt, ne doivent jamais être franchis, sous aucun prétexte, par le mécanicien. On a déjà essayé, pour les temps de brouillard ou autres cas exceptionnels, de les compléter par des pétards placés automatiquement sur le rail au moment de la fermeture du signal, ces pétards devant être écrasés par la locomotive lorsque le signal n'a pas été aperçu. Malheureusement ce procédé a été quelquefois insuffisant. Les inconvénients des signaux-pétards actuellement en usage sont nombreux; les principaux sont les ratés par suite de l'humidité ou la non-explosion des pétards à cause de la fermeture incomplète du disque, le mouvement du porte-pétard étant solidaire de celui du disque et le pétard, dans ce cas, ne se trouvant pas placé exactement sur le rail.

L'appareil Cousin-Soubrier est destiné, dans les mêmes circonstances, à remplacer avantageusement les pétards. Il se compose essentiellement de deux parties distinctes: la boîte d'explosion et le mouvement de déclenchement des percuteurs.

La boîte d'explosion peut être fixée directement sur le rail du signal ou sur un support spécial. Elle est placée à 1^m,30 au-dessus du sol, soit au niveau du tablier de la locomotive d'un train venant à passer devant le signal; l'explosion est par ce fait rendue plus perceptible au mécanicien. La boîte renferme une ou plusieurs cartouches à double de culvre et à percussion centrale, analogues aux cartouches de guerre et protégées par une bourre en feutre gras recouverte d'une couche de paraffine fondue, par conséquent imperméable à l'humidité de l'air.

Quand un train vient à passer devant un disque à l'arrêt muni de ce signal, le mécanisme de déclenchement actionné par la roue de la locomotive fait jouer les percuteurs et partir les cartouches qui produisent une très forte détonation. Aussitôt les cartouches éclatées, un circuit électrique, fermé automatiquement, fait fonctionner une sonnerie placée au poste qui commande le signal et avertit l'employé que ce signal a été franchi et qu'il doit remplacer les cartouches. Ces dernières sont réamorçables; ce qui réduit la dépense à celle de la charge de poudre, c'est-à-dire à une somme insignifiante.

La consommation et la production de la bière en Allemagne. — L'Allemagne a produit, l'année dernière, 61 millions d'hectolitres de bière, dont 18 millions — plus du quart — reviennent à la Bavière. L'Angleterre seule peut lui être comparée sous ce rapport; encore sa production n'a-t-elle été que de 53 millions d'hectolitres. Quant à la production de l'Autriche-Hongrie, elle n'a atteint que 20,6 millions d'hectolitres.

Munich est la ville d'Allemagne où l'on boit le plus de bière: 566 litres en moyenne par tête.

Au deuxième rang, on trouve Nuremberg, avec 321 litres; puis Prague, avec 172 litres; Berlin, avec 160; Vienne, avec 145. À Paris, la consommation ne dépasse pas 11 litres par habitant.

La brasserie allemande la plus importante a une production de 750.000 hectolitres. Après celle-là, on trouve plusieurs brasseries dont la production dépasse encore 500.000 hectolitres.

Associations française et anglaise pour l'avancement des sciences. — Le Congrès de 1899 de l'Association française pour l'avancement des sciences se tiendra à Boulogne-sur-Mer, du 14 au 21 septembre prochain.

Il offre cette particularité intéressante que la date a été choisie pour faire concorder sa réunion avec celle de l'Association britannique pour l'avancement des sciences qui tiendra sa session annuelle à Douvres à la même époque. Il a été convenu que l'Association française ira à Douvres se joindre à la Société anglaise pour tenir une séance générale. De son côté la British association viendra à Boulogne tenir également une séance générale.

Des expériences d'automobiles auront lieu à cette occasion.

L'utilisation agricole des poussières des hauts-fourneaux. — Dans de nombreuses régions, dans celles de Nancy, de Pont-à-Mousson, par exemple, le résidu des usines est produit en grande abondance et considéré comme sans valeur.

Cependant, un chimiste agricole, M. Colomb Pradel, a eu la curiosité d'en faire l'analyse, et il y a reconnu la présence d'éléments fertilisants tels que la potasse, en quantité appréciable: 4,6 0/0, à côté de 20,5 0/0 de carbonate de chaux.

Avec ces poussières comme engrais, M. Colomb Pradel a entrepris des essais, dont il dit avoir obtenu de très bons résultats.

Un membre de la société nationale d'agriculture, M. Grandea, avait d'ailleurs, il y a longtemps déjà, analysé ces poussières des hauts-fourneaux, et lui aussi y avait trouvé des quantités analogues de potasse, mais aussi des sulfocyanures; ce qui lui en avait fait rejeter l'emploi comme engrais.

Cependant il n'est pas démontré du tout que ces sulfocyanures nuisent en quoi que ce soit à la végétation. On connaît même des plantes assez nombreuses, sans parler du cerisier, qui produisent de l'acide cyanhydrique, lequel, très toxique pour les animaux, ne semble pas devoir être considéré comme un poison pour les végétaux.

L'engraissement du cheval de boucherie. — Actuellement, on sacrifie chaque année, en France, pour les boucheries hippophages, environ 25.000 chevaux maigres. Étant donné cet état de choses, MM. Malet et Girard, de Toulouse, se sont demandé s'il n'y aurait pas grand intérêt à faire pour ces animaux ce que l'on fait pour d'autres animaux de boucherie, et s'il ne faudrait pas les engraisser avant de les sacrifier.

Les recherches entreprises par ces auteurs à ce sujet leur ont démontré que trois semaines, un mois au plus, suffisent pour engraisser un cheval: que cet engraissement est lucratif, et que le profit est d'autant plus grand que l'animal était trop maigre pour être accepté par la boucherie.

En estimant à 10 francs le bénéfice moyen réalisé sur chaque animal engraisé, on voit que l'engraissement du cheval de boucherie serait susceptible de procurer par an à la fortune publique un accroissement de 250.000 francs.

Cette pratique constituerait en outre un progrès pour l'hygiène publique, puisqu'une grande quantité de viande médiocre se trouverait remplacée par un poids plus élevé de viande de bonne qualité, sensiblement plus nutritive.

Une bibliothèque circulante pour employés de chemins de fer. — Une compagnie américaine de chemins de fer, — la compagnie *Baltimore and Ohio Railway*, — avait pris l'intéressante initiative, il y a une douzaine d'années, de créer une bibliothèque pour l'usage exclusif de ses employés et de leur famille.

La compagnie avait alors, — en 1886, — acheté 3.000 volumes, et ce premier fonds s'était immédiatement accru de 1.500 ouvrages, offerts par des personnes qui s'intéressaient à l'œuvre. Actuellement, la bibliothèque possède 14.000 volumes.

Le bureau central est à Baltimore, et c'est de là que sont expédiés, aux employés qui en font la demande, et par l'intermédiaire d'agents locaux, qui sont au nombre de 674, les livres, revues et journaux. Un règlement spécial que tout envoi doit parvenir à son destinataire dans les vingt-quatre heures qui suivent sa demande.

L'entretien de cette bibliothèque se fait par des dons volontaires d'argent et de publications, faits par les fonctionnaires de la compagnie et les personnes étrangères qui veulent bien s'intéresser à cette œuvre excellente.

Le mouvement des prêts y a pris un développement considérable qui montre bien à quel point cette institution répondait à de réels besoins.

En 1896, le nombre des prêts atteignit 39.505 pour un ensemble de 2.500 emprunteurs.

Il faut remarquer que les romans qui, pendant

la première année représentaient 64 0/0 de la circulation locale, n'en représentent plus maintenant que 53 0/0.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — Courses de chevaux à Vincennes les 6 et 8 mai; à Longchamp, Marseille, Bordeaux, Lyon, les 7 et 11; à Maisons-Laffitte, le 12; le Jubilee Stakes à Kempton Park, le 6. — 4^e épreuve, le 7, de la Coupe internationale du Cercle de la Voile de Paris à Meulan: même jour, régates (voile et aviron) de la Soc. nautique de l'Erdre, à la Jonnelière. — Le 7, en cyclisme: course internationale de 100 kil. au Parc des Princes, courses Paris-Dreux, challenge du Centre-Ouest (Orléans), course de 100 heures (Roubaix); le 11: course de deux jours au Parc des Princes; le 9, course de quatre jours, à Berlin. — Les 9, 10 et 11, Paris-Roubaix pédestre. — Le 7, grand concours de gymnastique des lycées, collèges et écoles supérieures, présidé par M. Gréard, à Paris. — Le 7, grand match de waterpolo à Lille.

Le temps qu'il fera en mai. — D'après les météorologistes les plus en renom: pluies relativement abondantes du 2 au 9 mai, époque où finira la lune rousse; crue de courte durée dans les cours d'eau; du 9 au 17, temps variable avec ondées dans les départements de la Manche et de l'Ouest; les saints de glace (11 au 13) sans gravité. — Beau temps du 17 au 24; commencement des chaleurs dans le Midi; du 24 au 31, chaleur. — En somme: mois pluvieux au début, variable au milieu, beau et chaud à la fin.

Autres prédictions. — On a vu que, d'après les savants, mai sera relativement beau: voici maintenant quels enseignements « la sagesse des nations » tire de la constatation du froid ou du chaud en mai: « Mai frais et chaud, juin nous assurent pain et vin. » — « Si rosée et fraîcheur en mai, vin à la vigne et foin au pré. » — « Ayez la fièvre au mois de mai, vous serez, tout l'an, sain et gai. » — « Lorsqu'il pleut le 13 mai, pour les blés signe mauvais » — « Si de mai le vingt-cinq est sec, beaucoup de bon vin. »

L'horoscope de mai. — On sait que les anciens consacraient chaque mois à un dieu, à un quadrupède, à un oiseau et à une plante; le dieu qui préside à mai, c'est le brillant Phœbus; le quadrupède, le bouillant taureau; l'oiseau, le coq hardi; la plante, le laurier glorieux. — Selon les cabalistes, qui donnent à chaque mois un bon et mauvais génie, le bon ange de mai, c'est Ambriel; le mauvais, Lucifer. — On sait que l'Eglise a dédié mai à la Sainte Vierge. — Quant aux hommes nés en mai, ils sont rusés, présomptueux et s'assimilent facilement les langues étrangères; les femmes sont légèrement « cabotines ».

Inauguration. — 7 mai, au Havre, sous la présidence du général de Colomb, inauguration du Mausolée élevé à la mémoire du colonel Welter et des soldats de toutes armes morts pour la patrie en 1870-71. — 8, inauguration, à Orléans, de la statue équestre de Jeanne d'Arc, de M. Leveil, dont le socle porte les noms des morts du siège de 1428-29; à la cathédrale, le panégyrique de l'héroïne sera prononcé par Mgr Ireland, le célèbre archevêque de St-Paul, aux Etats-Unis, devant plus de 17 évêques et un auditoire d'élite. — À Paris, la fête de Jeanne d'Arc consiste en dépôts de couronnes sur le socle ou la grille des statues de la place des Pyramides et de la place Jeanne d'Arc, aux Gobelins. — 9, à St-Mandé, inauguration des nouveaux bâtiments de l'École Braille, dont la remise sera faite à M. de Selves, préfet de la Seine, par M. Waldeck-Rousseau, président de la Société d'assistance pour les aveugles.

Le Centenaire de Balzac. — 6 mai, à Tours, où est né Balzac, représentation au Théâtre-Français, couronnement d'un buste de Balzac. — 7, Remise d'un médaillon de Balzac exécuté par M. Sicard, Prix de Rome; le soir, au Théâtre-Français, conférence par M. Brunetière, et représentation de *Mercedel* par les artistes de la Comédie-Française. — 8, excursion dans la vallée de l'Andre, visite à la Chevalière (Cloche-gourde), banquet au château de Saché, visite à Valesne (Frépelle) et au château de Candé.

Le Centenaire d'Halevy. — La Société des compositeurs de musique va célébrer, à la fin du mois, le centenaire de Fromental Halevy, le grand compositeur, né à Paris le 27 mai 1799. — À cette occasion, à la salle Pleyel, exécution d'une sélection des œuvres du maître, tandis que l'Opéra-Comique reprendra *l'Éclair*, une des partitions les plus heureusement inspirées de l'auteur de *la Juive*. — Il restera encore un grand centenaire à célébrer, mais à la fin de l'année seulement: nous voulons parler du peintre Eugène Delacroix, né le 31 décembre 1799.

Les Grands Prix de Rome. — 6 mai, concours d'essai pour la composition musicale: fugue et chœur (l'Académie des Beaux-Arts a décidé que, vu l'exiguïté des locaux du Conservatoire de musique, les logistes désignés pour le concours de Rome seront installés pour cette année au château de Compiègne).

Expositions de la semaine. — Le 8 mai, ouverture à Berlin, de l'exp. annuelle de la Grande Berliner Kunst-Ausstellung (jusqu'au 17 sept.). — Clôture d'expositions: le 6, au-

vres d'André Sinet, chez Vollard (6, rue Laffitte); œuvres de Monet, Pissarro, Renoir, Sisley et Corot, dont la fermeture a été retardée de huit jours (chez Durand Tuel); le 8, œuvres de M^{lle} Abbéma, peintures, aquarelles et dessins (chez Georges Petit). — Expositions nouvellement ouvertes: tableaux de M. E. Moreau Nelton, à la galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte (clôture le 20 mai); à Louis le Saulnier, exp. de l'Union artistique lédonienne, aquarelles, pastels et dessins (clôture le 25 mai.)

Ventes de la semaine. — 6 mai, à l'Hôtel Drouot, buste de fillette en marbre blanc par Vassé (1767). — Les 8 et 9, continuation de la vente du comte Armand Dorin: bronzes de Barre, aquarelles, pastels, dessins et gravures de Bonington, Corot, Daubigny, Daumier, Delacroix, Fromentin, Goya, Jongkind, Manet, Millet, Ribot, Rousseau, Troyon, etc. — Province: à Poligny (Jura), tapisseries d'Abusson et des Flandres composant la collection de M. Ch. Baille, les 8, 9 et 10. — *Étranger*: à Milan, 6, via Giuliani, le 8 mai et jours suivants, vente à la galerie Arborio-Gattinara, tableaux d'artistes célèbres italiens, français, allemands, hollandais du xv^e au xix^e siècles (exp. publique 6 et 7.)

Léon XIII poète. — 11 mai, exécution, dans la cathédrale de Reims, du *Baptême de Clovis*, oratorio de M. Th. Dubois sur l'ode de Léon XIII à la France; l'orchestre sera dirigé par le compositeur; les soli seront chantés par MM. Escalats et Noté (prochainement, le *Baptême de Clovis* sera exécuté à Rome).

Les Jeux Floraux. — À l'instar de la poétique Académie de Clémence Isaura, Cologne inaugure, le 7 mai, sur l'initiative du littérateur Juan Fastenrath, une Académie de Jeux Floraux, que doit présider la reine de Roumanie, ou, en cas d'empêchement de celle-ci, la jeune princesse de Wied.

Limite d'âge. — Passage, le 10 mai, du général Jacquemin, président du comité technique de cavalerie, dans le cadre de réserve.

Les tribunaux. — Le 9 mai le commandant Esterhazy est cité en conciliation par M^{me} Esterhazy qui demande le divorce: comme il ne comparait pas, l'instance suivra son cours et le procès viendra bientôt, devant la 1^{re} Chambre, présidée par M. Baudouin. — Le pourvoi de M^{le} Leblois en tierce opposition formé contre l'arrêt réglant de juges sera appelé le 11. — L'affaire Dérouléde-Habert viendra devant la Cour d'assises de la Seine le 29 mai et occupera trois audiences. — 10, procès en diffamation intenté par M. Joseph Fabre, sénateur, à la *Libre Parole*.

Carnet du rentier. — Tirages du 10 mai: Ville de Paris 1871 (1 lot de 100.000 fr.; 2 de 50.000 fr.; 85 lots ensemble 75.000 fr.: total: 275.000 fr.). — Paris 1876 (1 lot de 100.000 fr.; 12 lots ensemble de 25.000 fr.: total: 125.000 fr.).

Expositions diverses. — 6 mai, ouverture du grand concours régional d'Arles qui durera jusqu'au 14 et où se révélera l'activité méridionale sous toutes ses formes: élevage d'animaux, culture du sol, production de la soie, du vin, de l'huile, etc. — C'est du 12 au 22 qu'aura lieu, à Alger, le grand concours général agricole de l'Algérie et de la Tunisie. — 10, exp. générale et internationale d'horticulture à Strasbourg jusqu'au 14. — 8, à Nîmes concours international de moteurs à pétrole activant des pompes. — 8, ouverture à Paris, à l'Automobile Club, du concours d'accumulateurs, retardé à plusieurs reprises.

Expositions hippiques. — 6 mai, à Niort: chevaux de fiacre pour Paris. — 9, à Chartres, concours dit « des Barricades »: grands chevaux perchons.

Examens et concours. — 8 mai, bourses dans les écoles nationales professionnelles d'Armentières, Nantes, Vierzon et Voiron; 20 emplois de commis-rédacteurs à l'Assistance publique, Paris. — 9, bourses dans les établissements d'enseignement primaire supérieur (sous les chefs-lieux). — 12, diplôme de maître et de maîtresse de gymnastique, Paris.

Dernier jour d'inscription: le 8 mai, pour participer au prix national et aux bourses de voyage des deux Salons de la Galerie des machines et à la session du brevet élémentaire (aspirantes) qui aura lieu le 23 courant.

Musulmans et Chinois. — 12 mai: c'est aujourd'hui le premier jour de l'an chez les Musulmans ou *Aï-el-Riach*, soit le 1^{er} mouharem de l'an 1317. — Notre 10 mai coïncide avec le premier jour du quatrième mois de l'année chinoise *Ki-Hai*, trente-sixième du soixante-seizième cycle et vingt-cinquième du règne de l'empereur Kouang-Sou.

Anniversaires positivistes. — 7 mai: les Positivistes se déboulonneront aujourd'hui: tandis qu'un groupe fera un pèlerinage à Bourg-la-Reine, tout rempli du souvenir de Condorcet, l'autre groupe se rendra à Montmorency où vécut Jean-Jacques Rousseau, Grétry, Grimm, M^{me} d'Houdetot et d'Épinay.

Divers. — 7 mai: Elections générales en Bulgarie pour le renouvellement de la Sobranie. — 10, quatrième bal de l'Hôtel de Ville: grande fête de la Presse à la grande Roue de Paris. — 11, assemblée générale de l'Union des Femmes de France, à Paris. — Le 7, clôture de l'exposition du concours de photographie instantanée organisé par la Chambre syndicale des fabricants et négociants de la photographie et par le journal la *Photographie française* 117, boulevard Saint-Germain.



Médaille de Balzac, par M. Sicard.

LES FÊTES DE BALZAC A TOURS

La ville de Tours, où naquit Balzac, le 20 mai 1799, va fêter ce centenaire les 6, 7 et 8 mai. Le 20 mai, c'est à Paris que l'on célébrera le génial romancier. Nous publions le programme des fêtes de Tours dans l'Agenda de la Semaine. D'autre part, dans un article qu'on a lu plus haut, nous annonçons qu'un médaillon de Balzac va être placé sur la façade de la maison natale du grand homme. Nous reproduisons ici ce médaillon, œuvre du sculpteur Sicard, et qui a été fondu par Siot-Decauville.

LE CAPITAINE COGHLAN



On ne compte plus les incidents germano-américains auxquels donnent lieu les événements des Philippines et de Samoa. Le plus récent est celui qu'a créé le capitaine Coghlan, commandant le *Raleigh*, croiseur américain qui vient de revenir de Manille. Dans un banquet que lui offrait l'Union League de New-York, cet officier a prononcé un discours très vif contre l'Allemagne et exposé en termes violents les incidents survenus aux Philippines entre les amiraux Dewey et de Diederich.

C'était déjà grave. Ce qui l'a été plus encore, c'est que, dans la soirée, le capitaine s'est mis à chanter une chanson composée par un officier de son navire dans un charabia moitié anglais, moitié allemand, chanson satirique intitulée *Hoch der Kaiser*, où l'empereur Guillaume II est ridiculisé, et dont chaque couplet se termine par ce refrain : « Myself und Gott (moi-même et Dieu). »

Le compte rendu de cette soirée causa une grande sensation. Les Allemands et leur ambassadeur à New-York s'émurent. Le capitaine Coghlan fut réprimandé. Mais le voilà aussi populaire que Dewey et Roosevelt, et sa chanson fait fureur dans tous les music-halls des Etats-Unis.

LE CAPITAINE FREYSTETTER

Le capitaine Freystetter vient, on le sait, de déposer devant la Cour de cassation, en qualité de juge ayant siégé en

1894 dans le Conseil de guerre qui condamna Dreyfus.



Phot. Georges.

Cet officier compte de très brillants états de service. Né à Fenestrang (Alsace), le 3 août 1857, il s'engagea en 1877 à la Légion étrangère et prit part, comme sous-officier, à la répression de l'insurrection du Sud-Oranais. Remarqué de ses chefs, il entra à Saint-Maixent, en sortait sous-lieutenant en 1883, et, passant sur sa demande dans l'infanterie de marine, il était envoyé au Tonkin, où, son intrépidité lui valut une citation à l'ordre du corps expéditionnaire. Il ne rentra en France qu'en 1894 et, dès l'année suivante, il était chargé d'aller commander à Madagascar le bataillon des tirailleurs haoussas. Chevalier de la Légion d'honneur depuis le 17 juillet 1881, il a été promu officier le lendemain de la prise de Tananarive.

M. MAURICE PALÉOLOGUE



Phot. Pirou, rue Royale.

M. Maurice Paléologue, qui, en qualité de représentant du ministre des affaires étrangères, a été appelé à déposer devant la Cour de cassation, au sujet de la fa-

meuse dépêche chiffrée, est de la « carrière ».

Né en 1859, classé premier au concours d'entrée en 1882, il avait le grade de secrétaire d'ambassade de 2^e classe, lorsqu'il fut nommé chef adjoint du cabinet du ministre à la fin de 1893. Littérateur autant que diplomate, il a publié dans la *Revue de Paris* un roman intitulé *Sur les Ruines*; dans la Collection des grands écrivains français, les biographies d'Alfred de Vigny et de Vauvenargues, et, dans la *Revue des Deux Mondes*, plusieurs articles d'impressions de voyage. Sa mission en Chine et en Corée en 1885 lui a fourni la matière d'un intéressant volume sur l'Art chinois.

Ce nom de Paléologue, qui par sa physiologie grecque attire l'attention, est celui de la célèbre famille byzantine, dont diverses branches ont encore des descendants en France et en Angleterre.

LES THÉÂTRES

COMÉDIE-PARIISIENNE : *Apparences*, pièce de M. Henry Lyon. — ODÉON : *Ma Bru!* comédie de MM. Fabrice Carré et Paul Bilhaud.

Une femme vicieuse qui singe la vertu, une femme de mœurs irréprochables sous des dehors légers, tels sont les deux protagonistes de la comédie de M. Henry Lyon, jouée au théâtre de la Comédie-Parisienne. *Apparences* que tout cela, et les apparences sont souvent trompeuses : nous le savions déjà et peut-être était-il superflu de nous le redire en quatre actes longs et ternes, quoi qu'ils soient bien présentés dans de jolis décors et bien interprétés.

On s'amuse plus franchement à l'Odéon; on s'y amuse au point de se croire au Palais-Royal. La pièce nouvelle qu'on vient d'y donner, *Ma Bru!* trois actes de MM. Fabrice Carré et P. Bilhaud, relève, en effet, de ce théâtre, par sa conception un peu folle et son dédain de la vraisemblance. Je n'examinerai pas si ce joyeux vaudeville est bien à sa place sur la scène du deuxième Théâtre-Français : si les types de belle-mère acariâtre, de sourd, de

myope, et de diplomate lassé par le protocole que les auteurs nous présentent sont bien nouveaux : j'ai fait comme tout le monde, je me suis laissé gagner par la bonne humeur et l'entrain du spectacle. Tous les acteurs sont excellents, tous sauf M^{lle} Tessandier, une actrice de drame hors de pair, dont le talent s'est fourvoyé dans un rôle où triompherait la bonne M^{lle} Daynes Grassot, du Gymnase.

Un petit acte aimable de MM. Georges Mitchell et Maurice Vaucaire, *L'Amour quand même*, ouvre agréablement la soirée.

A. DE L.

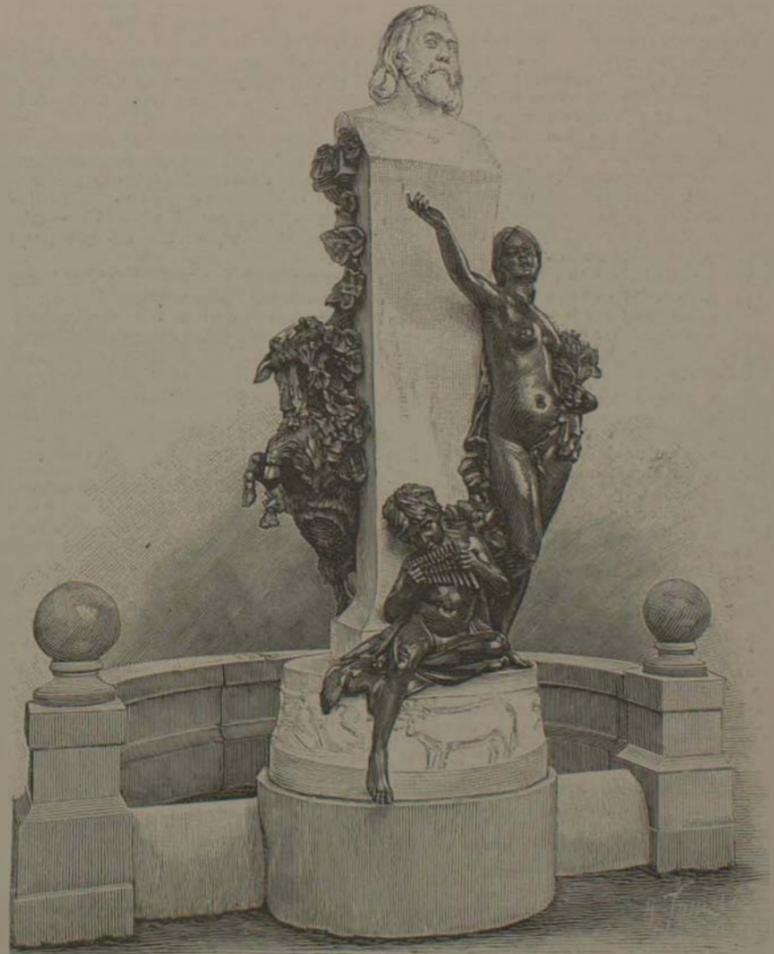
NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Pour répondre à la demande d'une grande partie de nos abonnés qui attendent chaque année les morceaux religieux que nous publions pour les exercices du *Mois de Marie*, notre supplément contient aujourd'hui : un *Panis angelicus* de M. Paul Fauchey, œuvre consacrée au répertoire de toutes les maîtrises de Paris, puis une *Méditation* (ou offertoire pour violon et orgue ou piano, que M. Edmond Missa, le compositeur bien connu, organiste de Saint-Thomas-d'Aquin, a écrit spécialement pour nous; ce morceau expressif et mélodique trouvera également sa place dans les salons.

Un *Contra pour la Communion*, du R. P. Gondard, et un très bel offertoire pour orgue, harmonium ou piano, de notre illustre Directeur du Conservatoire, M. Théodore Dubois, complètent ce supplément important.

LE MONUMENT DE PIERRE DUPONT A LYON

Le monument du chansonnier Pierre Dupont, élevé grâce aux fonds recueillis par le Caveau lyonnais et à un crédit de 20.000 francs accordé par le Conseil municipal de Lyon, a été inauguré le 30 avril dernier dans le jardin des Chartreux. Le site où se dresse l'œuvre du sculpteur Gaspard André est des plus pittoresques. Le poète, sous une voûte ombreuse, semble contempler l'agitation qui se déroule à ses pieds, dans une échappée qui s'ouvre sur la Saône. La cérémonie d'inauguration a été présidée par M. Roujon, directeur des Beaux-Arts.



Monument de Pierre Dupont, à Lyon.

Phot. Victoire.

LE LUXE ANGLAIS A PARIS

« Un appartement à faire rêver les Parisiennes ». La chose me paraît assez tentante pour mériter une visite ; comme un ami s'exaltait sur les beautés d'un appartement qu'il venait de visiter dans la rue Glück. « Il est meublé et décoré », me dit-il, comme échantillon de style par la fameuse maison de MM. Waring et Gillow, de Londres. Je n'hésitai pas à m'y rendre au croisement de la rue Glück et du boulevard Haussmann, derrière le grand Opéra. Je remarquai tout d'abord des croisées anglaises, aux petites vitres carrées, ce que nous appelons style François 1^{er}, et des écussons artistiques blanc ivoire, sur des panneaux de chêne. Ma curiosité s'éveillait.

La Compagnie est déjà bien connue sur le Continent, mais je fus heureusement surpris d'apprendre qu'elle venait d'ouvrir une succursale à Paris. Comme amateur de jolies choses, tentures, tapis, consoles, objets d'art de tout genre, et ameublements artistiques en particulier, ce que j'ai trouvé ici dans une enveloppe décorative, combinant des merveilles de style et de dessin, me remplit d'admiration.

En Europe, la Grande-Bretagne représente actuellement la limite extrême atteinte par cette Renaissance artistique dont l'origine remonte à la Florence du quinzième siècle. Le flot, loin de s'épuiser, semble en revenant à nous prendre une nouvelle vigueur, aussi féconde en beauté que ne le fut sa puissance première.

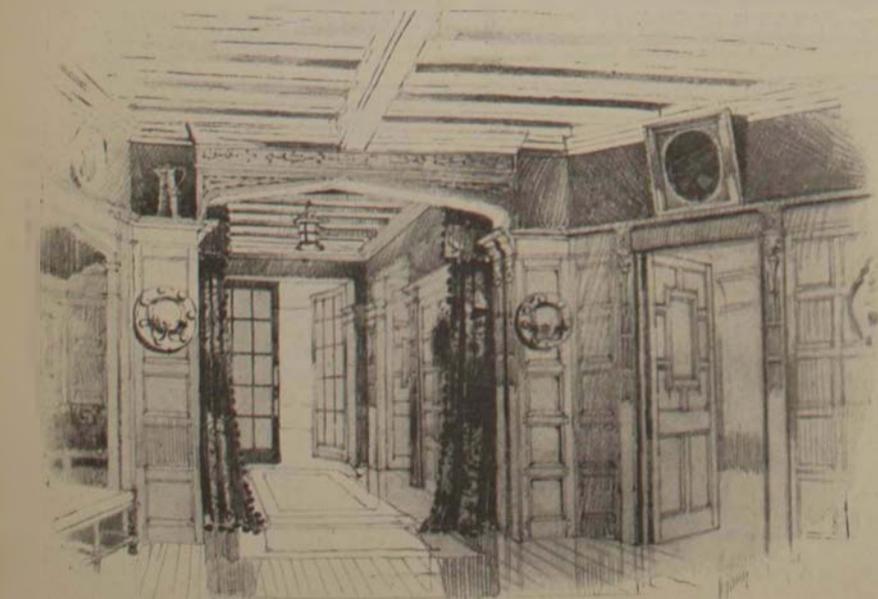
Mais je m'oublie à bavarder au lieu de décrire ces pièces, qui vont faire l'admiration de nos élégantes de Paris désireuses de vivre dans un cadre semblable.

Voici représentés tous les anciens maîtres de la décoration anglaise : Adam avec ses murailles et ses plafonds exquis, Chippendale, Sheraton et leurs émules du dix-huitième siècle dans leurs charmantes compositions d'ameublement, le tout arrangé d'après le luxe fin de siècle par MM. Waring et Gillow.

Visitons l'appartement en détail.

Voici l'antichambre sur la rue, style Elisabeth, spacieuse par conséquent, les murs et l'escalier entièrement boisés de chêne, un vrai souvenir du temps jadis. Gravissons les marches et entrons dans un vestibule-fumoir « Jacobéen » (dix-septième siècle), dont la décoration claire, réfléchissant le plus de lumière possible, transforme une pièce habituellement sombre en une qui est gaie et lumineuse.

Je m'installe dans un fauteuil *Sheraton*, pour admirer un salon d'après *Adam*, avec une cheminée dix-huitième siècle. Sa grille curieuse représentant une urne antique est un original du maître. Sur le plafond une peinture allégorique d'après *Angelica Kauffmann*. La coloration des murailles est vraiment délicieuse, panneaux de soie rose encadrés par les moulures et arabesques délicates d'Adam.



Vestibule-fumoir.

La chambre à coucher de Madame évoque la gracieuse silhouette de cette belle heureuse qui en habiterait une semblable.

Cette pièce est le « dernier cri » ; une chambre aux meubles adhérents, idée géniale lorsque la place y est limitée. Tout ce que l'on peut désirer s'y trouve sous la main dans les conditions les plus charmantes et les mieux comprises. Les boiseries aux tons crèmes s'harmonisent parfaitement avec le plan général de l'ensemble et le coloris, dont les teints frais et gracieux rappellent ceux du salon.

La chambre de Monsieur : lui-même devrait être un *Médicis* moderne, pour habiter cet appartement dont la coloration puissante, vieil or et cramoisie, est celle d'un couchant orageux.

Passons à la salle à manger et à la bibliothèque.

La première dans un style moderne, économique, dont j'ai déjà entendu parler et qu'en effet j'admire beaucoup.

Les portes, les panneaux, l'ameublement, tout est en chêne bruni à la vapeur : la cheminée en cuivre martelé. — Les murailles sont tendues d'une étoffe nouvelle qui ressemble à une tapisserie, mais d'une condition beaucoup plus avantageuse : ce qui d'ailleurs est le cas pour tout le reste de l'ameublement.

La bibliothèque d'après *Sheraton* est en acajou avec incrustations de marqueterie. Ici les meubles sont également adhérents. Dans les coins des sièges moelleux vous invitent à l'étude. La *Nursery* est la plus propre, la plus gaie qu'il soit possible. La frise un peu basse pour être bien en vue se déroule comme un véritable livre d'images. Les meubles tout blancs avec le vert tendre du printemps. La quantité d'armoires et de tiroirs satisferont la plus exigeante des bonnes.

La salle de bains du plus pur genre anglais ne nous laisse plus rien à désirer. Mais tout ce que je pourrais dire serait insuffisant pour donner une idée exacte de cette installation que chacun se fera un plaisir d'aller admirer de ses yeux.

Nous n'aurons plus rien à ajouter en disant que cet appartement modèle a été inspiré et combiné par M. Cauldwell, l'émiment artiste bien connu du Paris mondain.

N'est-ce pas lui qui a organisé dans ses moindres détails la luxueuse installation de l'*Hôtel Biltz*.

C'est encore lui qui est le directeur de la maison Waring et Gillow ici. Tous les jugements portés sur la Compagnie sont des plus élogieux et des plus convaincants.

Leurs contrats sont innombrables.

Il est impossible de donner une idée de l'étendue de leurs entreprises et de leurs facilités presque illimitées.

Leurs grandes usines n'emploient pas moins de 5 à 6.000 ouvriers.

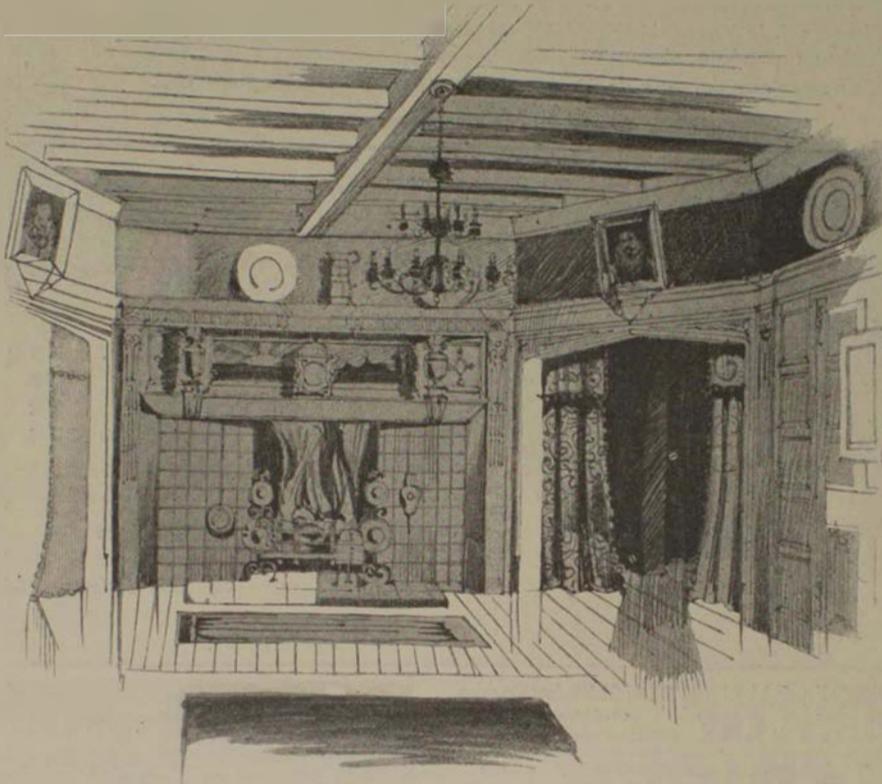
Aucun détail n'est négligé. Le soin apporté à la composition, à la décoration de tant d'objets d'art, rappelle les chefs-d'œuvre des anciens maîtres.

J'ai remarqué que MM. Waring et Gillow ont profité de l'impulsion donnée par la Renaissance récente à l'usage du plâtre carton pierre en relief, pour reproduire dans presque toutes les pièces les moulures classiques et les gracieuses saillies des guirlandes légères d'Adam.

Le dessin superbe au plafond de l'antichambre au rez-de-chaussée m'a beaucoup plu. On y voit la main du maître.

C'est un secret connu de tous que S. A. R. le prince de Galles a confié à la Compagnie son pavillon pour l'Exposition de 1900, et que le yacht royal en construction pour S. M. la reine d'Angleterre est également entre ses mains.

Je quittai l'appartement de la rue Glück en remerciant MM. Waring et Gillow du plaisir esthétique et de l'admiration que je rapportai de ma visite ; et comprenant que le goût moderne anglais sait allier au confort le plus désirable un charme tout artistique. Je suis sûr d'avance que toutes les Parisiennes qui suivront mon exemple ne pourront penser autrement.



Cheminée du fumoir.



Cheminée de salle à manger.

LE PRIX D'UNE NUIT en wagon-lit.

Nous croyons devoir signaler avec insistance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille.....	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne.....	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen..	849	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux États-Unis.

HOTEL PRIVÉ Téléphone 262.23
Bary 33
 rue Boissy-d'Anglas
 PARIS
 PHOTOGRAPHIE DE LUXE
 Miniature sur Email • Pastels • Peintures
 EXPOSITION, 5, RUE ROYALE

SIROP DELABARRE
 (3.50) SANS NARCOTIQUE (LE FLACON)



INSTRUCTIONS
 LE SIROP DE
SIROP DELABARRE
 ET SES LILLES
 Soulagement des Enfants
 PAR S. DELABARRE

Pour éviter les Contrefaçons
 N'accepter que les Flacons portant :
 1° Les mots **Sirop Delabarre** sur le Fond noir de la Brochure jaune entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus);
 2° Le **Timbre officiel** sur l'Étui du Flacon.

FUMOUZE-ALBESPEYRES, 75, Faub. Saint-Denis, PARIS.

25^e ANNÉE 1^{er} par AN
 Renseignements sur toutes Valeurs Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
 JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

SOMATOSE
 TUBERCULOSE
 ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
 (Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

GRUBER & C^{ie} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
 Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
 Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

ARGUS DE LA PRESSE
 FONDÉ EN 1879

Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'aurait nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse, « qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet. »

Hector Malot (ZYTE, p. 70 et 323).

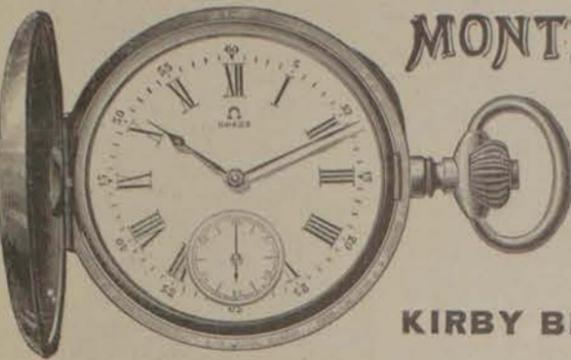
L'Argus de la Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui paraît sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier.

L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient une question, s'occupent de statistique, etc.

S'adresser aux bureaux de l'Argus, 14, rue Drouot, près du boulevard.

L'Argus lit 5,000 journaux par jour.

MONTRE OMEGA



KIRBY BEARD & C^o L^o
 5, Rue Auber, PARIS.

	B.	C.
NICKEL....	35 fr.	50 fr.
ACIER.....	42	60
ARGENT...	57	72
OR.....	depuis 275	

En MAGASIN TOUTES les GRANDEURS

L'ÉCONOMIE PAR LA QUALITÉ

F. PINET
 44, Rue de Paradis, 44, PARIS



CHAUSSURES DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

Se trouvent dans les principales maisons de toutes les villes.

Envoi Franco du Catalogue

SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR
 Toutes Pharmacies.

MALADIES de POITRINE
 GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops à Hypophosphite de Soude ou de Chaux de D^r CHURCHILL
 Nombreuses attestations médicales
 PRIX : 4 fr. LE FLACON, franco.
 Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ing^r Electricien
ACÉTYLENE St-ÉTIENNE
 Envoi Franco de la Notice-Album n^o 8.

VARICES
 et MAUX de JAMBES immédiatement soulagés par les BAS ELASTIQUES de CLAVERIE, Spécialiste breveté et seul fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. D'une confection parfaite et d'une solidité garantie, ses bas sont toujours faits sur mesure et donnent à une compression régulière sans occasionner aucune gêne, demandez prix courant envoyé gratis avec manière prendre mesures.

LE TRÈFLE INCARNAT
 DE L'ÉPIVER
 PARFUM A LA MODE

COMPTOIR NATIONAL d'ESCOMPTE de PARIS CAPITAL: 100 MILLIONS DE FR.
 Lettres de CREDIT Le COMPTOIR NATIONAL d'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications d'ou commodité et sécurité.



QUINQUINA DUBONNET
 Anérisif, Tonique et excite l'Appétit. — Se trouve partout.

RACAHOUT des Arabes
DELANGRENIER



Le meilleur aliment des Enfants

19, rue des Saints-Pères, Paris

PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD
 OBESITE
 Traitée avec succès depuis 30 ans
 PARIS 14, r. de la Paix Ph. BÉRAL Du Docteur SCHINDLER-BARNAY Conseiller Impérial
 PRIX Franco poste 5 francs.
 Elles ont en outre la plus grande efficacité contre la Constipation et purgent doucement et sans coliques.

Le moteur Loyal. 204, Rue St-Maur, Paris.

LA VUE CONSERVÉE
 et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à VERRES ACHROMATIQUES
 DEROGY, Opticien
 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

BISCUITS OLIBET
 Les Meilleurs. - Les plus fins.

DENTS BLANCHES

Pâte Dentifrice Glycérine

S'en servir une fois c'est l'adopter.

GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
 6, Avenue de l'Opéra, PARIS



MAISONS RECOMMANDÉES

- AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI** ET FILS, 308 C. S. HONORÉ
- BAPTEMES** BOÏTES JACQUIN FRÈRES ET DRAGÉES 11, RUE FENELLE, PARIS.
- BAZAR D'ÉLECTRICITÉ** 81, bd. Henri IV. App^{ts} électriques en tous genres. Cat. fr.
- BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES CATAL. N^o BATAILLE, S. D. Bonne-Nouvelle, Paris.
- BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES J. — PAHIL BLANCHET, QUÉRET, 53 RUE DE LANCY
- COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT** 21, RUE TURGOT PARIS
- CEINTURES** orthopédie, bandages, bas élastiques, stérilisation. DRAPIER ET FILS 41, r. de Rivoli. Catalogue. Téléphone.
- DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.
- IRIS** DE FLORENCE VÉRITABLE, 24, r. des Lombards, Transféré : 29, rue Saint-Denis.
- L. P. CORSETS A LA COURONNE.** L. P.

- OUTILS** FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS Tarif Adm. illustré 280 pag. 1200 fig. franco c^{te} 1 fr. 10 en tout de tout pay. F. GUITEL, 308, Rue Saint-Martin, PARIS
- PHOTO-OPERA** APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES S. BOULEV. DES CAPUCINES
- POILS** ou DUVETS disgracieux du visage et du corps, disparition complète. Indication de s'en débarrasser c^{te} 15 c. ACHILLE, chimiste, 75, r. Montmartre, Paris
- STEREOCYCLE** JUMELLE STEREOCYCLOPHE Derniers Perfectionnements. Lucien LEROY, 47 r. de Rocher, Paris.
- STORES** Spécialité de Stores en toile. MESNARD J^{ne}, 154, bd St-Germain
- THÉS** C^{te} ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.
- TITRES NOBILIAIRES.** Recherches héraldiques. COUTE, 53 bis, rue du Rocher, PARIS.
- VEILLEUSES FRANÇAISES, JEUNET,** inventeur Fabrique à la Gare. EN VENTE PARTOUT

Palace-Hôtel des Champs-Élysées

OUVERTURE LE 10 MAI 1899



Le PALACE-HOTEL des CHAMPS-ELYSEES est situé sur la superbe avenue qui relie la Place de la Concorde à l'Arc de Triomphe dans le quartier le plus aristocratique et le plus sain de Paris. — Les dispositions intérieures y ont été aménagées avec le sens des meilleures conditions de confort, d'hygiène et d'irréprochable salubrité. — Le Mobilier, les Décorations, le Service y sont de haut style. — Les 400 Chambres et Appartements de famille avec Salle de Bains sont reliés directement avec les chambres de domestiques par le téléphone. — 3 Ascenseurs. — Eclairage électrique. — Chauffage par la Vapeur. Salle des Valeurs réservant à tout voyageur son coffre-fort. — Appareils de ventilation dernier genre. Ameublement par MAPLE & C^o de Londres. — Restaurant à la carte et Table d'hôte à prix fixe. Grand Hall artistique de réception — Salon de Lecture et Café "modern style" qui sera le rendez-vous de tout Paris élégant. — Cuisine française de premier ordre. — Cave et Vins renommés.

LES MEILLEURS SOUS-BRAS SONT LES

CANFIELD

EN VENTE PARTOUT

DÉPOT
CANFIELD-RUBBER C^o
187, rue du Temple
PARIS

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE
Guéris par simple application
REMEDÉ EXTERNE

ARTHRITINE

DÉPOT pour la vente au détail
Ph. D^r LAFAY, 54, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm.
Prix du flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50
DÉPOT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini

DIABÈTE guéri radicalement par la

MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN

Avec cette mixture, point de régime à suivre.
Le malade boit et mange ce qui lui plaît.

Brochure explicative gratis et franco sur demande à
M. C. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Sarlat (Dordogne)

Compagnie Générale DE

CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS
Anciens Établissements PATHE FRÈRES,
98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES

Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.

50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin
Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
GROS — DÉTAIL

FROID & GLACE

COMPAGNIE INDUSTRIELLE

Des procédés RAOUL PICTET

16, rue de Grammont, 16, PARIS

APPAREILS A PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE

Production garantie même dans les pays les plus chauds
Envoi franco du Catalogue

Les "STELLA"

La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 9x12, 6 1/2x9. Stéréoscopes 3x18, 4 1/2x6

H. ROUSSEL, Opticien Fab^r
10, Rue Villehardouin, PARIS.

Demandez le Catalogue

Rhum St-James

FAUTEUILS, VOITURES et LITS p^r MALADES

BRULAND

Fabricant, breveté s. g. d. g.
14, Rue Monsieur-le-Prince, PARIS
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE.

ORFÈVRENERIE CHRISTOFLE

Maison Spéciale de Vente, 33, Boul^d des Italiens, PARIS

PAVILLON de HANOVRE

ORFÈVRENERIE ARGENTÉE

COUVERTS ARGENTÉS sur métal blanc.

REARGENTURE de tous Objets.

ORFÈVRENERIE D'ARGENT

SERVICES A THÉ

Café et Dessert.

SERVICES de TABLE

Objets d'Art.

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

MANUFACTURE SPÉCIALE D'APPAREILS & ACCESSOIRES POUR LA PHOTOGRAPHIE de Stéréoscopes et Monocles

H. MACKENSTEIN

15, rue des Carmes, 15, PARIS

FOURNITURE GÉNÉRALE

Envoi du Catalogue sur demande.

J. Hetzel & C^o, Éditeurs
Paris Rue Jacob 18

ERCKMANN-CHATRIAN

Œuvres Complètes in-8° illustrées

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE RACONTÉE PAR UN PAYSAN
Volume grand in-8° illustré par Th. Schuler
Broché, 7 fr. Cartonné toile, 10 fr.

ROMANS NATIONAUX
CONTES ET ROMANS POPULAIRES
CONTES ET ROMANS ALSACIENS

Chacun des 3 ouvrages ci-dessus forme un beau volume grand in-8°, 10 fr.; cartonné toile, 13 fr.

L'Œuvre complète de ERCKMANN-CHATRIAN est aussi publiée en 33 Volumes in-18 à 3 fr. et 2 à 1 fr. 50

ÉMILE ERCKMANN Alsaciens et Vosgiens d'autrefois

Un volume in-18, 3 fr. franco

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de 1 à 10.000 fr., la ligne, 1 fr.
— de 10.001 à 20.000 fr., — 2 fr.
— de 20.001 à 50.000 fr., — 3 fr.
— de 50.001 à 100.000 fr., — 4 fr.
— au-dessus de 100.000 fr., — 5 fr.
Sans mise à prix..... — 3 fr.

Collection G. Mühlbacher

TABLEAUX

Dessins, Gouaches, Aquarelles, Pastels de l'école française du XVIII^e siècle. Miniatures. Groupe en marbre par Houdon : *Les deux Baisers*. Cadres en bois sculpté. Vente à Paris, Galerie G. Petit, 8, rue de Sèze. Les 15, 16, 17 et 18 mai 1899, à 2 h. Com. Pris., M^e P. Chevallier, 10, r. Grange-Batelière. Experts : MM. Féral, 54, Faubourg-Montmartre; MM. Manheim, 7, rue Saint-Georges. Exposition les 13 et 14 mai, de 1 h. à 6 h.

VENTE aux ench., le 8 mai, 2 heures. TAPISSERIES

BUCCES, FELLETIN, AUBUSSON. Flamandes, Catal. sur dem. à M^e Marizien, n., à Troyes. Adj. p. M^e Baudrier, n., 68, Ch. d'Antin, le 8 mai 1899, à 3 h.

5 ACTIONS Nationale Vie, M. à 4 ACTIONS Union-Incendie. Mise à prix : 14.000 fr. chaque.

Etudes de M^e Salle, not. à Paris, bd Haussmann, 154, et M^e Marais, av. à Paris, r. du Marché-St-Honoré, 4. Vente en l'étude et par le Ministère de M^e Salle, notaire à Paris, le lundi 8 mai 1899 à 2 heures, d'un : **FONDS DE COMMERCE** exploité à Paris, rue Monsieur-le-Prince, 13. MATÉRIEL à prendre en sus du prix moyennant 1 586 fr. Loyers d'avance à rembourser 2.000 francs. Mise à prix : 2.500 francs. Consignation pour enchères 500 francs. S'adr. à M^e Salle et de Meaux, not. ; à M^e Marais et Escarra, avoués, et sur les lieux.

Maison à Rue **TOURNOY** 33, angle rues Van-girard et Condé, où s'exploitent hôtel **FOYOT** Conten. 560 mètr. Rev. net et restaurant 21.000 fr. M. à p. 475.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 30 mai 1899. S'adresser à M^e Dubau, notaire, 3, rue Laflitte.

Vente au Palais à Paris, le 3 juin 1899, à 2 heures.

MAGNIFIQUE HOTEL PARTICULIER

sis à Paris, 59, avenue Matakof, dépendant de la succession de M. Bernard Nobel. Mise à prix : 350.000 francs. S'adresser à M^e Marin, avoué, à Paris, 18, rue du 4-Septembre, M^e Audouin, avoué, 2, rue de Choiseul, et à M^e Labitte, notaire, 85, boulevard Malesherbes.

VENTE sur licitation, au Palais de Justice, à Paris, le mercredi 10 mai 1899, à 2 heures. 1^{er} lot :

MAISON A PARIS au des **Ternes**, 96 (Villa des Ternes, av. de la Chapelle), Contenance environ 249^m60. Revenu brut 1.600 fr. Mise à prix : 15.000 francs.

2^e lot **PROPRIETE A NEUILLY-S-SEINE** rue des Poissonniers, 18. Contenance environ 364^m67. Revenu brut 2.450 fr. Mise à prix : 20.000 fr.

3^e lot **PROPRIETE A NEUILLY-S-SEINE** rue Borghèse, 58. Conten. env. 300^m. Rev. br. 1.040 fr. Mise à prix : 8.000 fr. 4^e lot **PROPRIETE A NEUILLY-SUR-SEINE**, rue Borghèse, 57. Conten. environ 321^m48. Revenu brut 700 fr. Mise à prix : 5.000 fr.

5^e lot **PROPR** **NEUILLY-sur-Seine**, rue Borlovy, 325^m79. Rev. brut 1.300 fr. Mise à prix : 12.000 fr. S'adresser à M^e Lortat-Jacob, avoué à Paris, rue de Louvois, 4; M^e Brillatz et Ramel, avoués; M^e Braulotte notaire à Neuilly.

MAISON d'angle à Paris rue **Monge**, 96, et rue de l'Abbe-de-l'Epée (5^e arr.). Rev. br. 10.950 fr. M. à p. 100.000 fr. Adj. sur 1 ench., ch. not. de Paris, 6 juin 1899. M^e Cousin, not., place Saint-Michel, 6.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 17 mai 1899, à 2 heures.

UNE PROPRIETE SITUÉE A PARIS Boulevard de **Cligny**, 43. Contenance 380 mètres environ. Mise à prix : 100.000 francs. S'adresser à M^e Raynaud, avoué à Paris, rue d'Enghien, 7; à M^e Salats, avoué; à M^e Breuilleaud, notaire.

Maison **R. BUZELIN**, 8 (18^e arr.). C^e 355^m. R. b. 9330f. à Paris M. à p. 100.000. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 30 mai. M^e Péronne, not. r. de la Pépinière, 18.

MAISON à Paris, rue de l'Abbe-Groult, 15 et 17. Contenance 350 mètres. Rev. 4.320 fr. M. à p. 40.000 fr. Adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 16 mai 1899. M^e Bourdel, notaire, 30, rue Beuret.

1^o **PROPRIETE** à Paris, rue **Brancion**, 38-40. C^e 500^m. Rev. 6.700 fr. M. à p. 40.000 fr. 2^o **MAISON** r. de **Vanves**, 226, av. jard. C^e 590^m. env. suscep. d'un rev. de 1.400 fr. M. à p. 15.000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 16 mai 1899. M^e Bourdel, n., 30, r. Beuret.

PROPR **r. Vernier**, 18 (17^e arr.), propr. à bâtir, C^e 285^m20. M. à p. 40.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, 30 mai 99. M^e Agnellet, n., 11, r. Rome.

HOTEL à Paris, rue de **Hambourg**, 16. Libre de loc. C^e 182^m. Mise à prix : 130.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. des not. de Paris, le 30 mai 1899. S'adr. à M^e D'Hardiviller, not., 60, bd Sébastopol.

MAISON d'angle à Paris, rue **Greneta**, 19, et rue **Palestro**, 11. Rev. br. 23.325 fr. M. à p. 300.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, 16 mai 1899. S'adr. à M^e Thérêt, not., 21, bd Saint-Denis.

VINCENNES Maison r. de Fontenay, 65. C^e 629^m. R. 5.850 fr. M. à p. 50.000 fr. A adj. s. 1 ench., étude **Diolé**, n., Vincennes, dim. 7 mai 99, midi.

ASNIERES Maison rue de Bretagne, 5. C^e 380^m. Revenu 4.550 fr. Mise à p. 65.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 16 mai 1899. S'adr. à M^e Marc, not. à Paris, 38, rue de Bondy.

LA VARENNE-Saint-Hilaire Prop. bd de la Morno, 50. C^e 1.500 m. M. à p. 12.000 fr. A adj. s. 1 ench., étude M^e Braun, not., St-Maur-des-Fossés, r. de la Station, 12, le dimanche 14 mai 99, à 1 h.

Etude de M^e G. Pellerin, avoué à Versailles, avenue de Saint-Cloud, 36. VENTE au Palais de Justice à Versailles, le jeudi 18 mai 1899, à midi.

1^o **BELLE ET GRANDE PROPRIETE** dite **Le Château du Bas Bel-Air**, avec parc et dépendances, sise au **Chesnay** près Versailles, route de la Colle-Saint-Cloud, entourée de murs. Contenance 7 hectares, 59 ares. Mise à prix : 100.000 fr.

2^o **UNE PROPRIETE** sise au **Chesnay**, rue de l'école libre, close de murs, contenance 968 mètr. environ. Mise à prix : 4.000 francs.

S'adresser pour les renseignements à Versailles, 1^{er} à M^e Pellerin, av. poursuisv. la vente, av. de St-Cloud, 36; 2^e M^e Legrand, avoué présent à la vente, avenue de Saint-Cloud, 41; 3^e M^e Daguinard, Salanson, Barbaut, Manuel et Nansot, avoués à Versailles. Et sur les lieux pour visiter.

SAINT-GERMAIN-en-Laye. A adj. en l'étude de M^e Gréban, n. à St-Ger, main, r. de Paris, 52, et par le ministère de M^e Haizet, n. à Versailles, pl. Hoche, 5, 24 mai 99, 2 h. Propriété à Saint-Germain, r. de Lorraine, 26. Mise à pr. 20.000 fr.

CHENNEVIERES-sur-Marne. Grande-Rue, 6. 18.980^m. M. à p. 50.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. n. 16 mai. M^e Pinguet, notaire à Paris, 18, rue des Pyramides.

PROPR dite **villa St-Pierre**, au parc de Marnes-la-Coquette (S. et O.). C^e 21.321^m. Mise à pr. 100.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. Paris, 30 mai. S'adr. à M^e Donon, notaire à Paris, 9, rue Villerssexel.

TOURNAINE A louer meublée pour saison 1899. PROPRIETE à 500^m gare (salle à m., salon, bibl. 10 ch. de m.), parc, 6 hect., forêt et rivière à prox. S'adr. M^e Janvier, notaire à Chinon.

BRUNOY ligne de Lyon, PROP de camp, près 30 m. de Paris, gare, sous sol, 2 étages, calorifère, eau, gaz, communs. C^e 2.700^m. A adj. étude M^e Humbert, not. Brunoy, place de la Jeunesse, le dimanche 7 mai 1899, à 2 heures. M. à p. 20.000 fr. Jouiss. imm. S'adresser audit notaire.

Etude **Toutain**, notaire. Rouen. Adj. vendredi 26 mai 1899. **DOMAINE** de **Vassouville** (Seine-Inférieure), 3 h. 6 kil. gares Aulnay et Saint-Victor (ligne Paris-Dieppe). **Grand Chalet**, parc. Locations nettes 6.850 fr. Chasse giboyeuse. M. à p. 200.000 fr. On adjugera. S'adresser au notaire.

VENTE au tribunal de Pontoise, le jeudi 18 mai 99, à midi, de : 1^e une **MAISON A ENGHEN-LES-BAINS** Grande-Rue, 58. Contenance, 706 mètres environ. Mise à prix : 58.917 francs.

2^o **UNE MAISON** AVEC JARDIN, même ville, Grande-Rue, 51. Contenance, 820 mètres environ. Mise à prix : 23.567 francs.

S'adresser à Pontoise : à M^e Fierenes, avoué poursuisv. l. place St-Louis; à M^e Bourgeois et Aubert avoués présents à la vente. Et pour visiter, sur les lieux.

PERCHE Propr. 3 hect. Autre 141 hect. belle chasse. A vendre par M^e Legrand, n., à Frazé (E.-et-L.).

A vendre meublée ou non meublée ou à louer. **CHATEAU des Moussets** près Mantes, 12 hect. clos de murs, vue magnifique, eaux vives, embarc. sur la Seine. Pour visul. et renseignem. compl. S'adresser à M^e Guyon, notaire, à Mantes.

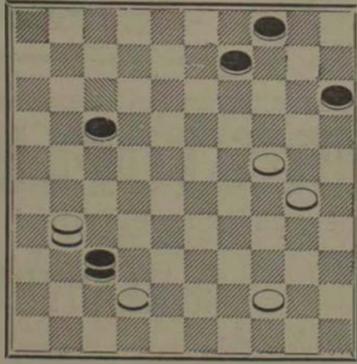
LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les Solutions des Problèmes à la page 12 de la couverture.

LE DAMIER

N° 835. — Problème par M. I. Weiss.

NOIRS 4 PIONS, 1 DAME



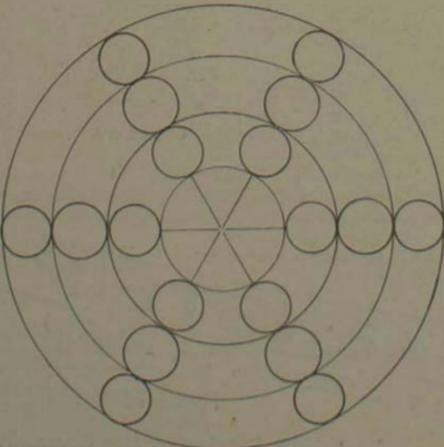
BLANCS 4 PIONS, 1 DAME

Les blancs jouent et gagnent.

N° 836. — FIGURE MAGIQUE

Aux deux premiers degrés.

Par O. M.



Dix-huit jetons sont numérotés de 1 à 18. Les placer sur les ronds de la figure ci-après, de telle manière que l'on obtienne par addition le nombre 57 au premier degré et le nombre 703 au second degré :

- 1^o Dans les diamètres.
- 2^o Dans les trois cercles concentriques.
- 3^o Dans chaque triangle formé par deux rayons contigus.

N° 837. — L'ÉCHIQUIER

Le Tournoi handicap de la Régence est terminé. Les lauréats sont :

MM. Léon Rosen 1 ^{er} avec 6 1/2 points.
Kiriewsky 2 ^e — 5 —
Gueppier 3 ^e — 4 1/2 —
Alvey 4 ^e — 4 —
M ^{me} Maundrel a obtenu le 5 ^e prix.

Une brillante partie jouée récemment à Moscou entre Lasker, le champion du monde, et un groupe d'amateurs en consultation.

N° 838. — Gambit de la Dame refusé.

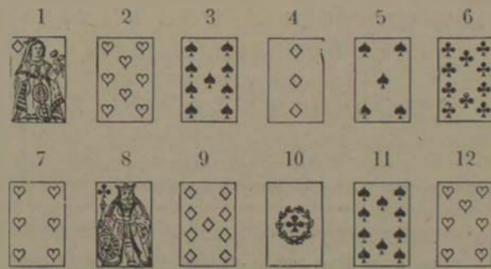
(Bl.) Les Alliés. — (N.) M. Lasker.

- 1. P-4D P-4D | 2. P-4FD P-4R a
- a) La solidité de cette défense nous paraît douteuse.
- 3. PDxP P-5D b | 4. P-3R c F-5CD
- b) C'est la même idée que l'on trouve dans la partie Jalkboer.
- c) Très inférieur à P-4R.
- 5. F-2D PxP d | 6. D-4T* C-3F
- d) Certainement inattendu, mais non joué à l'improviste. Les Maîtres connaissent par cœur bien des variantes qui déroutent les simples amateurs.
- 7. FxP e D-5T! | 8. C-2R f Dxp*
- e) Le lecteur trouvera facilement pourquoi les Bl. ne peuvent pas prendre le Fou.
- f) P-3C, le coup naturel entraîne la perte de la Tour par PxP, D-5D* et DxpCD.
- 9. R-1D F-5C | 11. F-6D g PxP
- 10. CD-3F Rq.*
- g) Ce sacrifice est à peu près nécessaire, mais il ne peut que retarder la chute.
- 12. P-6R PxP | 15. P-5C C-4R
- 13. R-1F C-3F | 16. PxP Cxp h
- 14. P-4C P-4D
- h) Par une tactique admirable de justesse, Lasker a amené toutes ses forces contre le Roi adverse.
- 17. D-2F C-5C | 19. CxD T-7D i
- 18. C-1D* CxD | Aband.
- i) Evidemment le Bl. serait mat en deux coups s'il prenait le Fou.

JEUX DE CARTES

N° 839. — Une Patience.

On prend un jeu de Whist et on forme un tableau tel que celui-ci :



Où douze cartes sont disposées sur deux rangées avec une treizième carte en dehors et couverte.

Lorsque le jeu est épuisé il y a donc 13 paquets, chacun de 4 cartes.

Alors prenez dans le premier paquet à gauche la carte du dessus et glissez-la sous le paquet dont le rang correspond à sa valeur. Par exemple : la Dame sous le paquet 12; puis prenez la carte de dessus de ce paquet 12 qui se trouve être le 7 de cœur et glissez-la sous le paquet 7; continuez ainsi jusqu'à ce qu'il se présente un Roi que vous placez au-dessus des deux rangées. Le remplacement du Roi se fait en levant une des cartes couvertes du talon.

Quand la Patience réussit, c'est qu'on a pu placer dans chaque paquet les quatre cartes égales.

A **CHATEAU** près Villars-Coterets, VENDRE imp. Chasse, Pêche, Ferme, C^e 200 hectares. S'ad. Andrievou, 18, r. Cherche-Midi, Paris.

ROYAL HOUBIGANT NOUVEAU PARFUM HOUIGANT. 10, FAUBOURG

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r DYS Darsy, 54, faub. St-Honoré. Proprié. francs.

LA DIAPHANE POUDRE DE RIZ Sarah Bernhardt 38, r. d'Enghien

COMMENT CELA SE FAIT-IL ?

L'intérêt des lecteurs a été très fortement éveillé par la combinaison annoncée deux fois déjà, d'un abonnement gratuit à la « Revue Parisienne ». — On s'imagine que le Numéro donné par la CHOCOLATERIE POULAIN dans chaque paquet de 3 kil. en demi-livres de chocolat n'est pas le même Numéro que celui qui se vend en librairie 1 fr. — Grosse erreur qui se réfutera d'elle-même en comparant ce Numéro avec celui vendu en librairie ou avec le spécimen envoyé sur demande par la CHOCOLATERIE POULAIN, à Blois (Loir-et-Cher), en ajoutant 35 c. pour l'affranchissement.

L'ART D'ÊTRE BELLE Par la METHODE AMERICAIN

soins du visage, effaçant de suite **Rides**, **Taches**, **Points noirs**, etc. M^{me} MALLÉ, 81, Rue du Bac, de 4 à 5 h. Correspondance. Diplôme de la Société de Médecine de France.

ROYALE HONGROISE Eau Purgative Naturelle la plus Efficace. Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.



N'ÉCRIVEZ JAMAIS!

Telle est la moralité la plus claire qui se dégage de l'interminable affaire Dreyfus. « Donnez-moi deux lignes de l'écriture d'un homme, disait un magistrat d'autrefois, et je me charge de l'envoyer aux galères. » Nous assistons, depuis un an, à la démonstration expérimentale de cette boutade paradoxale en apparence, mais véritablement prophétique. Si Dreyfus, Esterhazy, Schwartzkoppen et Picquart n'avaient jamais écrit, la France ne serait pas aujourd'hui bouleversée par toutes ces troublantes histoires de faux, de petits bleus, d'expertises et de contre-expertises... Mais comment ne jamais écrire? direz-vous. C'est bien simple : En employant toujours, toujours

LA MACHINE A ÉCRIRE

pour le billet le plus insignifiant, comme pour la lettre la plus importante. En employant

LA MACHINE A ÉCRIRE

vous économiserez beaucoup de temps, beaucoup de peine; vous écrirez toujours lisiblement, ce dont vos correspondants vous sauront gré; et surtout, vous ne risquerez pas d'aller à l'île du Diable ou au Cherche-Midi, car les experts les plus malins ne pourront jamais prouver que votre propre écriture est de vous plutôt que d'un autre.

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS

70 ^e ANNÉE	REVUE HORTICOLE	70 ^e ANNÉE
Fondée en 1829 par les auteurs du <i>Bon Jardinier</i>		
Rédacteur en chef : M. Ed. ANDRÉ		
Le plus ancien (70 ans d'existence) et le plus important des journaux d'horticulture, indispensable pour la bonne tenue des jardins et des serres. — Traite spécialement toutes les questions d'horticulture. — Répond aux demandes de renseignements horticoles qui lui sont adressées. — Parait le 1 ^{er} et le 16 de chaque mois par livraison grand in-8 ^o de 32 pages à deux colonnes, avec une magnifique planche coloriée et des gravures noires, et forme chaque année un beau volume grand in-8 ^o de 576 pages avec de nombreuses gravures, et 24 planches coloriées, d'une exécution irréprochable, représentant les plantes nouvelles, et les fruits nouveaux les plus intéressants, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.		
Abonnement pour la France : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50		
— pour l'Etranger : Un an, 22 fr. — Six mois, 11 fr. 50. — Trois mois, 6 fr.		
Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande		
BUREAUX DU JOURNAL : 26, RUE JACOB, PARIS		

Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.
L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

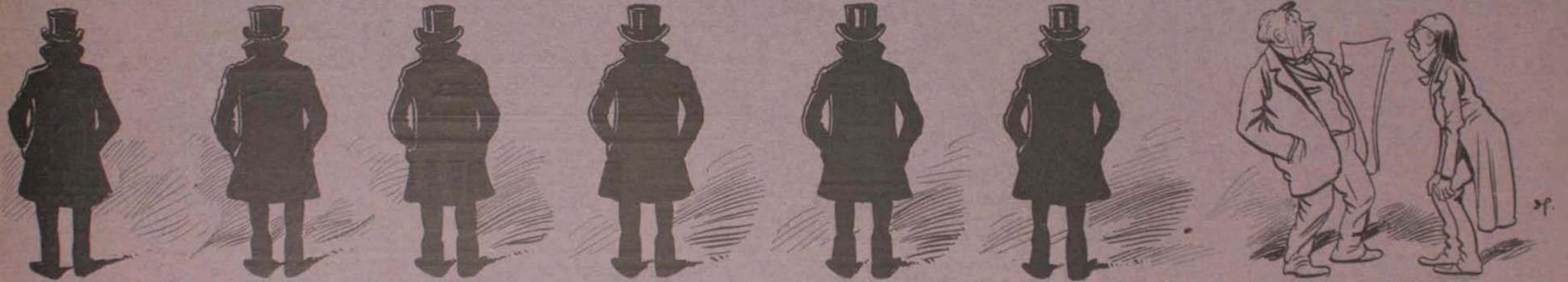
COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Extrait SPÉCIAL DESILES

LA VÉRITÉ, par Henriot.



— Moi, ce que je ne comprends pas, et j'avoue que c'est la seule chose, c'est A... A qui dit à B : allons voir C...
 — Et C qui répond : — Oui, mais D parlera à E, qui le dira à F.
 — Il est clair que si on connaissait ces messieurs de l'alphabet, ça irait tout seul.
 — Vous voudriez bien les connaître ?
 — J'y tiendrais essentiellement...
 — Eh! bien, je n'ai pas leur nom... mais j'ai leurs photographies et si vous me jurez de ne pas les communiquer au Figaro...



Voici le portrait de A... de B... de C... de D... de E... de F...
 — A cause des complications possibles, vous comprenez... on ne les a photographiés que de dos.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris.
TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITALAUX

DES
depuis 3 1/2 % d'intérêts, à Paris et Province sur
IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur

NUES-PROPRIÉTÉS (Titres de Rente, Actions ou Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur **TITRES NOMINATIFS** déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur **TITRES grevés de RESTITUTION** ou frappés de **RETOUR**; sur **SUCCESSIONS** et **BIENS INDIVIS** sans le concours des co-héritiers, sur **Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires**, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. **Avances immédiates. Discretion absolue**

LA PERTUISINE

PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
53, rue Vivienne, 53, PARIS

NE COUPEZ PLUS VOS CORS

GUÉRISSEZ-LES AVEC LE
CORICIDE RUSSE 2 P.A.
ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE : 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.
Le Coricide Russe est un liquide pénétré par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les ampoules, annulaires, etc., etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES

Vente Annuelle
900,000
MACHINES

MAISON PRINCIPALE DE VENTE : 94, B^d Sébastopol, Paris.

LE GRAND VIVIER de ROSCOFF expédie
LANGUSTES, HOMARDS, TURBOTS
1^{er} choix, par colis post. dans toutes directions, aux prix les plus modérés. — Fraicheur garantie. — Adresser lettres et commandes à **BLONDEAU, ROSCOFF**.

LA PIÈGE 6 fr.

RASOIR MAJESTY
Rasoir Agréable, Garantie Supérieure.
Le plus apprécié par les Coiffeurs.
— EN VENTE PARTOUT. — AGENT : Léon PELLERAY, Paris.

EN 20 JOURS GUERISON RADICALE de l'ANÉMIE
GUINET, Ph^o-Ch^o 1, Paris, Saubier, Paris.
Dans toutes les bonnes Pharmacies.
Brochure Franco sur demande affranchie.

CHOCOLAT PIHAN 4, FAUCONNÉ SAINT-DOMINIQUE, PARIS
THÉS PIHAN 4, FAUCONNÉ SAINT-DOMINIQUE, PARIS
BAPTEMES BONBONS CHOCOLAT PIHAN 4, FAUCONNÉ SAINT-DOMINIQUE, PARIS

PAR L'ELIXIR de S'VINCENT DE PAUL
Le Seul autorisé spécialement.
Pour Renseignements, s'adresser chez les
SEURS de la CHARITÉ, 105, Rue Saint-Dominique, Paris.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

SOURCE BADOIT

La plus légère à l'estomac. — Déclaré d'Intérêt public.

SANTÉ et FRAICHEUR assurées
par l'usage pour la TOILETTE de
PHÉNOL-BOBCEUF
1 à 2 cuillerées par litre d'eau
50 ANS de SUCCÈS. RÉCOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr} 50

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MÉCANIQUES
Pour Malades et Blessés

DUPONT FABRICANT BREVETÉ S.O.S.O.
Fournisseur des Hôpitaux.
PARIS 10, Rue Hauteville. N^o 2.
N^o 1. Envoi Franco du Catalogue contenant 330 figures.

FAUTEUIL caoutchouc, dossier articulé. Roues métal caoutchouc. Porte-jambes mobile à 3 articulations. Se transforme en porteur avec brancards à fourreaux comme fig. N^o 2.

ON MAIGRIT

en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embonpoint est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D'HOWLAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et amène, au contraire, la **santé REUSSITE CERTAINE**. — Envoi, sans aucune adresse, après réception d'un mandat de 5 fr. adr. aux **CHARDON**, 40, RUE SAINT-LAZARE, Paris. (Cochonnet : 24, Rue Chabrol) Meyrignac, fabricant, 229, rue Saint-Honoré, PARIS

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC
BREVETÉ S.O.S.O.
Bandage avec lequel on peut garantir la guérison des HERNIES, quel qu'en soit leur volume ou situation. — Par la pression constante exercée sur la hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le soulage. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande.

GANTS PERRIN

MANUFACTURE, BUREAUX ET ADMINISTRATION :
4, Rue des Dauphins, GRENOBLE

MAISONS DE VENTE AU DÉTAIL :

PARIS... 45, av. de l'Opéra	MARSEILLE... 75, rue Saint-Ferdol.
LYON... 7, r. de la Républ.	TOULOUSE... 1, r. Alsace-Lorraine.
BORDEAUX... 30, All. de Fourmy	SAINT-ÉTIENNE... 3, rue de la Comédie.
LILLE... 30, rue Nationale	BEZIERS... 7, r. de la Marine.
NANCY... 29, r. St-Georges	ROUEN... 57, rue Jacques-d'Arques
	AGEN... 19, r. de la République
	ALAIS... 2, rue Mullin
	ARLES... 48, r. de la République
	AIXERRE... Louis BOUQUY
	AVIGNON... rue des Fourbisseurs
	BERGERAC... 44, place du Marché
	BIHVE... 2, rue de Corneille
	CARMAUX... 33, rue de la Gare
	CHARENTON... 3, boulevard du Théâtre
	CLERMONT... 1, place Royale
	CHALONS-MARNE... 4, r. de la Marine
	DOUAI... 81, rue Saint-Jacques
	DIJON... 76, rue de la Liberté
	GRENOBLE... 3, p. a. Grenette
	LA ROCHELLE... Place Dusserré
	LE HAVRE... 25, r. de Strasbourg
	MARMADE... 1, grande rue Labat
	MONTPELLIER... 1, place du Marché
	NANTES... 14, rue de Calvaire
	ORLÉANS... 5, rue du Pont
	NEVER... 2, rue Saint-Martin
	NIMES... 5, rue de l'Asolo
	ORLÉANS... 14, rue des Carmes
	PAU... 24, r. Nouvelle-Halle
	PERPIGNAN... 4, rue Halle au Blé
	SAINTE-QUENTIN... 12, rue Saligny
	REIMS... 25, r. Calvra St-Pierre
	SAUMUR... 47, rue d'Orléans
	TARASCON... 4, rue Picherie
	TOURS... 21, rue Nationale
	TOURNAI... 70, rue Carnot
	VALENCIENNES... 4, rue Saint-Géry

MAISONS DE GROS : LONDRES... E. Camoin, Filz.
NEW-YORK
MONTREAL

van Houten

EXQUIS, RAPIDE, PUR, SOLUBLE, DIGESTIBLE

Une cuillerée à café suffit pour préparer une tasse d'excellent CHOCOLAT à l'eau ou au lait.
BIEN EXIGER le NOM et la MARQUE.

MAGGI

LES 3 SPÉCIALITÉS
I. Tubes de Bouillon.
II. Potages à la minute.
III. Le ~~pour~~ pour corser.
permettent de faire une bonne cuisine à 15^c.
En Vente chez tous les Epiciers.
Siège Social : 97, B^d BOURDON, PARIS

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS

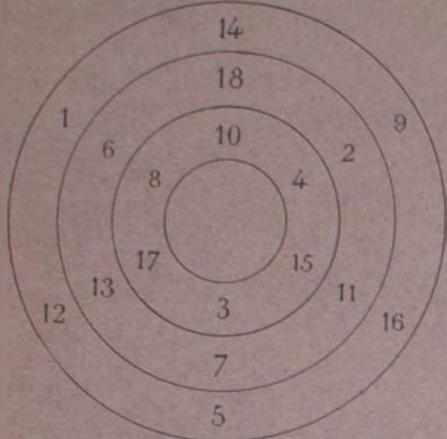
Voir les Problèmes à la page 10 de la couverture.

N° 835. — LE DAMIER

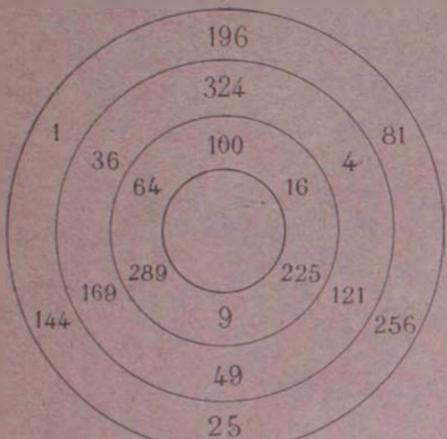
24-19 37-25 31-48 ad libit.
19-14 9-20

N° 836. — FIGURE MAGIQUE
Aux deux premiers degrés.

Premier degré.



Deuxième degré.



ACETYLENE DEROY

Manuel. Renseignements pratiques
TARIF de SAISON 1899
GOUTTEUX, Rhumatisants, PISTOIA PLANCHE
RHUMATISANTS, PLANCHE, Boul. Madeleine, 1, Marseille

SI VOUS TOUSSEZ
COQUELICOTS
REFUSEZ LES CONTREFAÇONS.
ERNEST DIAMANT du CAP
Le plus brillant et le plus dur
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

ERNEST DIAMANT du CAP
Le plus brillant et le plus dur
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

ZURICH
SOCIÉTÉ SUISSE
d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE
Assurances Vie — Dotales — Rentes Viagères
PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

MIGRAININE
J. PAQUIGNON
REMÈDE SOUVERAIN
et unique pour la guérison
instantanée des MIGRAINES
Ph^{ie} Normale, 19, rue Drouot, Paris et Ph^{ie}, Boite 3.50.

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE
AUTOMOBILES PEUGEOT
Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux
USINES Audincourt (Doubs) et Lille (Nord)
PARIS 83, bd Gouvion-St-Cyr
Catalogue complet franco sur demande
N.B. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

MONTEZ LES PLUS MERVEILLEUX CYCLES
LES GLADIATOR

SECRET de

Plus de RIDES

La Méthode Beautygène du D^r de SARINE est une merveilleuse découverte scientifique qui

EFFACE à JAMAIS RIDES, CIGATRICES

Points noirs, Taches, Rougeurs, Vergetures, Acné, Petite Vérole.

Rend la Peau blanche, le Teint frais.
RÉSULTAT MERVEILLEUX

Brochure explicative de la Méthode 30 centimes.
Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS

la BEAUTÉ

Ni de Teint Flétri

La Méthode Beautygène du Docteur de SARINE est un précieux Talisman qui

Détruit pour TOUJOURS POILS ET DUVETS

dégradés, sans altérer la peau.
Assure la Jeunesse et la Beauté Idéale à tout âge.

SUCCÈS CERTAIN

Brochure explicative de la Méthode 30 centimes.
Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, PARIS

LA REINE DU JOUR

LA VOITURETTE

PH. MAROT, GARDON & C^{ie}
88, rue Brunel, PARIS.

Mag. de Vente. 35, Rue du Quatre Septembre PARIS

EXIGEZ la

N° 111

Lamplugh

Usine & Bureaux. 66, Rue Kléber, LEVALLOIS-PERRET (Seine)

VOITURETTE
163, Av. Victor-Hugo
PARIS
Catalogue franco.

LÉON BOLLÉE

CYCLES

HUMBER

La première marque du monde
PARIS 19, rue du 4-Septembre PARIS
MAGNIFIQUES OCCASIONS
Catal. illust. franco sur demande

FILTRE CHAMBERLAND SYSTEME PASTEUR H. BRULÉ & C^{ie}

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LE BOUCHON ESCARGOT

Le principe de ce petit mécanisme, quoique des plus simples, ne manque pas d'une certaine ingéniosité. Imaginez un support réuni au moyen d'une charnière à une tige dont l'une des extrémités est terminée par un contre-poids et dont l'autre forme bouchon. On comprend aisément que, pour verser, il faut faire passer la bouteille de la position verticale à la position horizontale et qu'il arrive nécessairement un moment où le contre-poids s'abaissant, l'autre extrémité de la tige se soulève, découvrant ainsi l'orifice de la bouteille.

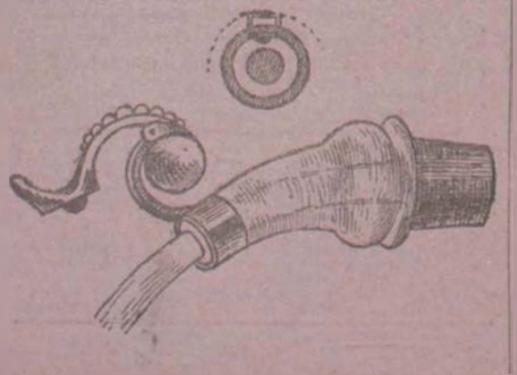


Le bouchon fermé.

bouchons verseurs, dont l'usage est général dans les cafés et les restaurants. L'emploi du

Bouchon Escargot nous paraît devoir faciliter beaucoup le service et assurer la bonne conservation des liquides, l'obstruction absolue du goulot se produisant aussitôt que l'on cesse de verser.

D'autre part, un grand nombre de bouchons



Le bouchon ouvert. — Vue de l'extrémité supérieure

verseurs étant en étain, ont le grave inconvénient de s'oxyder, quelle que soit la pureté du métal employé.

Le « Bouchon Escargot » est au contraire en verre; il est fabriqué de telle sorte que le liquide ne puisse avoir aucun contact avec la monture extérieure; aucune oxydation, si légère soit-elle, ne peut donc se produire.

Il offre encore un autre avantage: selon que le point d'appui est placé au centre ou à une extrémité du levier, on peut donner au « Bouchon Escargot » la forme d'une feuille, d'une fleur, d'un fruit, d'un oiseau, d'un papillon, d'un serpent, d'un escargot. Il se prête donc merveilleusement à la fantaisie de l'orfèvre, et il peut trouver une application des plus heureuses dans les théières, les pots à lait, les huiliers, les cafetières, les samovars, les flacons de toilette, etc.

Le « bouchon escargot » ordinaire en verre et métal blanc, construit pour litre, se trouve, au prix de 75 centimes, chez M. Vaccon, 5, rue Bernouilli, à Paris.

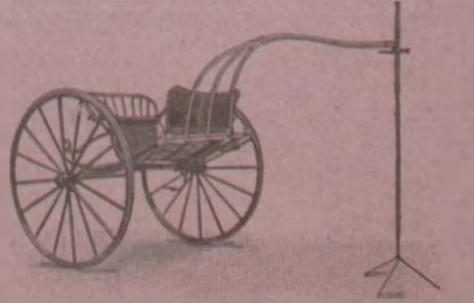
UN NOUVEAU SULKY

La petite vignette que nous reproduisons représente un nouveau modèle de sulky inventé par M. Loyson. L'idée première du constructeur était d'établir un type de voiture très légère s'attelant par une attache à rotule sur la selle du cheval, de façon à lui permettre de prendre toutes les positions et d'exécuter tous les mouvements avec une entière liberté d'action.

Ce sulky a été produit au Nouveau-Cirque dans un numéro de dressage spécial et a fait une certaine sensation parmi les sportsmen qui ont compris le grand intérêt de l'invention au point de vue du dressage des chevaux.

La voiture ne pèse, tout compris, que 63 kilogrammes. Les roues, en bois très léger, sont montées sur des roulements à billes. Le système d'attache, en tubes d'acier, aboutit à une rotule montée à billes sur la selle, en passant par dessus la croupe du cheval.

L'animal peut donc tourner dans tous les sens et même se cabrer, sans que l'équilibre de la voiture se trouve détruit, de sorte que les dresseurs sont à même de faire exécuter à leurs élèves un grand nombre de mouvements auxquels il ne faudrait pas penser si le cheval était attelé dans un brancard.



La voiturette complète coûte 1.300 francs, le harnais spécial coûte 200 francs. Ils sont vendus chez l'inventeur, M. Loyson, 108, rue de Richelieu, à Paris.

NOUVEL APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

LE « PAPILLON »

L'idée d'employer l'aluminium pour construire un appareil photographique n'est pas nouvelle, mais jusqu'ici elle n'avait pu être réalisée avec succès. Et pourtant, à de multiples points de



vue, cette innovation s'imposait; l'aluminium permet en effet d'établir des appareils d'une légèreté impossible à obtenir avec les matières employées jusqu'à présent.

Le « Papillon » n'a pas usurpé son nom. La chambre 13x18 pèse 800 grammes; la chambre 18x24 en pèse 1.200.

Les châssis peuvent être en aluminium ou en bois, à volonté.

Le prix de l'appareil 13x18 avec trois châssis aluminium à volet, et tête de pied spécial à la chambre, pouvant s'adapter à n'importe quel pied, au moyen de la vis Congrès est de 188 francs. Le 18x24 coûte 235 francs. On trouve ces deux modèles à la Société des appareils photographiques « Papillon », 50, rue Saint-Georges, à Paris.

Pour toutes communications concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.

VALS* PRECIEUSE

Foie, Diabète, Calculs

Goutte, Gastralgie, Bile

Très agréable au goût.
Limpide. D'une digestibilité parfaite. — A boire pure.